

PER

V-238

BNQ

POSTES CANADA
CANADA POST

Port payé Postage paid
Poste-publications Publications Mail

1472224

N° 3/Mai 2002/lyar 5762

LA VOIX SÉPHARADE

Une publication de la Communauté sépharade du Québec

QUINZAINÉ SÉPHARADE 2002

BIBLIOTHEQUE NATIONAL (DEPOT LEGAL)
2275 rue Holt
Montreal
H2G 3H1
QC

DOSSIER: FUSION

" Je vous ferai sortir du milieu des peuples
et je vous rassemblerai des pays étrangers
où vous avez été dispersés "

Dispersions & Rassemblement

16 JUIN AU 1ER JUILLET

CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF





T R A I T E U R

La Marguerite

Glatt Kosher

Pour le Meilleur et Pour le Prix...

844-6888

www.lamarguerite.com



Raffinement...

Élégance...

Pour séduire vos invités...

Or Hahayim

Le Joyau

de Côte St-Luc

Informations & Réservations

481 - 4888



Or Hahayim : 5700, Einstein Côte St-Luc

Restaurant

MK

El Morocco



glatt kosher

25 Ans Déjà!...



3450, DRUMMOND, MONTRÉAL
TÉL. 844-6888 / 844-0203

FAX 844-1204

www.el-morocco.com

Pour vous mettre l'eau à la bouche,
Visitez notre boutique...

La Marguerite

GOURMET
Glatt Kosher

au 6630, Ch. Côte St-Luc
(Près du Boul. Cavendish)

Tél.: (514) 488-4111

Fax: (514) 488-9698

www.lamarguerite.com



PRÊT À MANGER
POUR CHABBAT
ET TOUT LE RESTE
DE LA SEMAINE...



DIMANCHE
ET SUR DEMANDE
Beignets
Mouffletas



MENU COMPLET POUR LES FÊTES

Boulangerie, Pâtisserie, Viennoiserie, Etc..

Pour Israël et pour la paix : Am Israël Haï

La solidarité indéfectible de la communauté juive montréalaise envers l'État d'Israël était palpable le 17 avril dernier, au Yom Ha'Atsmaout, 54ème anniversaire de la création de ce pays que nous aimons avec passion. Quelque vingt cinq mille personnes de tous âges et de toutes conditions ont répondu à l'appel des dirigeants la communauté juive pour exprimer dans la dignité et l'enthousiasme leur soutien à Israël et leur désir de paix. Cette journée « Bleu-Blanc » fera date dans les annales du judaïsme montréalais, et toutes celles et tous ceux qui y ont participé peuvent dire avec fierté : « Le 17 avril j'y étais ».

Notre message était on ne peut plus clair : L'écrasante majorité du peuple juif se tient aux côtés d'Israël pour partager sa tristesse en ces moments difficiles, mais également son espoir d'un avenir meilleur pour ses citoyens fiers à juste titre de leur liberté et de leur démocratie.

Comme d'habitude les médias, toujours à court d'objectivité lorsqu'il s'agit d'Israël et

des Juifs, ont minimisé la portée de cette démonstration d'amour pour un pays qui nous est si cher, pour ne focaliser que sur une poignée infime de manifestants palestiniens et quelques hassidim venus d'ici et de New York et dont l'objectif était de provoquer des incidents pour attirer l'attention de ces mêmes médias toujours en quête de sensationnalisme.

Lors des nouvelles, les présentateurs parlèrent de quelques milliers de manifestants, tandis qu'on

nous montrait à satiété les images d'altercations entre quelques manifestants et les hassidim pro-palestiniens.

Nous vivons en démocratie et nous respectons le principe de libre droit de parole et d'expression, ceci dit nous devons rappeler que lorsque les groupes palestiniens organisent des manifestations en ville, nous évitons de contre manifester afin d'éviter le type d'incident auquel nous avons assisté le 17 avril.

Concernant la participation de « Hassidim » qui se proclament les « vrais Juifs » nous tenons à exprimer notre indignation devant leur attitude des plus hostiles. En effet, ces derniers se sont conduits en véritables ennemis. Ils arboraient des pancartes hostiles à l'État d'Israël et amicales envers les Palestiniens, en plus d'avoir déroulé une banderole sur laquelle figurait deux croix gammées. Enfin, longtemps après la fin des cérémonies, ils ont continué de distribuer sur la rue Sainte-Catherine des tracts dénonçant la création de l'État d'Israël. Ceci constitue une véritable insulte au peuple juif en général, à l'État d'Israël et à la communauté juive montréalaise. Un dossier à suivre.

Pour conclure, disons avec conviction que si l'on devait retirer un enseignement sous forme de maxime pour résumer le rassemblement du 17 avril 2002, on devrait dire : « Am Israël Haï, Hag Sameah La Medinat Israël »

Sur une note plus optimiste, la communauté sépharade du Québec est fière de la tenue de la prochaine Quinzaine sépharade et ce journal qui lui est consacré en grande partie, servira à inciter notre population à se rendre nombreuse aux divers événements qui auront lieu. Un grand bravo aux organisateurs, professionnels et bénévoles du Centre communautaire juif.

Le comité de rédaction



Photo : Henri Cohen

Message du Président

À l'heure où ces lignes sont écrites, Israël se trouve acculé à combattre pour sa survie, et une fois de plus, nous mesurons la précarité de son existence.



Avec plus de netteté que jamais, les ennemis d'Israël remettent en question le droit à son existence nationale et continuent de justifier un terrorisme barbare que le monde entier condamne et désapprouve.

L'état de désarroi et d'angoisse qui existe non seulement en Israël mais aussi dans les communautés juives du monde, découle de ce processus de destruction dont Israël avait cru être à l'abri, et qui aujourd'hui refait surface.

Il est vrai que les Palestiniens ont réussi à façonner un mythe autour de leurs revendications et trouvent réception auprès d'une opinion publique qui continue de diaboliser les dirigeants israéliens et d'angéliser l'Autorité palestinienne, malgré les atrocités qu'elle ne cesse de cautionner.

Devant la situation actuelle, alors que l'isolement d'Israël s'accroît, alors que nous distinguons les signes hideux de cette nouvelle judéophobie banalisée par les médias, la solidarité du peuple juif tout entier, reste le seul ferment d'identification avec l'État d'Israël.

Le lien qui existe entre le peuple juif dans la Diaspora et la partie du peuple juif en Israël, doit non seulement se manifester dans les moments de panique, mais être vécu au quotidien.

Inlassablement, nous devons continuer d'alerter les consciences, de nous unir autour d'Israël, de rappeler qu'aucun pays n'aurait accepté d'endurer une telle violence et n'aurait permis que son existence soit remise en question.

Est-il déraisonnable de penser qu'Israël a le droit de se faire respecter et, à tout le moins, être reconnu en tant qu'État juif dans sa terre ancestrale ?

Ne peut-on pas espérer, qu'un jour viendra, ou peut-être est-ce encore une utopie, de voir que la passion viscérale, aveugle, séculaire, fera place aux réflexes de la raison et de l'intérêt réciproque ?

Au nom de la Communauté sépharade du Québec, nous adressons au peuple et au gouvernement d'Israël un message de fraternelle solidarité et nous prions que la paix si ardemment souhaitée s'installe entre Israéliens et Palestiniens.

Sur la scène communautaire, nous avons le plaisir de porter à la connaissance de notre population que nous sommes à la veille de finaliser le projet de fusion entre la Communauté sépharade du Québec, le Centre communautaire Juif et le Centre Hillel et que cette fusion prendra effet officiellement lors de la prochaine assemblée annuelle de la C.S.Q..

Nous profitons de cette occasion pour exprimer nos remerciements à M. Jo Amar, Président du C.C.J., à M. Éric Elbaz, Président du Centre Hillel, ainsi qu'à tous les membres du « Comité Fusion » pour le travail extraordinaire qu'ils ont fourni et leur détermination à vouloir réaliser cet exaltant projet.

D'autre part, j'invite l'ensemble de notre population à participer activement à notre prochaine Quinzaine sépharade dont le thème « Dispersion et Rassemblement » reste plus que jamais d'actualité. Grâce au travail persévérant d'une magnifique équipe de professionnels et de bénévoles, le Comité de la Quinzaine saura, comme les éditions précédentes, nous présenter des événements de qualité, mettant en valeur la richesse de notre patrimoine et le talent de nos artistes.

Ralph Benatar
Président



La Fusion : Un projet d'avenir pour les Sépharades

Lors de son investiture à l'assemblée générale de la Communauté sépharade, le président Ralph Benatar avait présenté un projet qui lui tenait particulièrement à cœur :

La fusion des trois organismes communautaires, la Communauté sépharade du Québec, le Centre communautaire juif, le Centre Hillel francophone, en une seule entité. Neuf mois après cette déclaration d'intention où en sont les choses? C'est ce que nous sommes allés demander aux présidents des trois organismes concernés, Ralph Benatar pour la Communauté sépharade du Québec, Joe Amar pour le Centre communautaire juif et Eric Elbaz pour le Centre Hillel.

Pouvez-vous, dans ces grandes lignes, nous expliquer à quoi correspond ce projet de fusion?
Ralph Benatar : Comme nous l'avons déjà indiqué les 3 institutions qui font l'objet de cette fusion seront regroupées à l'intérieur d'une même structure légale et opérationnelle permettant ainsi une meilleure exécution des différents objectifs communautaires établis à lumière des nouvelles attentes de notre population.

Nous croyons qu'une nouvelle agence sépharade prestataire de l'ensemble de ces services et dotée d'une plus grande assise communautaire favorisera plus fortement notre lien identitaire avec les membres de la communauté.

Joe Amar : Il y a quinze mois le Centre communautaire juif a présenté ce projet auprès du leadership qui a eu pour objectif d'analyser l'état actuel des structures communautaires mises en place il y a une trentaine d'années et d'évaluer leurs impacts dans la conjoncture socio-économique actuelle.

À la suite d'une entente concertée entre les trois institutions, il en découle une nécessité d'apporter une réforme des structures actuelles dans l'objectif de l'émergence d'une institution crédible et représentative auprès des organismes communautaires et de la population.

Eric Elbaz : Les acquis et réalisations de notre communauté nous ont prouvé que les institutions sépharades sont très capables aujourd'hui de se repositionner à l'intérieur de la grande communauté juive montréalaise. Ainsi, le CCJ, la CSQ et les étudiants de Centre Hillel ont accepté l'idée de réunir nos forces sous un même parapluie.

Quel est l'état d'avancement du projet et si vous rencontrez des difficultés dans sa réalisation?

R.B : Ce projet a passé l'étape des approbations statutaires par nos institutions respectives ainsi que celle du consentement de la Fédération CJA.

Nous continuons de faire entériner cette fusion par les constituantes affiliées à notre communauté avant de solliciter l'accord de notre population lors de la prochaine assemblée générale de la CSQ.

Comme vous pouvez l'imaginer un projet de cette envergure fera certainement l'objet d'ajustements en cours de route mais nous essayerons durant la période de transition prévue à cet effet de finaliser les dernières touches à ce projet.

J.A : À l'heure actuelle, les conseils d'administration des trois institutions, après plusieurs séances de consultations et d'échanges, ont voté à l'unanimité l'instauration de ce programme de fusion commu-

nautaire. Un comité conjoint de fusion constitué de bénévoles et de professionnels, a préparé les documents nécessaires à l'implantation des nouvelles structures après avoir débattu des différentes orientations à suivre.

E.E : Les 3 organismes il est vrai, ont des missions très différentes. Le défi consiste à grouper ces trois forces tout en respectant leurs spécificités propres. Nous sommes finalement arrivés à un projet qui est la synthèse d'une volonté commune. Du côté du Centre Hillel, nous avons dû nous assurer de plusieurs choses : le maintien de nos acquis (Bâtiment, personnel, autonomie étudiante, etc.), une relation forte avec l'agence Hillel pour les projets sur campus, et l'assurance d'une représentativité jeune renforcée au sein de la nouvelle agence.

Quels seront les effets de cette fusion sur l'ensemble de la population sépharade?

R.B : Le but de cette fusion vise essentiellement l'amélioration des services existants auprès de la population sépharade du Québec, par l'effet de synergie entre les différents départements, et la mise en place de ressources unifiées. Nous sommes persuadés que cette importante structure, ce guichet unique au service de notre communauté permettra de répondre plus efficacement et plus adéquatement aux attentes de notre population.

J.A : Cette nouvelle entité va permettre la création de nouveaux programmes qui répondent à l'évolution de la clientèle sépharade et mettra un terme à la duplication des programmes en cours. Des nouveaux départements seront créés afin de renforcer le mandat culturel auprès de la population grâce à l'apport commun et concerté des ressources humaines et financières. De ce fait, nous espérons créer

des échanges plus soutenus avec les institutions communautaires, pour optimiser leurs champs d'action auprès de leur clientèle.

Cette nouvelle entité continuera à siéger dans les mêmes locaux afin de bâtir son réseau de services. En ce qui concerne les services actuels émanant du CCJ, nous maintiendrons nos relations harmonieuses avec le YMHA et partagerons les magnifiques espaces mis à notre disposition

E.E : Essentiellement, nous espérons créer une valeur ajoutée aux services pour l'ensemble de la population. La continuité des services restera essentielle. Les ressources mises en commun permettront de mieux financer nos programmes et de mieux les coordonner. Enfin, la communauté sépharade sortira renforcée en parlant d'une même voix.

Quelles ont été les réactions de la Fédération CJA face à la création d'une nouvelle entité sépharade?

R.B : Je crois que depuis le début M Steven Cummings président de la Fédération CJA a cautionné ce projet avec le regard d'un leader communautaire conscient qu'il faut donner des outils à la Communauté sépharade et la renforcer pour qu'elle puisse mieux assumer sa mission. Les différents responsables de Fédération ont été très réceptifs à l'idée et facilitent l'insertion de cette nouvelle agence dans la structure communautaire existante.

J.A : La Fédération CJA a accueilli positivement cette initiative. Nous oeuvrons actuellement de concert sur l'implantation d'une nouvelle structure qui bénéficiera du support financier constant de la part de la Fédération CJA.

E.E : Il nous semble que la Fédération CJA, dans le souci d'insérer ce projet dans sa vision de « One Community » voit la fusion d'un

oeil positif car c'est dans l'intérêt de l'ensemble de la population juive.

Alors que l'on parle de plus en plus de la nécessité d'avoir une seule communauté, quel sera le rôle dévolu à cette nouvelle entité sépharade au sein de la grande communauté juive montréalaise?

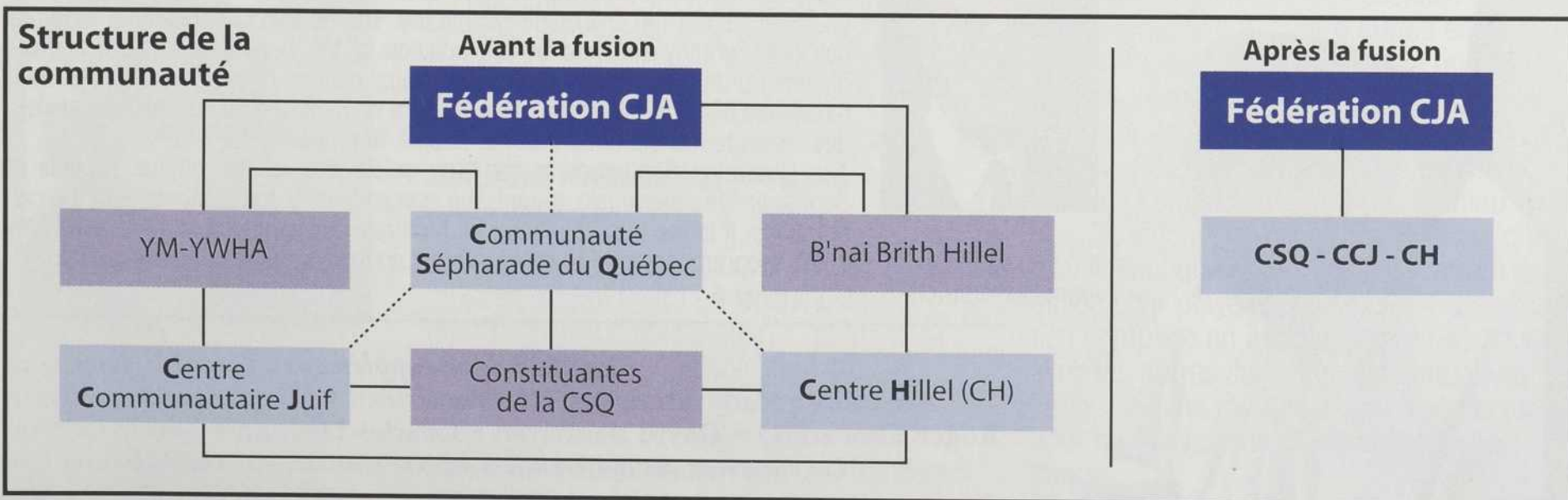
R.B : La Communauté sépharade du Québec contribue très fortement par l'intermédiaire de toutes ses constituantes au renforcement du judaïsme québécois et elle reconnaît le besoin d'appartenir à une seule famille.

Nous avons un mandat très clair qui précise notre rôle dans tout ce qui touche à l'enrichissement de notre patrimoine culturel et à la transmission de nos valeurs et de notre identité à l'intérieur de la grande communauté juive.

Nous ne le répéterons jamais assez, l'unité communautaire de tous les Juifs qu'ils soient en Israël ou en Diaspora n'est plus un choix mais, une nécessité essentielle et inéluctable.

J.A : Actuellement les richesses des ressources et du potentiel en matière d'action communautaire ne sont pas exploitées à leur maximum. La nouvelle entité aura pour mission d'optimiser les compétences de nos ressources humaines. Celles-ci contribueront à l'essor d'une seule et unique communauté juive représentative des diversités culturelles au sein de cette dernière.

E.E : La nouvelle entité Sépharade s'insérera mieux dans l'ensemble de la communauté juive parce qu'elle formera un tout cohérent qui représentera les intérêts de ses membres tout en gardant en tête le souci du bien-être de toute la communauté juive. La nouvelle agence aura pour tâche de veiller à ce que les services rendus à sa population soit adaptés aux différences culturelles et s'assurera de la transmission du patrimoine sépharade aux futures générations.



QUINZAINE SÉPHARADE 2002

MESSAGE DU COMITÉ EXÉCUTIF DE LA QUINZAINE SÉPHARADE

« *Qu'il est agréable d'être réunis* » et de célébrer ensemble et dans la joie cette Quinzaine 2002.

Le thème « **Dispersion et Rassemblement** » est une fenêtre ouverte sur la fascinante variété de la diaspora juive à travers des continents et de l'Histoire. À l'ère du rassemblement des exilés, il est utile de faire une réflexion de fonds sur la destinée unique du peuple juif.

Nos artistes locaux et ceux venus d'outre-mer sont au rendez-vous : peintres et sculpteurs, chanteurs, choristes et jeunes virtuoses, conférenciers et écrivains. Ils nous entretiendront des Tribus Perdues d'Israël et débattront avec nous de la situation en terre d'Israël. Ces auteurs et artistes nous feront partager leur art et nous aurons l'occasion d'apprécier leur compagnie à l'espace-café dans les locaux du YMHA, transformé pour l'occasion en musée.

Qu'il nous soit permis de remercier l'ensemble des bénévoles qui ont contribué à la réussite de la Quinzaine par leurs expositions, leurs publications, leur talent d'organisation et leur expertise en matière de financement.

Qu'il nous soit également permis de remercier chaleureusement le Centre Communautaire Juif pour la confiance qu'il nous a faite afin que nous puissions servir notre communauté comme elle le mérite.

Jo Alloul, David Bensoussan, Simon Garzon et Jacques Sabbag



Message du Président d'honneur Sylvain Abitbol

Notre survie en tant que peuple n'a pu être possible que grâce à une foi inébranlable dans nos valeurs et un sens profond de notre identité. La Quinzaine sépharade sert à renforcer cette identité en présentant à travers ses nombreux thèmes les caractéristiques inhérentes au peuple juif. Au plan communautaire, la Quinzaine est un événement sans pareil pour pouvoir transmettre les valeurs, la culture, l'histoire et les arts sous leurs formes les plus variées permettant ainsi de présenter une partie de cette communauté à l'ensemble des Juifs de Montréal. Dans un esprit d'universalisme, son thème Dispersion et rassemblement contribuera, je l'espère, à renforcer l'esprit d'unité, celui de l'ahdout.

Message du Président du Centre Communautaire Juif Joe Amar

Au travers de ses nombreuses manifestations artistiques et littéraires, la Quinzaine sépharade est l'événement culturel majeur au sein de notre Communauté. La qualité toujours meilleure de ses événements et la diversité des intérêts qu'elle reflète sont une source de Jouvence culturelle. Tous les segments de la communauté y sont représentés, ce qui est réconfortant en regard de la transmission de notre héritage sépharade. Au nom du Centre Communautaire Juif, je tiens à féliciter les organisateurs, les bénévoles et les professionnels pour leur magnifique contribution.



Message du Président d'honneur Stanley Plotnick



It is indeed a unique honour to have been invited to share the Honourary co-chairmanship of the Quinzaine Sépharade. The Jewish community of Montreal has been greatly enriched by the addition of the Sephardic culture, and the blending of the richness of our communities' cultural differences and the reinforcement of our similarities. We all share a commitment to our religion, morals, dedication to the betterment of our people, and passion for Israel.

The Quinzaine Sépharade is the true celebration of the unique aspects of Sephardic life : the music, the art, the special history, the customs, and the celebrations. It is the opportunity for all Montreal Jews, indeed all Montrealers, to

share in a very special, exciting program, catering to every interest and every taste, but leaving all participants exhilarated.

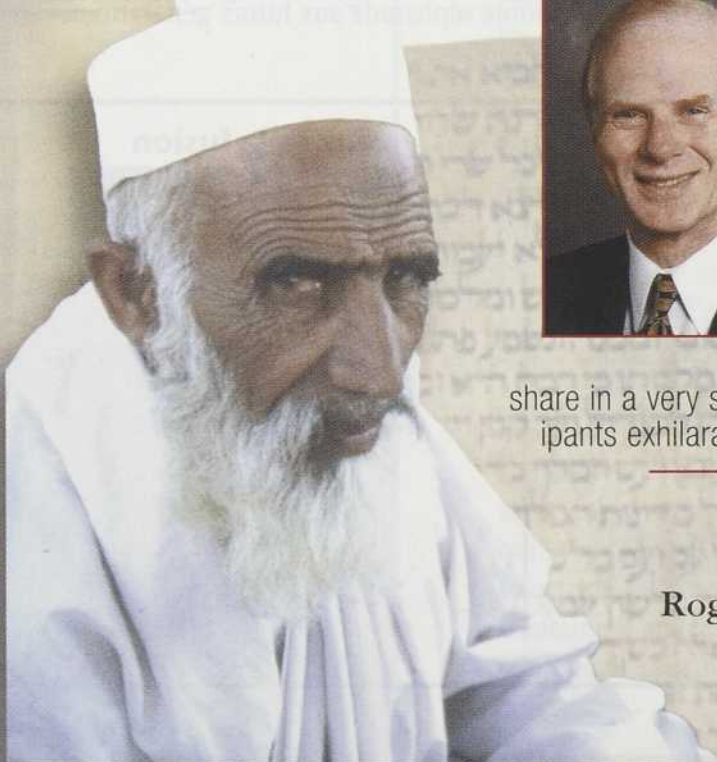
Éditeur de ce supplément : David Bensoussan

*Assisté de : Mady Anidjar • Léon Benarrosh • Madeleine Bensoussan
Roger Elmoznino • David Bendayan • Charles Dadoun • Simon Garzon*

Les entrevues des conférenciers ont été réalisées par David Bensoussan

Coordonnatrice : Brigitte Danino

Assistée de : Martine Dahan, Ygal Amsallem et Daniel Martel



TRIBUS PERDUES

ENTREVUE SIMCHA JACOBOVICI

Simcha Jacobovici est un cinéaste prolifique. Ses documentaires touchent à de nombreux domaines : les curiosités de la nature, la science, les premiers réalisateurs juifs à Hollywood, ainsi que les souches lointaines du judaïsme tout comme les Falashas, les Marranes et les tribus perdues d'Israël (*Quest of The Lost Tribes*). Il y a de cela 2700 ans, les Assyriens avaient conquis le royaume d'Israël et en avaient exilé ses dix tribus. Que sont-elles devenues? Les légendes à leur propos sont légion. Simcha Jacobovici s'est évertué à les retracer en voyageant au Caucase, en Ouzbékistan, en Afghanistan, en Chine, et en Inde.

Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer que vous avez identifié des descendants des dix tribus perdues?

Tout d'abord les noms. Prenons le cas de l'Afghanistan. Parmi les Pathans, il existe des tribus portant le nom de : Efridi, Rabani, Gadun et Shinwari qui sont de toute évidence les noms bibliques de Ephraïm, Réuben, Gad et Simon.

Il existe encore des personnes de la vieille génération pour qui les Pathans sont des : B'ni Israël, littéralement des Enfants d'Israël. En second lieu, ces populations ont des coutumes juives comme : la circoncision à 8 jours, voire même l'allumage des bougies le vendredi soir et le port de franges à leurs vêtements. En troisième lieu, ces tribus ont conservé des traditions bibliques tout comme les villes refuges et ce n'est peut-être pas un accident si Ben Laden aurait demandé asile dans ce pays. Selon la Bible, les dix tribus auraient été exilées à Havor et à Gozan. La région du Peshawar prononcée Pesh-Havor et la rivière Gazni pourraient correspondre à de tels emplacements.

Enfin, les Pathans ont un code de conduite qui leur est propre :

Le Puchtunwali. Ce code qui a de nombreuses similitudes avec les lois de la Bible, a une importance qui va jusqu'à dépasser la Chariah islamique.

Avez-vous trouvé des preuves archéologiques?

J'ai découvert dans les archives des musées de Boukhara en Ouzbékistan un grand nombre d'objets ouvrés qui mettent en évidence une présence israélite. J'ai également identifié bon nombre d'inscriptions hébraïques et araméennes. Une statue de taureau découverte à la frontière Est de l'Afghanistan n'est pas sans

évoquer le veau d'or de la Bible ni même sans rappeler des statuette similaires découvertes en Israël.

Pensez-vous que vos découvertes, si elles sont fondées, peuvent avoir une répercussion quelconque sur la réalité?

Les Juifs d'Éthiopie, les Falashas ont pu émigrer en masse en Israël une fois que le rabbinat a reconnu qu'ils étaient des descendants de la tribu de Dan. Il existe un grand nombre de personnes qui se dénomment les enfants de Menmasseh c'est-à-dire les enfants de Ménaché qui respectent le sabbat et certains d'entre eux veulent retourner en Israël. Par ailleurs, il existe un mouvement important de Birmans qui se considèrent comme Juifs en raison de leurs coutumes et traditions et déjà certains d'entre eux sont arrivés en Israël.

Comment la communauté scientifique a-t-elle réagi face à votre thèse?

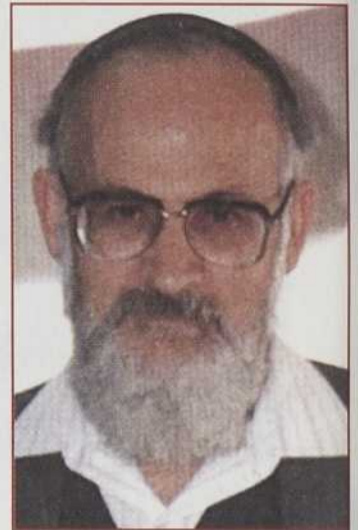
Pour certains, ces dix tribus se seraient totalement assimilées aux sociétés où elles ont vécu alors que pour d'autres elles auraient rejoint la majorité de la population juive du royaume de Judée provenant des tribus de Judah et de Benjamin. D'autres encore déplorent qu'il n'y ait pas de preuves tangibles quant au sort connu de ces dix tribus. Pour ma part, je pense que ces scientifiques n'ont pas de preuves tangibles pour étayer la thèse d'une assimilation complète ou encore celle d'une fusion avec les autres Juifs. Les éléments que j'apporte dans ma thèse sont trop flagrants pour ne relever que d'une simple coïncidence.

□



TRIBUS PERDUES

ENTREVUE RABBIN ELIAHOU AVIHAIL



D'où vient votre passion pour les tribus perdues d'Israël?

De mon étude et de mon amour pour la Bible. Après le règne du Roi Salomon, le peuple fut divisé en deux royaumes distincts : Le royaume de Judah comprenant les tribus de Judah et de Benjamin et celui d'Israël incluant les 10 tribus restantes. La tribu de Lévi était dispersée dans les deux royaumes. Le sort de ces tribus m'a toujours intéressé car il est lié au déroulement de la libération du peuple d'Israël, la " géoula " :

Lors de l'invasion Assyrienne, les 10 tribus d'Israël furent exilées à Gozan, Halah, Kabour et dans des villes de Médie (Rois II, 15-17) et à Hara (Chroniques I, 5). Pour l'essentiel, ces tribus furent exilées au Nord-Est d'Israël. On en trouve confirmation dans les prophéties de Jérémie (43-5 et 49-12) : Je ramènerai ta descendance de l'Est. L'exil se serait étendu jusqu'à la terre des Sinims (Chinois?). Ceci dit, il y a une longue tradition voulant que la tribu de Dan ait émigré vers le pays de Couch (Éthiopie). Dans toutes ces régions, les peuples qui ont une tradition juive - hébraïque - sont à ce qu'il semble descendants des dix tribus.

Que sait-on de la préservation du judaïsme au sein de ces populations?

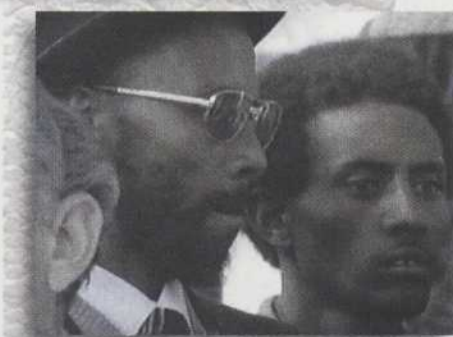
Le récit du voyageur Eldad Hadani relate le fait que la tribu de Dan ne s'est pas assimilée à son entourage et a continué de pratiquer le judaïsme dont les assises reposent sur la loi écrite.

Ceux qui ont été exilés en Médie et jusqu'au Caucase ont conservé des traditions juives car ils étaient au contact des grands centres où prévalait aussi la loi orale. Par contre, le plus grand nombre aurait été assimilé. Selon le prophète Osée (7-8), Ephraïm (Israël) s'assimilera au sein des nations, et selon le Talmud Babylonien (Yebamot 17), ces tribus ont été considérées comme non-juives par les rabbins de l'époque talmudique. Par contre, dans le Talmud Jérusolomite (Sanhédrin 80-10; 5-7), ce sont des futurs *guéré tsédéq*, c'est-à-dire des convertis sincères. Le retour au judaïsme et à Israël surviendra à l'ère messianique (Isaïe 11, 49-22, 66-20, Ézéchiel 37).

Passons aux populations qui sont identifiées comme étant d'origine juive. Commençons par la plus importante, celle des 20 millions de Pathans.

Les Pathans vivent dans la région séparant Kaboul, capitale d'Afghanistan, de la rivière de l'Indus au Pakistan. Dans cette région montagneuse vivent un grand nombre de tribus et de clans qui sont identifiés comme appartenant au 10 tribus, bien qu'elles vivent aujourd'hui en tant que musulmans sunites. Les tribus portaient autrefois le nom de Béné Israël et un grand nombre de personnes portent encore des noms qui sont facilement identifiables à ceux de Reuben, Gad, Asher, Naphtali, Ephraïm etc..., de plus, alors qu'aucun musulman ne porte le nom " Israël ", bien des Pathans s'appellent ainsi.

Tout comme le prescrit la tradition juive, ces tribus pratiquent la circoncision à 8 jours et portent un vêtement saint du nom de Joy Namaz (lieu de prière) qui rappelle le châle de prière ou Talit. Les hommes laissent pousser leurs papillotes. D'après divers témoignages, ces tribus pratiquaient le bain rituel, allumaient des bougies et buvaient du vin le vendredi soir. Elles ne travaillaient ni ne cuisinaient le jour du Shabbat, et elles ont des villes refuges pour les meurtriers involontaires. Tous les 10 ans, elles répartissent leurs terres et cela n'est pas sans rappeler le jubilé biblique.



Qu'en est-il des Juifs de Chine?

Dans l'Ouest chinois, près de la frontière du Tibet vivaient de nombreux Juifs descendants des dix tribus qui ont émigré en Birmanie, en Inde et au Bangladesh. Ces personnes appartiennent au peuple des Chiang et comptent près de 250,000 âmes aujourd'hui. Ils sont monothéistes, ne font ni sculptures ni images, pratiquent des sacrifices après un bain rituel. Près de leur autel se trouvent 12 drapeaux. Leurs enfants sont nommés au 8ème jour et, en cas de détresse, ils font appel à D... selon la formule consacrée du tétragramme.

Passons aux Karenim de Thaïlande et de Birmanie.

Cette population compte 4 millions et demi de personnes des 2 côtés de la frontière birmano-thaïlandaise. Selon leur tradition séculaire, ces personnes seraient venues du Yunan en Chine. Elles connaissent le tétragramme, composent des chants en son honneur et pratiquent des sacrifices. Selon leur tradition, un jour viendra où un homme blanc leur apparaîtra avec leur livre perdu. Lorsque le missionnaire américain Adoniram Judson leur rendit visite en 1813 avec le nouveau testament chrétien, beaucoup d'entre eux embrassèrent le christianisme. Toutefois, aujourd'hui ils sont conscients de leurs origines remontant au royaume d'Israël.

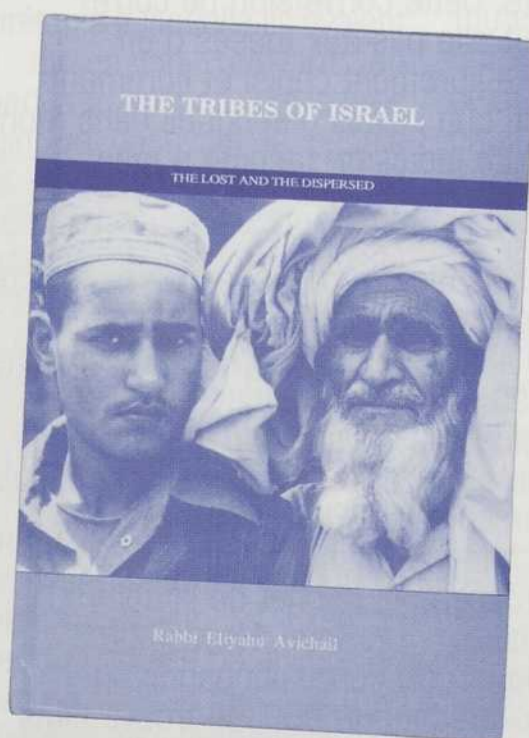
Et les Béné Ménaché?

Les Shinlung comptent un million et un quart de personnes ou plus, et résident des 2 côtés de la frontière indo-birmane. Ils ont aussi une tradition qui veut qu'ils aient fui de Chine et que les Chinois leur auraient subtilisé leur parchemin sacré. Ils pratiquent des sacrifices, chantent l'exode de l'Égypte, pratiquent les lois de pureté et du bain rituel et offrent la dîme aux prêtres. Ceux-ci se considèrent comme descendants du grand prêtre Aaron, et leur tenue rappelle celle du grand prêtre. Ils ne mangent pas de porc et pratiquent la circoncision au huitième jour. La maladie de la lèpre est traitée tout comme aux temps bibliques. Ils portent également un vêtement qui n'est pas sans rappeler le Talit avec des fils bleus dans

les coins. Parmi de nombreuses autres populations, que ce soit au Cachemire ou au Japon, l'on retrouve des symboles juifs éminents. J'en traite dans mon volume portant sur les tribus perdues d'Israël. (" The Tribes of Israel ")

Quel but poursuit votre organisation Amichav?

Notre but est de faire des recherches en divers endroits du monde tels le Pakistan, l'Afghanistan, le Cachemire, le Nord-Est de l'Inde, le Caucase et le Japon. Nous établissons également des contacts avec des exilés du royaume de Judah, qu'ils soient du Sud de l'Inde, à Palma de Mallorca, au Portugal ou au Brésil. Nous venons en aide à ceux qui désirent revenir au judaïsme au Pérou, au Mexique, en Inde et au Portugal. Nous publions également de nombreux ouvrages sur les tribus perdues et gardons présente à l'esprit la prophétie d'Isaïe (11-12); Il assemblera les opprimés d'Israël et les réunira aux dispersés de Judah des 4 coins de la terre. □



TRIBUS PERDUES

TRIBUS PERDUES

MAREK HALTER
Mon intérêt pour les Khazars

C'est en Russie, tout jeune enfant, que j'ai entendu parler des Khazars pour la première fois. C'était pendant la Guerre. Un homme, sur la place publique, récitait un poème de Pouchkine. Ce poème, tous les Russes le connaissent par cœur. Il commence par :

" Ce matin part le brave Oleg pour donner une leçon aux barbares Khazars ".

Or, personne n'a jamais pu m'expliquer qui étaient ces " barbares Khazars ". Des années plus tard, lorsque, avec Andreï Sakharov, nous avons inauguré l'université française de Moscou, quelqu'un m'a parlé d'un ouvrage de l'historien russe Artamanov, " Les Juifs khazars ", ce qui avait valu à son auteur d'être envoyé au Goulag par Staline. Il avait en effet osé écrire dans son livre que "le royaume khazar avait aidé au développement de l'État russe naissant". La Pravda, à l'époque, écrivit même que " quand les Khazars perdirent leur indépendance, ils formèrent une classe parasite à teinture juive. "

Les Khazars étaient donc juifs !

Qu'un royaume puissant, composé de descendants des Huns, donc d'Aryens, ait pu choisir d'adopter, en plein Moyen Âge, la religion juive, ne pouvait qu'exciter ma curiosité. Cette conversion ne correspondait-elle pas aux thèses d'un judaïsme librement choisi et librement consenti que j'avais défendues dans mon livre : " Le judaïsme raconté à mes filleuls " ?

Je me suis alors procuré le très beau livre de Yehouda Halévy, Le Kuzari, écrit au 12ème siècle. Dans ce livre, le philosophe cordouan a tenté d'expliquer, sur le plan théologique, les raisons de la conversion du peuple khazar au judaïsme. Je me suis aussi procuré les photocopies de l'étonnant échange de lettres entre le roi khazar Joseph et le chef de la communauté juive de Cordoue, Hasdaï Ibn Shaprout. Cette correspondance en hébreu, qui date de 960, se trouve dans les archives du Christ Church de Cambridge.

J'ai relu ces lettres des dizaines de fois. Elles représentent si bien l'expression de

ces deux judaïsmes, l'un acquis, l'autre choisi, qui formèrent, à travers les siècles le peuple juif.

Mais une question demeurait : où ont disparu les Khazars? Que sont devenus les habitants de cet empire juif qui a joué un rôle si important dans la formation des frontières de l'Europe entre le 8ème et le 12ème siècle?

Il me semble qu'après leur défaite, face aux armées russes et byzantines, ils ne pouvaient que se réfugier en Europe centrale où, poussés par les Croisades, les Juifs de France et d'Allemagne cherchaient aussi un refuge.

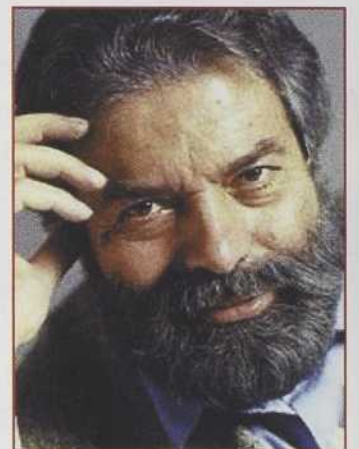
Si cette théorie est juste, alors, qui suis-je, moi, Juif né à Varsovie. Ne serais-je pas l'un des descendants, précisément, de ces Khazars ?

Dans ce cas, Hitler aurait, dans sa folie, brûlé des millions de véritables Aryens, descendants des Huns.

La tête me tournait...

Une telle histoire méritait un voyage, une enquête. Je me suis rendu dans le Caucase et j'ai découvert les Juifs des Montagnes. Des descendants des Khazars ? Ils habitent des villages à 100% Juifs, ressemblant comme deux gouttes d'eau aux shtetls de ma Pologne natale. Un hasard ?

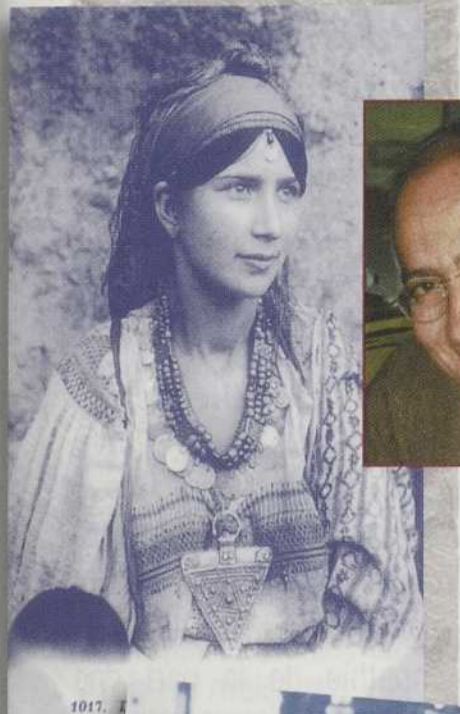
Tant de questions, tant d'énigmes, auxquelles, pour l'heure, personne n'a pu apporter de réelles réponses. J'ai essayé, pour ma part, d'en donner quelques-unes. □



JUIFS & BERBÈRES

Écrits bibliques et talmudiques en tant que sources historiques pour l'Afrique du Nord

David Bensoussan



Faute de documents historiques ou encore de preuves archéologiques, anthropologiques ou linguistiques déterminantes, le passé de l'Afrique du Nord est encore entouré de mystère. La présence de comptoirs carthaginois en Afrique du Nord et en Espagne est certes mentionnée dans la littérature de l'Antiquité, et certaines sources latines du temps de l'Afrique du Nord romanisée constituent généralement le point de départ des études historiques. Les indices historiques couvrant la période préromaine ont été recueillis grâce aux écrits grecs et romains, et parfois mêmes arabes, par des historiens modernes de culture non hébraïque. Les écrits bibliques, talmudiques ou midrashiques, de même que les légendes locales, constituent une somme d'information, qui, sans donner de réponses définitives, peut contribuer à une meilleure exploration de l'Antiquité dans cette région.

Les sources historiques

La Bible ne mentionne pas directement l'Espagne ou l'Afrique du Nord comme lieux marqués par l'Histoire. Les relations commerciales et les expéditions navales avec les Phéniciens remonteraient au roi Salomon. Les écrits grecs (Hérodote, Scylax, Hécatée, Polybe, Strabon et Ptolémée d'Alexandrie) ont généralement entouré la Maurétanie à laquelle ils avaient peu accès d'une dimension relevant du Merveilleux. Mis à part la traduction vers le grec d'une stèle carthaginoise décrivant le périple d'Hannon, les écrits carthaginois ont quant à eux disparus. Les écrits latins (Salluste, Plin l'Ancien, Flavius Josephé et Antoine Auguste) sont relativement peu nombreux. Les écrits chrétiens d'Afrique (Tertullien, St-Augustin) et les écrits byzantins (Moïse de Corène et Procope) apportent des témoignages intéressants. Les écrits des historiens et géographes arabes (Ibn Abd el Hakim, Idrissi et Ibn Khaldoune), de même que les légendes locales transmises au fil des âges peuvent également venir étayer certaines théories. L'Exégèse biblique du Talmud et du Midrash ou encore les traductions anciennes de la Bible font état d'un certain nombre de théories ou jettent des éclaircissements qu'il y a lieu d'explorer en rapport avec les autres sources historiques et de replacer dans leur contexte historique propre. L'onomastique relevant de l'anthroponymie ou de la toponymie peut venir corroborer plusieurs thèses.

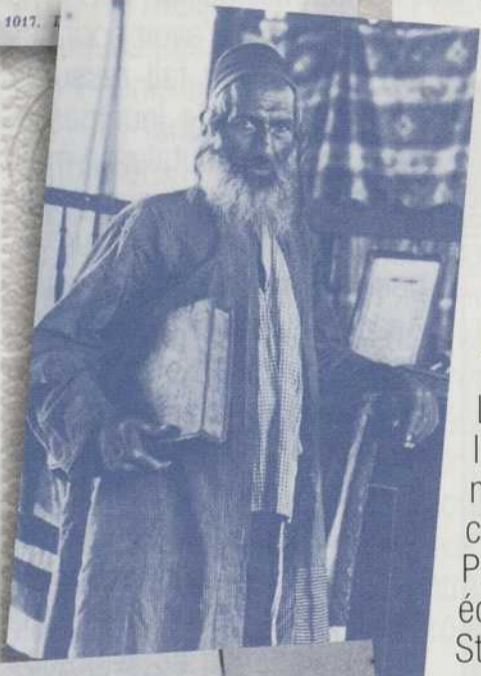
Les hypothèses sur l'origine des Berbères

Tarshish biblique fait l'objet de nombreuses spéculations et certains rapprochements intéressants peuvent être faits avec les sites puniques de la partie occidentale du bassin méditerranéen. L'Afrique - qui se réfère au Nord-est tunisien dans l'Antiquité - porterait selon Flavius Josephé le nom d'Épher, petit-fils d'Abraham et de Ketora. La théorie de l'origine cananéenne des habitants de la Berbérie est avivée par certaines légendes locales, par le Talmud et aussi par les témoignages de Moïse de Corène et de Procope. Cette théorie est également reprise pour les Puniques dans le Talmud; par ailleurs, St-Augustin rapporte que les paysans puniques se considéraient comme cananéens. De fait, les dieux puniques rappellent le polythéisme des anciens Hébreux. La théorie de l'origine philistine est alimentée par des légendes locales et suscite un intérêt particulier auprès des historiens arabes. On la retrouve également dans des textes rabbiniques ultérieurs mais probablement pour désigner l'ennemi traditionnel des Israélites. Un Midrash mentionne la Berbérie comme un des lieux d'exil éventuel des dix tribus du royaume d'Israël. Quelques passages du Talmud déplorent la cruauté des Berbères, mais se réfèrent sans doute aux représailles par les légions romaines relativement à la révolte juive sous Trajan et dirigées par le chef berbère Lucius Quiétus. Toutefois, l'hypothèse de prosélytisme des Berbères relatée par les auteurs arabes, la présence de sectes judaïsantes et la distanciation progressive de la Synagogue et de l'Église relatées par les auteurs chrétiens d'Afrique ne sont pas mentionnées dans les écrits talmudiques ou midrashiques.

Conclusion

Les hypothèses talmudiques et bibliques sont présentées parfois comme spéculations. Elles peuvent encore refléter une certaine vérité maquillée par la légende. Elles peuvent également s'inscrire dans un contexte apologétique, celui des luttes idéologiques notamment avec les communautés grecques. Il n'en demeure pas moins que les écrits exégétiques de la Bible font partie des documents traitant du passé lointain de l'Afrique du Nord et qui sont à la disposition de l'historien. □

1017.



JUIFS & BERBÈRES

ENTREVUE DIDIER NEBOT

Existe-t-il un sentiment d'appartenance juive chez les Berbères?

Dans le folklore berbère, on peut entendre ce poème :

- " Maman, pourquoi ne travailles-tu pas la laine le samedi? "
- " C'est ainsi mon petit, depuis longtemps, très longtemps... "
- " Pourtant le Fquih (sage musulman) dit que c'est le vendredi "
- " Ta ta ta ! qu'est-ce qu'il en sait le Fquih des gens d'il y a mille ans ? "

Voilà ce qu'encore aujourd'hui on relate dans de très nombreux foyers berbères. La mémoire collective de tout un peuple a emmagasiné au plus profond de son subconscient une conviction profonde : l'appartenance à un monde totalement distinct de celui des Arabes. Si ces deux peuples partagent la même religion, tout le reste les sépare, que ce soit sur les plans ethnique ou culturel.

Quelles sont les principales sources historiques relatives au passé judéo-berbère?

El Bayan, El Bekri, Ibn el Athir, le Kitab el Adouani et surtout Ibn Khaldoun, l'un des plus grands auteurs arabes qui vécut au XIV^e siècle, parlent de ces tribus berbères qui sont juives :

" Une partie des Berbères professait le judaïsme, disait Ibn Khaldoun, religion qu'ils avaient reçue de leurs puissants voisins, les Israélites de la Syrie. Parmi les Berbères juifs on distinguait les Djéraoua, tribu qui habitait l'Aurès.

Parmi leurs chefs les plus puissants, on remarqua surtout la Kahéna, femme qui fut tuée par les Arabes à l'époque des premières invasions. "

À la lecture de ces ouvrages volontiers minimisés ou par trop souvent ignorés des têtes bien pensantes, j'ai compris qu'il y avait eu une présence juive importante en Afrique du Nord avant l'arrivée des Arabes. J'ai alors désiré en savoir plus long et surtout faire partager mes découvertes. J'ai donc écrit un roman, la Kahéna, et un essai historique, les tribus oubliées d'Israël, dont le sous titre, l'Afrique judéo-berbère des origines aux Almohades, cerne le thème de mon ouvrage.

Comment votre ouvrage a-t-il été reçu par les Berbères?

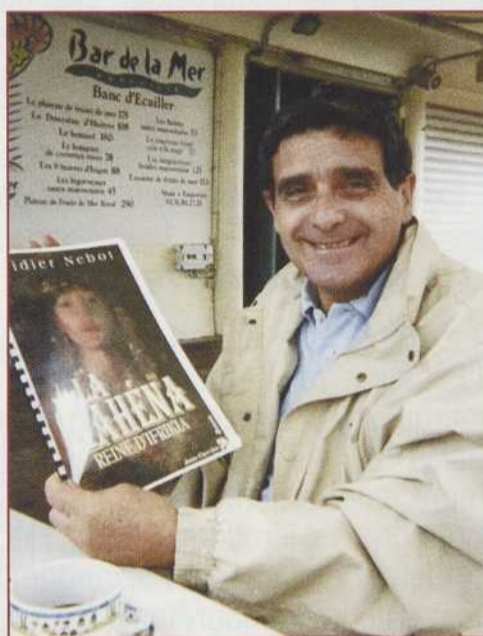
Je fus très surpris de recevoir de nombreux témoignages de sympathie de la part des Berbères. Ils me remerciaient d'avoir écrit ces livres et d'avoir fait ressurgir un pan entier de leur passé, dont ils se doutaient, mais qu'ils n'osaient pas revendiquer ouvertement jusque là, pour des raisons politiques. Beaucoup savent avoir des racines juives et cela est loin de leur déplaire. Il en va ainsi de la tribu des Aït Daoud (les fils de David) qui vit en Kabylie, au pied de l'Aurès. Ces gens qui sont bien sûr musulmans, se réclament de la descendance de la grande tribu judéo-berbère des Djéraoua, laquelle au VII^e

siècle s'opposa aux Arabes, avec à sa tête une reine mythique appelée la Kahéna.

Quelle preuve avons-nous de l'existence du passé judéo-berbère?

Les éléments confirmant ces faits extraordinaires sont légion. En voici trois :

- La tribu de la Kahéna s'appelle en arabe la tribu des Djéraoua. Mais le " Dj " arabe se dit " Gue " en berbère. La prononciation exacte est donc Gueraoua, mot dans lequel il nous est facile de reconnaître la racine hébraïque " Guer ", qui signifie celui qui adhère au judaïsme.
- Bagai, la capitale de la Kahéna, se trouve dans les monts de l'Aurès. Elle est située sur une montagne sacrée pour les Berbères. Or les Berbères ne prononcent pas Bagai, mais



Barai ou Harai, et chacun sait que Harai est, en hébreu, la montagne de Dieu de Moïse. " Har " (montagne), " ai " (dieu). Voilà encore une autre preuve percutante de l'origine hébraïque du nom de la capitale de la Kahéna.

• Lorsque les Arabes arrivèrent au VII^e siècle en Afrique, ils surnommèrent cette reine Kahina, terme identique au mot Kahina ou El Kahina, désignant les tribus juives en lutte avec Mahomet. J'ai eu l'occasion de m'entretenir puis de sympathiser avec certains membres de cette tribu des Aït Daoud (en berbère Aït et en arabe Ouled). Je projette d'écrire avec eux un livre sur l'histoire magnifique de cette tribu.

Votre ouvrage " Les tribus d'Israël " a reconstitué une période nébuleuse de l'Afrique antéislamique. Pouvez-vous nous en donner les grandes lignes?

L'Afrique du Nord a été sémitisée non pas par les Arabes mais par les Phéniciens (cousins germains des Hébreux) et plus tard par les Juifs. Les Phéniciens arrivèrent dès le XI^e siècle avant J.C. Ils fondèrent de nombreux comptoirs, puis s'intégrèrent aux autochtones berbères. Ils apportèrent avec eux la circoncision, l'interdiction de manger du porc et une langue : le punique, pratiquement identique à l'hébreu.

Lorsque les Juifs chassés de Judée arrivèrent aux alentours du début de l'ère chrétienne en Afrique du Nord, ils se trouvèrent en présence d'un monde déjà partiellement sémitisé, monde auquel ils s'intégrèrent facilement. La colonisation de cette région du monde par Rome, avec ses excès et sa violence, reserra les liens entre les Juifs et les autochtones. Cela facilita la création de ces tribus berbères.

D'autres Juifs étaient présents sur ces terres depuis trois siècles. Ils vivaient en Cyrénaïque (Libye actuelle). Ils se heurtèrent violemment aux Romains et durent fuir dans les steppes semi-désertiques de l'arrière pays africain. Ce sont eux qui formèrent un peu plus tard, le plus gros de la tribu judéo-berbère des Djéraoua.

Rome règnera en maître jusqu'au V^e siècle, où elle sera éliminée par les Vandales. Pour certaines tribus judéo-berbères qui étaient cantonnées dans le Sud de l'Algérie, ce fut un vent de libération. Elles migrent alors vers le nord, où elles s'imposent auprès des autres tribus, grâce à l'introduction du chameau.

Ce sont ces tribus qui au VII^e siècle mèneront le combat contre les Arabes lorsqu'ils envahirent le Maghreb. D'abord victorieuses avec la Kahéna,

ces tribus judéo-berbères s'effondreront par la suite, laissant le champ libre aux troupes musulmanes.

Est-ce alors que l'Afrique du Nord s'arabise?

Oui. Toutefois, les Arabes qui envahirent l'Afrique du Nord, ne représentèrent pas plus de cent mille personnes. Mais il se passa le phénomène incroyable à l'effet que des millions de Berbères (juifs, chrétiens ou païens) en optant pour l'islam, devinrent des Arabes par commodité, laissant tomber dans l'oubli leur passé de Berbère.

Cependant ces conversions et cette volonté de se considérer comme arabe se firent au cours de plusieurs siècles. Et ce, contrairement à ce qui se passait dans la plupart des pays conquis par les fils du Croissant, où il suffisait que la dynastie régnante se convertisse pour que le peuple suive. Alors que les Berbères chrétiens ou païens capitulèrent rapidement, les Berbères juifs opposèrent une longue résistance et, de la sorte, le judaïsme perdura de façon non négligeable jusqu'au XII^e siècle.

C'est à cette époque berbère, connue sous le nom du " glaive d'Ibn Toumart " que tout bascula et que l'on assista à la véritable fin du judaïsme. Au nom de la théologie, les Almohades qui prennent alors le pouvoir indiquent aux Juifs " qu'ils ont le choix entre l'Islam et la mort ".

Les conversions sont nombreuses, les massacres aussi. Le judaïsme berbère a vécu. Il ne reste plus que quelques minuscules enclaves hébraïques, sans âme ni chef spirituel d'envergure pour leur redonner force et vitalité.

Que reste-t-il du passé judéo-berbère?

L'arrivée des Juifs sépharades d'Espagne au XV^e siècle sonne le glas des quelques îlots juifs berbères qui avaient refusé la loi du Prophète et qui acceptent la suprématie de leur frères ibériques, jusqu'à en oublier avec le temps leur propre histoire.

Aujourd'hui il n'y a pratiquement plus de Juifs en Afrique du Nord. Il n'y a que des Arabes (souvent d'anciens Berbères) et des Berbères, tous musulmans, qui désirent, pour un grand nombre d'entre eux, revendiquer cet héritage culturel, riche et varié, mais passé dans la moulinette de l'oubli. □



JUIFS & BERBÈRES

JUIFS & BERBÈRES

ENTREVUE JACOB OLIEL

Les Juifs au Sahara

À quand remonte la présence des Juifs au Sahara?

Les premières incursions des Juifs en Afrique du Nord, bien antérieures à la Conquête arabe, remontent au temps des Phéniciens, ces navigateurs qui ont commencé à fréquenter les côtes méditerranéennes du continent noir, tout comme en témoignent certains éléments épigraphiques et objets ouvrés retrouvés dans les ruines de Carthage. Ils seront rejoints par des milliers d'autres Juifs, persécutés et chassés au temps des Babyloniens et des Grecs, déportés et vendus dans les ports africains sous l'empire romain.

C'est à cette période, soit après la destruction du second Temple et surtout consécutivement aux guerres de Cyrénaïque (115 et 118), qu'un segment relativement important de la population juive est partie vers l'ouest, longeant l'Atlas saharien, pour en fin de compte se disperser dans le Mzab, le Touat, le Dra' et le Sous. L'exemple touatien, a sans doute été le modèle de réussite le plus étonnant.

Que savons-nous du royaume juif du Touat?

Le TOUAT (TOUAT-GOURARA-TIDIKELT), est aujourd'hui une province du Sahara algérien formant un quadrilatère de 400 km sur 120 km. Il se trouve à un millier de kilomètres de la Méditerranée, au sud de Tlemcen. Sa population, à l'origine constituée de Haratine d'origine africaine, de Berbères et de Juifs a, grâce à son dynamisme, engendré la prospérité de cette région, devenue la plaque tournante du commerce caravanier transsaharien aux XII^e et XIV^e siècles.

Très peu connue, l'histoire de cette région nous fut révélée surtout après l'arrivée des Français, en 1900 :

- collecte des récits des chroniqueurs arabes locaux - peu suspects de complaisance - par A.G.P. Martin, qui permit de faire connaître quelques éléments de ce passé ressuscité :

- " Les Indigènes racontent que les ksour de Tamentit furent créés par les Juifs l'année de l'éléphant. C'est ainsi que les Arabes désignent l'année au cours de laquelle eut lieu l'expédition qu'Abraha, prince éthiopien, entreprit contre la Mecque pour renverser le temple de la Kaaba; Abraha montait un éléphant blanc."

- " [Les] populations arabes trouvèrent dans ce pays une partie de celles qui l'avaient mis en culture dès le début : c'étaient les Beni Israël."

- d'après le voyageur Helal ben Messaoud, venu de Mossoul (Irak) au Touat en compagnie d'exilés juifs, (lequel s'est arrêté en l'année 131 [748-749 apr. J.-C.] à Takhfif, que les Juifs avaient déjà évacué; il amenait avec lui des commerçants juifs qui s'y installèrent et y résidèrent. Ils y trouvèrent mention sur les tombeaux des Juifs qui avaient abandonné ce pays, que ceux-ci

y étaient arrivés en l'année 4429 de la sortie d'Adam [...]. C'était vers l'an 5 après J.-C. que les Juifs en question étaient arrivés à Takhfif.

- Mon hôte, le Mrabet Sidi Youssef, avait appris de son aïeul que ces Juifs avaient été les premiers habitants du Touat et qu'ils y existaient comme nation en 260 [905]. J'ai pu voir moi-même leurs synagogues et leurs boutiques à arcades.

Évidemment, ces chroniques ne renseignent pas plus sur les périodes antérieures aux premières arrivées de Musulmans au Touat -à partir de 901- que les sources d'origine hébraïque, assez discrètes en général (en dehors de quelques pièces datées des XIV^e et XV^e siècles) provenant des autorités rabbiniques d'Alger et qui attestent l'existence de relations entre les Juifs du Touat et les communautés de Tlemcen, d'Alger, de Sijilmassa, du Mzab, du Dra'...

Du reste, les éléments les plus probants ont été découverts hors du Touat, au cours du XX^e siècle :

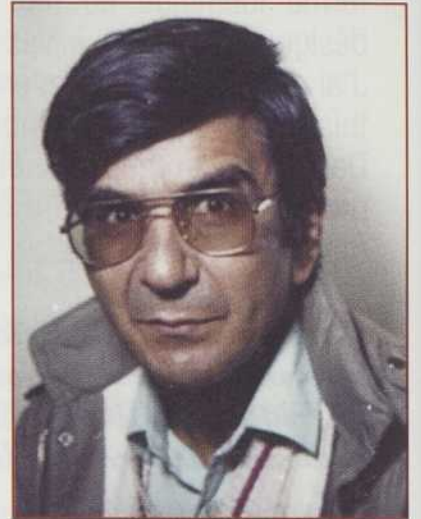
- La relation d'Antonio Malfante, ce marchand génois envoyé à Tamentit en 1447 et qui reste l'unique témoin européen de la prospérité touatienne et du rôle joué par les Juifs.

- La lettre d'Is'haq ben Ibrahim al Touaty (1235), trouvée dans la Guenizah du Caire et qui fait état d'un commerce caravanier transitant par Tamentit entre Marrakech et Fustat-Le Caire, pour échanger safran, lingots d'or, et d'argent..., contre des perles, des foulards, des tapis...

- La stèle de Mimoun ben Shmouel, ben Braham, ben Kouby, gravée en hébreu en 1390 et mise au jour à Tamentit en 1988.

- Un chant d'Ahellil et qui glorifie un héros du nom de Salamo (Salomon).

- Le dynamisme des Touatien, leur connaissance parfaite du Sahara avait servi leurs corres-



pondants juifs majorquins, notamment les cartographes (Abraham Cresques, Mecia de Villadestes, Angelino Dulcert...) qui, grâce aux renseignements donnés par les caravaniers, ont pu dès les XIII^e-XIV^e siècles, réaliser des mappemondes et atlas beaucoup plus précis et complets que les traditionnels portulans : pour la première fois étaient mentionnés les noms TOUAT, BOUDA et TSABIT.

Comment ce royaume vient-il à disparaître?

Si, au début du XVI^e, le monde avait appris tout en même temps l'existence et la fin du petit royaume, les détails de l'événement ne furent connus que grâce aux chroniques locales : en 1492, l'aventure des Juifs touatians avait été brutalement interrompue par le fanatisme de certains de leurs voisins musulmans conduits par le Cheikh Abdelkrim El Meghili. Ce prédicateur tlemcénien installé à Tamentit en 1479 ne supportait pas d'y rencontrer des « Juifs arrogants » auxquels n'était pas appliqué, comme dans tout le Maghreb, le statut infamant des dhimmis. Il saisit vers 1490, le prétexte de la construction (pourtant autorisée par le Qadi Al Asnoui) d'une nouvelle synagogue à Tamentit pour alerter les uléma de Fès, Tlemcen, Ténès et Tunis; deux réponses défavorables au projet constituèrent l'encouragement attendu par El Meghili pour soulever ses partisans, les pousser à détruire l'édifice et s'opposer toute résistance. Le succès inespéré de l'opération l'incita, dès le lendemain, à ordonner le massacre : il promit 7 mitkals (environ 30 gr.) d'or par tête de Juif assassiné.

Ainsi s'est terminée cette prodigieuse épopée des Juifs du Touat, dont les rares rescapés se sont partagés entre une adhésion à l'Islam, pour demeurer au Touat – ce fut le cas des Mohagrins – et la fuite éperdue à travers le désert, pour tenter de rejoindre soit les communautés du nord (Mzab, Tafilalet, Dra', Sous...), soit des groupements installés en Afrique noire (dont celui de Gao où El Meghili, réfugié après ses méfaits et sa fuite de Tamentit, tentera de les faire arrêter en 1496).

Ces communautés au Touat se seraient donc dispersées en Afrique.

C'est ainsi que fut révélée la présence ancienne des Beni Israël, près du lac

Fati, dans la boucle du fleuve Niger et découverte, parmi les Touareg de l'Aïr, une tribu d'origine juive. Aujourd'hui, il ne fait guère de doute que nombre de forgerons sahariens - les Inaden du Hoggar et les M'almine de Mauritanie (appelés Ihoud jusque dans les années 1950)- sont issus de la diaspora des Juifs du Touat, en 1492. Beaucoup, du reste, paraissent avoir reçu en héritage les techniques et les motifs de décoration traditionnels des Juifs du sud marocain.

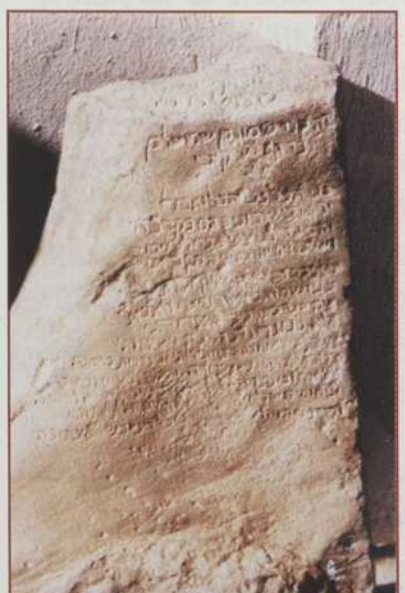
Que reste-t-il de cette extraordinaire épopée?

Au Touat, le réseau particulièrement ingénieux de foggara (canalisations souterraines), idéalement



adapté au terrain, au climat et aux besoins en eau des agriculteurs et des éleveurs... et qui contribua grandement à la réussite économique et à la renommée du Touat.

- Quelques toponymes toujours en usage, et qui sont, soit d'origine hébraïque (Fenoughil), soit arabes et rappelant la présence juive (Ksar Lihoud, Rjem Lihoudi, Theirat Lihoud...)
- Cette formule « le temps des Juifs », dont se servent encore les Musulmans, pour évoquer la splendeur passée, l'abondance...
- À travers tout le Sahara, les nombreux descendants des rescapés qui conservent le souvenir de leurs origines juives : Daga, Ida Ous'haq, Enaden...
- Le nom Tabeski (dérivé de Pessah) qu'ils ont donné à la plus importante fête musulmane.
- Sur tous les continents, les descendants des Juifs touatians qui portent les patronymes Abani, Gourari, Tamesti, Touati (variantes : Ettouati, Touitou...), Zenati ...
- Ceux qui continuent à l'occasion de la fête de Pessah, à émettre le vœu, de se retrouver « L'an prochain à Tamentit », au lieu du classique « l'an prochain à Jérusalem »... □



JUIFS & BERBÈRES

ENTREVUE ISRAËL MAÏMARAN
Éclairer la Bible par le parler judéo-arabe du Maroc

Comment en êtes-vous arrivé à faire des études comparatives entre le judéo-arabe marocain et l'hébreu de la Bible?



Il me semble parfois que j'ai tiré plus d'enseignements de ma mère que de mes maîtres. J'ai entendu d'elle de nombreux mots qui ont évoqué l'hébreu de la Bible. Feu mon grand-père avait également un langage particulièrement haut en couleur. Mon seul regret est de ne pas m'être inspiré de son savoir immense. Le respect envers eux et la tradition juive marocaine ainsi que celui de la transmission de ce qu'ils ont su m'insuffler me poussent à aller toujours de l'avant dans cette étude comparative. Et les résultats sont surprenants.

Pouvez-vous illustrer un exemple?

Commençons par un des premiers termes de la Genèse : Le mot *Amr* en judéo-arabe signifie un ordre. Or le verbe hébraïque *emor* que l'on rend souvent par "dire" peut être relu dans le sens de ordonner. Ainsi, dans le récit de la création (Genèse 1-3), on pourrait lire : "Et Dieu ordonna : que la lumière soit et la lumière fut". Relisons différemment ce verset qui revient 70 fois dans la Bible : "Parle aux Enfants d'Israël et dis leur". Il y a une répétition dans cette phrase qui pourrait être reprise par "et ordonne-leur". Nous pouvons faire de même avec le verset des Psaumes 33-9 et le relire comme suit: "Il a ordonné et cela fut" plutôt que "Il a dit et cela fut".

21-17) pourrait se traduire par "chantez-lui", ce qui cadre bien avec le contexte. Dans Osée (2-17), il faut également lire "et elle chantera là-bas comme au temps de sa jeunesse". Traduire "elle répondra" laisse quelque insatisfaction à l'égard de la compréhension du texte. Dans le fond chanter, cela ne représenterait-il pas une forme de réponse à une certaine inspiration?

Vous disiez que la lettre ' (aïn) est souvent transformée en gh (ghaïn)?

Oui. Le mot hébraïque *Ma'arav* (occident) devient *Maghreb*. Le mot *'Orev* (corbeau) devient *gharb*. Le mot *'Anane* signifiant nuage devient *ghmam*.

La lettre n (noun) devient m (mem)?

Oui. Dans les textes d'Ézéchiel et de Daniel, on utilise tantôt *Yamin* (les jours) et tantôt *Yamim*, hittine (les blés) et hittime. Dans le texte "Lo yedoune rouhi baadame le'olam", pourrait se lire "Lo yadoum...", Cela nous permet d'en faire la traduction suivante : "Mon esprit ne résidera pas éternellement dans l'homme comme ce fut la cas au début de la création" plutôt que "mon esprit ne jugera...". En judéo-arabe les expressions *ma y doms* et *daïm ullah* signifient respectivement "pour l'Éternité" et "Dieu est Éternel".

Y a-t-il d'autres alternatives courantes de lettres hébraïques?

Les lettres *ts* (*tsadik*) devient *d* (*dalet*). Ainsi *Tsohoraim* (après-midi) devient *dhor* et *tzel* (ombre) devient *del*. L'expression *vayit'atsev el libo* (Genèse 6-6) traduite par "il s'attrista dans son cœur" peut être associée à la



racine judéo-arabe *ghdb* dont le sens est : *être de mauvaise humeur*. Le mot *'etsem (os)* devient *'adam* en judéo-arabe et le mot *'ets (arbre)* devient *'od (bois)*. Les mots ne sont pas systématiquement convertis. Ils le sont parfois et, dans certains cas, leur sens s'en éclaire. Le verbe *'avor (passer)* dans le verset des Psaumes *yamenou ketsel 'over*, " *nos jours sont tels une ombre qui passe* " peut être associé au verbe *ghbar* signifiant *disparaître*. On pourrait lire : " *Nos jours sont tels une ombre qui disparaît* ". Dans le passage des Psaumes (37-36), *Vaya'abor* peut rendu par " *il a disparu* " plutôt que " *il a passé* ", ce qui cadre avec le contexte. " *Il disparut et il ne fut plus, et je le cherchais sans le trouver* ". Pour revenir au verset des Psaumes (33-9) mentionné plus haut, il y aurait lieu de lire : " *Il a ordonné et cela fut, Il a commandé et cela cessa d'être* " plutôt que " *Il a dit et cela fut et Il a commandé et cela passa* ".

Y a-t-il d'autres exemples?

La lettre hébraïque *d (daleth)* est parfois rendue par *z (zain)* tout comme dans les mots *zahav (or)* et *dhab, ozen (oreille)* et *oden*. La lettre hébraïque *h (hèth)* devient parfois *kh (khaḥ)* tout comme *nehiraïm (narines)* et *mnkhr, hamisha (cinq)* et *khemsa*. Dans le verset 15-4 de l'Exode, " *Pharaon et son armée* " (*heilo*) peut être relu *kheilo, kheil* signifiant *cheval*. La relecture du texte par " *Pharaon et sa cavalerie* " cadre parfaitement avec le contexte de ce passage biblique.

Cette façon de procéder est-elle originale?

Que non! Au X^e siècle, Yehouda Ibn Koureich écrivit aux juifs de Fès et les exhorta de continuer d'étudier la Bible avec le Targoum araméen, car l'hébreu, l'araméen et l'arabe sont des langages cousins. Il relevait par exemple dans l'Exode 21-3 : *Im begapo yavo* signifiant " *s'il vient seul* ". En judéo-arabe, *bzofu* veut dire *seul* et c'est vraiment le sens que lui

donne l'araméen du Targoum : *Bilhodohi !* Le mot araméen dans Daniel 6-11 " *Vekhaven*" traduit par fenêtré peut se comparer par le rapprochement avec le judéo-arabe *elkhwa (l'espace, le vide)* car une fenêtré est une ouverture vers l'espace et le grand air. Le mot hébreu *halone (fenêtré)* peut également être associé aux termes *halal (espace)* et celui d'*ouverture (mhleul)*.

Il y a également des alternances de lettres?

Oui. *Kebes* et *keseb (mouton)*; le terme *neheshalim (Deutéronome 25-18)* peut se lire *nehlashim (les épuisés)* ce qui est fort acceptable dans le texte selon l'exégèse Ibn Ezra. Dans la description du vêtement du prêtre (Exode 28-28), le plastron était relié (*veyirkessou*) à l'*éphod*. De fait, en judéo-arabe *yserko* signifie *il relie* tout comme dans les termes *mserk (associé)* ou encore *serka delhout (la ficelle reliant les poissons au marché)*.

De nombreux chercheurs étudient la possibilité que les Juifs d'Afrique du Nord aient eu une origine berbère. Serait-il possible que des sens bibliques premiers aient été conservés?

Ibn Koreich donnait également des exemples de rapprochement avec la langue berbère. Or, je ne connais point cette langue et ne peut me prononcer là-dessus. Pour répondre à votre question, il est difficile de penser à une discontinuité d'Israël car de nombreuses expressions du parler judéo-arabe et non nécessairement arabes - traduisent parfaitement des sens bibliques jusqu'à permettre de retrouver parfois le sens perdu de certaines mots et expressions bibliques. □

فصل ثامن

أرى أن أخبر من أخبار الصالحين الذي أنعم عليهم في هذه الدنيا وأقول يمكن أن يكون ذلك لمن يتغايى في إكرام الفرض وتحسينه كما لو لم يفعله لم تلزمه عليه عقوبة فكيفاً¹⁰ (٣٠) عليه في هذه الدنيا. وينشؤ¹¹ ذلك تحت¹² نصילות حسدوس الذي نصت¹³ الدنيا فيه¹⁴ وهو¹⁵ أيلو دبروس شادس اوكل فيوتوتون بعولم هوو¹⁶ وهاقن¹⁷ كيبس¹⁸ لولعولم هبام. فهو¹⁹ ينال²⁰ أمر²¹ الفروع في هذه الدنيا ويبقى²² أجر الاصول للآخرة. كما²³ قال²⁴ عن²⁵ حيية²⁶ آل أنه استضاف رجل ليلة²⁷ السبت²⁸ في الالادقية²⁹ فقدم بين يديه مائدة من ذهب يحملونها³⁰ ثلثة عشر رجلا بسلسلة³¹ من ذهب وجفار³² معلقة



JUIFS & BERBÈRES

SSAQIRA
9 DEC 1958
Folio Case 491
Reçu through link mille
flaud

JUIFS & BERBÈRES

ENTREVUE PAUL WEXLER

En tant que linguiste, comment pouvez-vous arriver à retracer l'origine des Sépharades?

Ma théorie se base sur les données linguistiques ethnographiques et historiques. Elle met en évidence le fait que beaucoup d'Arabes, de Berbères et d'Européens furent convertis au Judaïsme jusqu'au 12ème siècle, et qu'une proportion restreinte des Juifs ont une ascendance qui remonte à la Judée. Ces populations converties incluent les Khazars, des tribus berbères, des populations hellénisées d'Asie Mineure, des Yéménites d'Adiabene et des Slaves de Germanie qui voulaient éviter d'être vendus comme esclaves par les Germains. Toutefois, vers 1200, la conversion au judaïsme fut interdite dans la chrétienté et dans l'islam. Dans le cas des Juifs sépharades, la quantité de coutumes berbères et arabes est tellement grande et l'absence de terminologie hébraïque relative à ces coutumes si flagrante, qu'il est difficile de croire que les Juifs sépharades proviennent uniquement de la population judéenne exilée par les Romains. À mon avis, une population mixte de juifs et de convertis créèrent la culture sépharade d'Afrique du Nord au 7ème siècle avant l'invasion arabe de l'Espagne. Cette communauté a apporté avec elle un ensemble d'éléments culturels, berbères, arabes, romains d'Afrique ainsi que des éléments de culture arabe non juive.

Tant le judéo-arabe que le judéo-espagnol préservent l'évidence d'éléments latins d'Afrique du Nord. Du 11ème au 14ème siècle, il y a eu un glissement vers la langue espagnole tout en conservant malgré tout une grammaire et une phonologie arabe. Nous en retrouvons la trace jusque dans les Balkans au milieu du 16ème siècle.

Quel sont les éléments non juifs dans les langages sépharades?

Les versions vernaculaires de langues non-juives existèrent dans la diaspora depuis le 6ème siècle avant l'ère courante. Elles proliférèrent durant le 1er millénaire en Asie, en Afrique et en Europe. Elles furent créées par des prosélytes et non pas des Juifs. Il est également significatif que beaucoup de langues vernaculaires tel que le judéo-espagnol, judéo-arabe ou même le yiddish ont fleuri là même où il existe l'évidence d'une grande conversion de masse au judaïsme. Les conversions ont parfois donné lieu à des expressions religieuses syncrétiques fondées sur des traditions juives, chrétiennes, musulmanes et païennes.

N'oublions pas que les juifs Ibériques vinrent en Afrique du Nord au 7ème siècle pour échapper aux persécutions des rois Visigoths. Ils se mélangèrent aux Juifs parlant le latin d'Afrique, le berbère ou même l'arabe parlé par les Himyarites d'Arabie peu avant l'invasion arabe. Beaucoup de juifs adoptèrent le langage écrit arabe bien qu'ils utilisèrent probablement le berbère comme langue parlée. À preuve, la grande popularité des noms berbères des juifs d'Espagne tout comme Nafusi, Azoulay, Verga, Ohayon ("O" signifie *filis de* en berbère) etc...

Qu'en est-il du substrat juif d'origine?

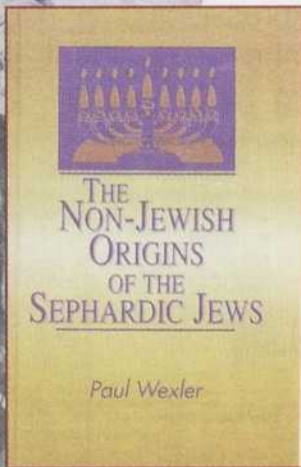
Nous ne retrouvons que très peu d'inscriptions hébraïques ou araméennes jusqu'au 10ème siècle. Les prosélytes devaient sûrement former la majorité et n'adoptèrent pas l'hébreu ou l'araméen. À preuve, le très grand nombre de termes non-hébraïques utilisés pour décrire différents aspects de la religion et de la culture juive. Ces termes nouveaux auraient été introduits par des nouveaux prosélytes pour s'inscrire dans la mouvance de leur nouveau profil ethno-religieux. Comme exemples, nous pouvons citer purgar (judéo-espagnol), adefina (vieux judéo-espagnol) addafina (arabe) talamo, ou meldado (origine grecque). C'est la migration des Juifs d'Orient au 7ème et 8ème siècles qui a contribué à revitaliser l'hébreu.

Quel parallèle peut-on faire avec les Juifs ashkénazes?

Les Juifs ashkénazes sont en majorité d'origine slavo-turque (Avars et Khazars). La langue du Yiddish n'est pas un dialecte germanique mais plutôt une langue slave avec un très grand vocabulaire germanique. Tout comme le judéo-espagnol assimila de nombreux termes espagnols dans son langage. Il est intéressant de noter que tant les Juifs sépharades que les Juifs ashkénazes ont curieusement effacé la mémoire de leur passé khazar ou berbère.

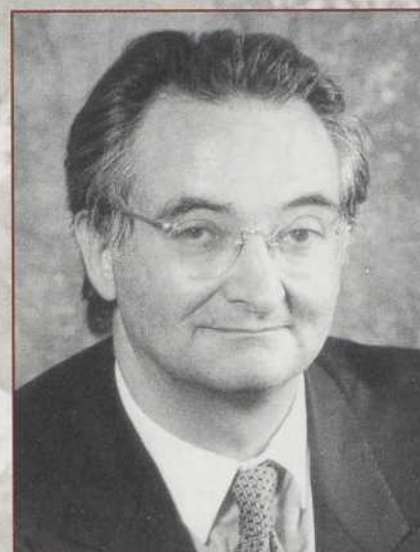
Comment votre théorie a-t-elle été acceptée?

Mes hypothèses vont à l'encontre des mythes et de l'historiographie juive. Je souhaite qu'elles stimulent la collaboration entre linguistes, historiens et généticiens. Jusqu'à présent, l'étude des échantillons ADN des populations de Cohanim sépharades et ashkénazes ont démontré une très grande corrélation. La corrélation sera certainement beaucoup moins grande lorsque l'on considère l'ensemble des juifs qui n'appartiennent pas au groupe des Cohanim, et des résultats de recherche en génétique sont attendus pour le confirmer. □



ISRAËL

La planète toute entière n'a d'yeux que pour le conflit israélo-arabe au Moyen-Orient. Ce sujet passionne autant qu'il fascine. Le conflit est souvent mal compris car il est complexe et que les médias recherchent le sensationnalisme à tout prix. Les membres de notre communauté qui connaissent souvent de près ce pays, sont témoins de l'œuvre déchaînée des propagandistes anti-israéliens et de la désinformation des médias. Il revient à chacun de nous de comprendre, de faire parler la vérité et de continuer à militer en faveur de la paix. La Quinzaine est privilégiée d'avoir parmi ses invités des penseurs et des journalistes qui tenteront de clarifier les enjeux.

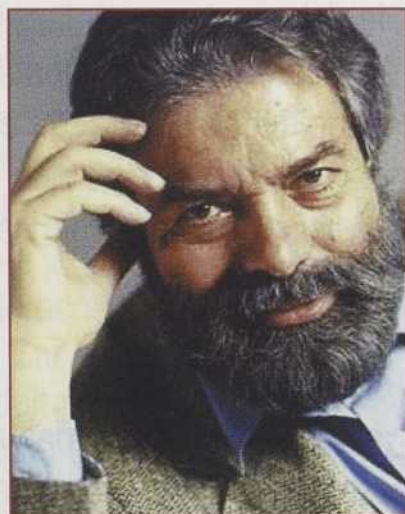


Jacques Attali

Jacques Attali est un écrivain prolifique qui se prononce régulièrement sur des sujets aussi variés que la géopolitique, l'économie, l'art et la culture. Il est l'auteur d'une trentaine de livres d'essai, de romans et de nouvelles. Ses connaissances encyclopédiques et la justesse de ses analyses en font l'une des plus grands penseurs de l'ère moderne. Son dernier livre, « Les Juifs, le monde et l'argent », met en valeur la contribution des Juifs à l'éthique du capitalisme.

Jacques Attali a été conseiller spécial auprès du président Mitterrand, fondateur et premier président de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement et de PlaNet Finance, organisation rassemblant en réseau Internet les institutions de microfinance de par le monde. Il est également fondateur de l'Action internationale contre la faim, et a initié un programme d'action contre les inondations catastrophiques au Bangladesh. Il a également fondé Euréka, programme européen des nouvelles technologies et a conseillé le secrétaire des Nations-Unies sur les risques de prolifération nucléaire.

Jacques Attali prononcera la conférence d'ouverture de la Quinzaine sur le thème de l'équilibre mondial après les événements du 11 septembre et les implications sur les perspectives de paix au Moyen-Orient.

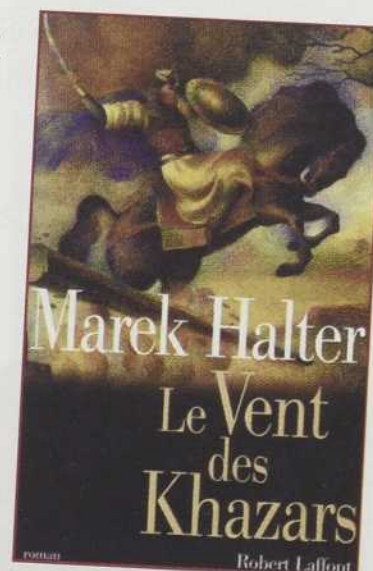


Marek Halter

Marek Halter est un artiste et un écrivain engagé. Il a fondé le Comité international pour la paix négociée au Proche-Orient. Il a consacré un livre, « Le Fou et les rois » à ce sujet, livre qui mérita le Prix Aujourd'hui en 1976. Il a publié une dizaine d'ouvrages parmi lesquels « La Mémoire d'Abraham », l'histoire d'une famille juive à travers cent générations, qui remporta le Prix du Livre Inter en 1983. Son dernier ouvrage « Le vent des Khazars » fait revivre la

légendaire épopée des Khazars, peuple converti au judaïsme au VIII^e siècle.

Marek Halter milite dans différentes organisations de défense des droits de l'homme (président de l'Institut Andréï Sakharov, de l'Institut international de la culture juive, cofondateur de SOS Racisme...). Il est parmi ceux qui furent à l'origine des premières rencontres entre Israéliens et Palestiniens. Il est écouté par les leaders de cette région du monde et il nous entretiendra de sa vision de la paix au Moyen-Orient.

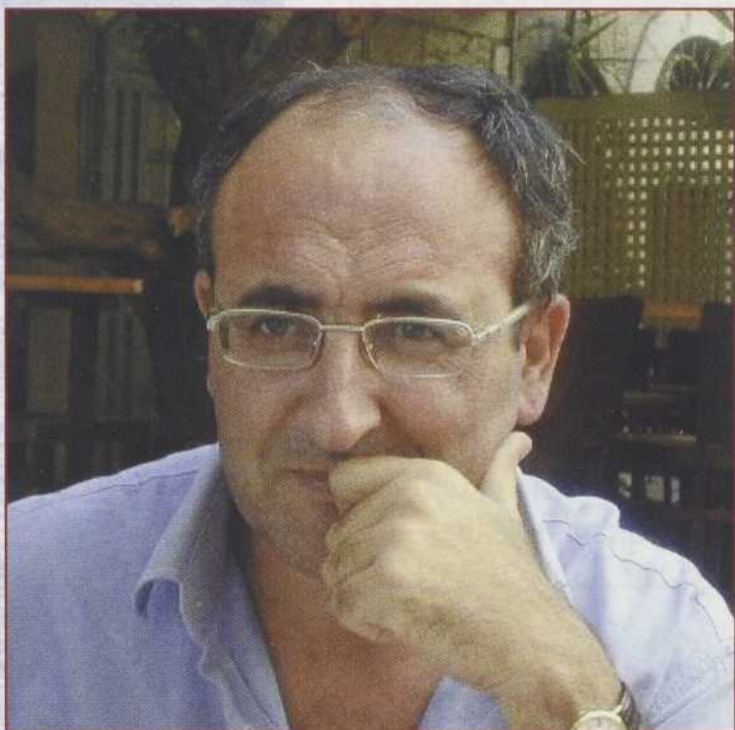


ISRAËL

ENTREVUE DANIEL BENSIMON
Éditorialiste au Journal Haaretz

En cette période agitée, voit-on une issue quelconque au conflit qui perdure?

Des deux côtés il y a eu des affrontements militaires et ceci doit faire place à la négociation. Après un an d'Intifada, la moyenne des victimes au quotidien a considérablement augmenté et beaucoup se posent des questions à savoir : Comment passer du militaire au politique? Au stade actuel, la médiation américaine est jugée essentielle étant donné que toute interférence d'une entité internationale tels les observateurs internationaux, n'est pas considérée comme étant impartiale en Israël, les organismes internationaux étant monopolisés par un nombre écrasant de pays dont le vote est systématiquement anti-israélien.



Y-a-t-il un partenaire de négociations qui soit crédible?

Il est vrai qu'Arafat est connu comme un criminel et un menteur qui continue de récidiver. En Israël, on est ouvert à toute solution qui restaurerait la paix, peu importe avec qui.

On a parfois l'impression que les critiques des médias en Israël sont virulentes et hors proportions au point où les ennemis d'Israël vont justifier leurs positions anti-israéliennes en puisant dans les écrits de la presse israélienne...

En Israël, le débat est ouvert dans la plus grande liberté et il n'y a pas de tabous. Ces débats font intervenir l'extrême droite et l'extrême gauche et il est vrai qu'elles sont virulentes.

Par ailleurs, les Israéliens ne sont pas conscients de ce que leurs opinions peuvent engendrer à l'étranger et de toute façon, l'opinion internationale est le dernier de leurs soucis.

Y-a-t-il un débat du côté palestinien?

Il y a peut-être un débat mais il n'y a pas de voix discordantes qui s'expriment. Tout ce que nous entendons ce sont des messages enflammés d'Arafat et un lavage de cerveaux fondé sur la haine, qui va du système scolaire aux médias.

À supposer qu'Israéliens et Palestiniens parviennent à une entente, il n'en demeure pas moins que de terribles autres messages de haine circulent dans les pays arabes...

C'est vrai, il y a encore une toute autre dimension à laquelle il faut s'attaquer, mais nous n'en sommes pas encore rendus là. □





INTIFADA PALESTINIENNE : LE CHOIX DE L'IMPOSSIBLE

Par Pascale Zonszain

Les deux années écoulées représentent sans conteste l'une des périodes les plus difficiles dans l'histoire de l'Etat d'Israël. Après avoir basculé en quelques semaines du rêve d'un " nouveau Proche-Orient " promis par Shimon Perès, dans le cauchemar de la violence quotidienne et du terrorisme omniprésent, les Israéliens attendent encore de se réveiller dans une réalité sinon idyllique, du moins supportable. L'Intifada, le soulèvement palestinien déclenché au mois d'octobre 2000 a révélé la profondeur du fossé qui sépare les deux peuples, israélien et palestinien, bien au delà de la topographie. Là où les Israéliens espéraient qu'un accord négocié leur garantirait d'abord la sécurité, la fin des hostilités et la possibilité de devenir enfin un pays comme les autres, les Palestiniens eux, attendaient l'impossible. En exigeant d'Israël le contrôle quasi-total des lieux saints de Jérusalem, mais aussi le droit au retour de tous les réfugiés palestiniens en Israël même, Yasser Arafat réclamait à terme l'effondrement des murs de soutènement de l'Etat hébreu, sa raison d'être identitaire et démographique. On connaît le dénouement de ce dialogue de sourds. La guerre a fait irruption dans les rues des villes, sur les routes des territoires, frappant aveuglément et indistinctement hommes, femmes et enfants, pourvu qu'ils soient juifs. Une guerre menée par des bombes humaines et par leurs émules, dont la détermination se renforce au fil des attentats meurtriers, mais aussi des ripostes de Tsahal, tandis que la population palestinienne s'est enfoncée jour après jour dans la souffrance et le désespoir, seulement nourrie par le mirage d'un avenir impossible. Car pour nombre de Palestiniens, l'issue du conflit doit passer par l'affaiblissement intérieur d'Israël jusqu'à son effondrement total.

Affaiblissement militaire d'Israël, dont l'armée n'est pas bâtie pour la guerrilla, et dont l'armement sophistiqué ne devrait pas venir à bout des ceintures d'explosifs et des roquettes artisanales. Affaiblissement moral d'Israël, dont

la société, partagée entre espoir de paix et instinct de survie devrait se diviser jusqu'à la paralysie politique et à l'impotence. Depuis le début de la confrontation, c'est clairement le camp palestinien qui garde la main et qui mène le jeu. Ariel Sharon, vétéran des guerres d'Israël et "bulldozer" politique, s'est transformé au fil des mois en manoeuvrier prudent, agitant la menace d'un assaut militaire, conservant des contacts diplomatiques discrets avec l'adversaire et tâchant de ménager tout à la fois sa coalition hybride et son allié américain. Dans cette partie impossible, les semaines succèdent aux jours et les mois aux semaines, sans que l'on voie les cartes changer de main. Mais comme dans toute partie, il ne suffit pas de prendre l'avantage, il importe encore de ne pas se méprendre sur la personnalité de l'adversaire. Et c'est justement là l'erreur fondamentale de Yasser Arafat et des mouvements palestiniens impliqués dans l'Intifada. Parce qu'Israël ne sait pas exprimer l'essence même de sa force, les Palestiniens y voient la preuve de sa faiblesse. Parce que le débat démocratique est l'une des composantes vitales de la société israélienne, les Palestiniens croient y déceler les premiers signes de son implosion. Parce que les Palestiniens continuent de considérer Israël comme un intrus et un envahisseur, ils ne comprennent pas la raison de son existence. Le projet sioniste et sa réalisation demeurent une réussite unique dans l'histoire des peuples. Par delà les clivages politiques gauche-droite ou religieux-laïques, les Israéliens savent qu'ils sont revenus dans leur patrie historique après dix-neuf siècles d'exil et que le retour à l'errance n'est pas une option envisageable. Ce n'est que lorsque cette réalité sera reconnue par les Palestiniens dans leur ensemble et par le reste du monde arabe, que la partie pourra enfin trouver son issue. La guerre peut être dictée par une utopie.

La paix doit être la réalisation des espoirs possibles.



ISRAËL

ANNETTE PAQUOT

Professeur de linguistique. Directrice du Département de langues, linguistique et traduction. Université Laval à Québec



Les domaines de spécialité d'Annette Paquot sont, notamment, la sémantique et l'analyse des discours, en particulier l'analyse du discours politique. Elle est l'auteur de plusieurs articles récents sur Israël (*dans La Presse, dans Le Devoir et dans La Voix sépharade*).

Les convictions qu'elle exprime sur ces questions sont celles d'une amie d'Israël, engagée à ses côtés, " au nom, dit-elle, de valeurs humanistes universelles : la défense de la démocratie, la solidarité avec les victimes du terrorisme et l'honnêteté intellectuelle. " Et elle ajoute qu'en des circonstances normales, ces convictions pourraient rester purement spéculatives, voire informulées. Actuellement, la situation lui semble exiger un pas de plus: l'intervention sur la place publique : " si nous tenons à notre démocratie, explique-t-elle, défendre Israël n'est pas autre chose que défendre notre intérêt à long terme." □

MIKHAËL ELBAZ

Professeur titulaire Anthropologie, Université Laval

La guerre des " fictions ", la mémoire et l'oubli en Israël-Palestine



La seconde Intifada et l'élection d'Ariel Sharon ont ressoudé les Israéliens et réhabilité l'idéologie de la survie, tandis que les Palestiniens, dont les espoirs et la dignité sont bafoués par l'occupation, se sont radicalisés dans une guerre d'indépendance qui ne distingue guère entre les moyens et les fins. À deux droits revendiqués sur la même terre s'est noué un désir rival meurtrier qui se projette de plus en plus comme une danse au bord du gouffre.



Cette guerre des " fictions " vise la légitimité de l'État d'Israël comme État hébreu dont la légalité est reconnue " passivement ". La délégitimation est plus manifeste dans les rumeurs et amalgames, les légendes et les stéréotypes, les surenchères et les excès de langage. Ramallah est devenue Auschwitz ou le ghetto de Varsovie. Arafat et Sharon sont perçus comme David et Goliath, le Christ et Hitler. À mesure que la mémoire de la Shoah cède le terrain à l'oubli en Occident, les Israéliens se replient sur un réel obsédant qui hypothèque leur devenir, tandis que les Palestiniens, incapables de faire le deuil de la perte, s'arc-boutent jalousement à l'avenir. Devant l'autisme où sont plongés les deux peuples victimes de leur propre histoire et condamnés à vivre ensemble, les médiations s'imposent pour ne pas laisser triompher les apprentis-sorciers de la purification par la violence. Un langage de vérité et de fermeté doit leur être tenu en place et lieu du cirque compassionnel et médiatique qui tient lieu de tribunal de la souffrance équivoque des peuples imbriqués.



Face à deux gouvernements sans stratégie politique, il n'est pas étonnant d'assister à la régression et à la professionnalisation de leurs opinions publiques. Pourtant, ni la bunkérisation impossible, ni la théologie de la libération par le suicide ne sont capables de transformer la donne. Seule l'interposition armée des cinq membres permanents du Conseil de sécurité peut donner du temps au temps : garantir la sécurité et la légitimité d'Israël, assurer la construction d'un État palestinien viable et pacifique. Avec l'apaisement, une ré-humanisation adviendra pour renouer avec l'hospitalité dans une terre élue par Dieu pour éprouver tous les siens. □

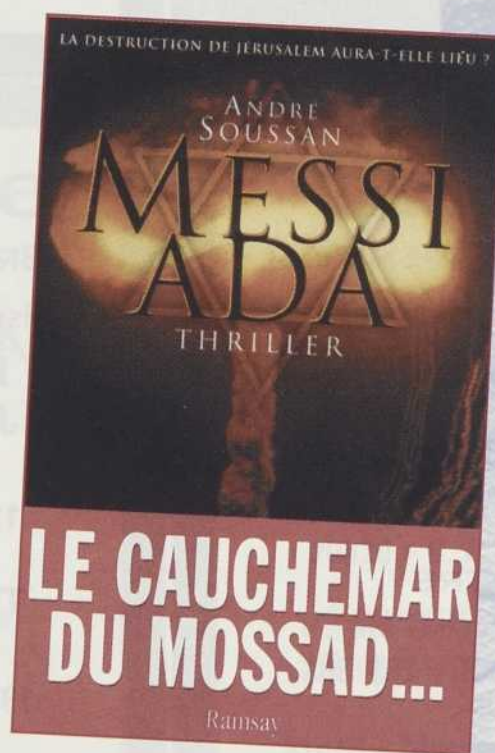


ENTREVUE ANDRÉ SOUSSAN

Éditeur en chef des revues Politique internationale et Géopolitique africaine, vice-président du Global Policy Council, organisme qui conseille le Congrès américain en matière de sécurité, **André Soussan** est également un journaliste et romancier de talent dont les romans de politique fiction marient érudition et imagination avec une grande dose d'originalité.

Y-a-t-il une marge de manœuvre pour faire avancer la paix au Proche-Orient?

Arafat a usé plusieurs premiers ministres israéliens, Rabin, Netanyahou, Barak et Sharon et chacun a fait toutes les concessions possibles. Pour revenir à votre question, oui, il y a une marge de manœuvre : tant qu'il n'y aura pas de pression internationale sur Arafat, rien ne changera. Tant que l'Europe se laissera entraîner par le harcèlement haineux de la France envers Israël, alors que la politique étrangère française relève plus de la psychanalyse que des règles des relations internationales. La politique pro-arabe et anti-israélienne de la France (rappelons-nous que le Quai d'Orsay fut contre la création de l'état d'Israël) et le rôle de locomotive de la politique étrangère européenne qu'elle se donne réduit considérablement la marge de manœuvre sur Arafat. Mais en bout de ligne, l'Europe, qui n'a pas d'influence, fait quand même beaucoup de dégâts en ne faisant pas progresser la paix.



Que pensez vous de l'attention que portent les médias français au conflit?

Les médias s'en donnent à cœur joie. Tant l'AFP, le Monde que le Figaro se font la concurrence à qui sera le plus anti-Sharon. Il n'y a jamais litige entre la Presse Française et le Quai d'Orsay : Les médias français sont des porte-paroles du Quai d'Orsay avec une carte de presse.

Que penser de l'attitude du monde arabe?

Arafat les gêne et fait leur affaire. Il les gêne parce qu'il cause des remous dans leur propre pays. Il fait leur affaire car il inflige à Israël des pertes importantes en vies humaines. Rappelons que la guerre des Six jours a fait 600 morts et qu'il y eu près de 360 morts d'attentats en un an. Les démocraties arabes sont des démocraties de façade, des démocraties sanguinaires pour qui le conflit avec Israël sert de prétexte formidable pour camoufler leur propre totalitarisme. Il n'en demeure pas moins qu'Arafat est à 100% responsable du malheur des Palestiniens. □



ISRAËL

**QUINZAINE
SÉPHARADE
2002**

**« Dispersions &
Rassemblement »**

16 JUIN · 1^{ER} JUILLET

DIMANCHE 16

Exposition

Preview

18h30 • Galerie
Centre d'arts Saidye Bronfman

LUNDI 17

VERNISSAGE

Ouverture officielle
Campus Communautaire

Ben Weider
18h00 • Galerie

CONFÉRENCE

Jacques Attali

L'équilibre mondial
après le 11 septembre

20h00 • Centre de
Conférences Gelber • 10\$

SAMEDI 22

SÉOUDA SHLISHITE
Rabbin Eliaou Avihail

Prophéties bibliques
et situation actuelle

19h00 • Congrégation Or
Hahayim

THÉÂTRE

« Tajine, Couscous & cie... »
22h00 • C. A. S. B. • 26\$ 36\$

DIMANCHE 23

BRUNCH CONFÉRENCE

Dispersions & Rassemblement

E. Avihail • D. Nebot
J. Oliel • I. Maïmaran
D. Bensoussan

11h00 • Salle Grover • 10\$

THÉÂTRE ENFANTS

« Hannah et le Roi »
19h00 • C. A. S. B. • 12\$ 15\$

LUNDI 24

RENCONTRE

D. Bensimon

18h00 • Espace Trois • Gratuit

DÉBAT

Les débordements du conflit au
Moyen-Orient : La responsabilité
des médias

A. Soussan • D. Bensimon
A. Paquot • P. Zonszain
Zabouri

20h00 • Salle Grover • 10\$

THÉÂTRE

« Une fille ça va... »
20h30 • C. A. S. B. • 26\$ 36\$

SAMEDI 29

CONCERT ANDALOU

Lior Elmaleh

22h00 • C. A. S. B. • 36\$ 45\$

DIMANCHE 30

THÉÂTRE

« Tajine, Couscous & cie... »

14h00 • C. A. S. B. • 26\$ 36\$

Nuits de l'Humour Sépharade

Zadoc • Marciano
Gad Israël • Ary

20h30 • C. A. S. B. • 26\$ 36\$

LUNDI 1^{ER}

MUSIQUE

Oratorio

Eyal Bitton

14h00 • C. A. S. B. • 12\$ 15\$

Nuits de l'Humour Sépharade

Zadoc • Marciano
Gad Israël • Ary

20h30 • C. A. S. B. • 26\$ 36\$

MARDI 18

RENCONTRE
Annette Wolf

Sépharades en Nouvelle France
13h30 • Foyer du Bel Âge •
Gratuit

Israël Maïmaran

Du judéo-arabe à l'hébreu biblique
18h00 • Espace Trois • Gratuit

Film • Quest of the Lost Tribes
Commenté par Eliaou Avihail
19h30 • Bibl. Pub. Juive • Gratuit

THÉÂTRE

« Une fille ça va... »
20h30 • C. A. S. B. • 26\$ 36\$

MERCREDI 19

RENCONTRE
Eliaou Avihail

Les tribus égarées selon le Talmud
18h00 • Espace Trois • Gratuit

THÉÂTRE

« Une fille ça va... »
20h30 • C. A. S. B. • 26\$ 36\$

DÉBAT

Tribus perdues : Fiction ou réalité?

E. Avihail • D. Nebot
J. Oliel • M. Halter
20h00 • Salle Grover • 10\$

JEUDI 20

RENCONTRE
D. Nebot • J. Oliel
• D. Bensoussan

Juifs et Berbères
18h00 • Espace Trois • Gratuit

CONFÉRENCE

Marek Halter
La paix au Proche-Orient
selon Marek Halter

20h00 • Salle Grover • 10\$

THÉÂTRE

« Tajine, Couscous & cie... »
20h30 • C. A. S. B. • 26\$ 36\$

MARDI 25

CONFÉRENCE

Israël à l'heure des grands choix
A. Soussan • D. Bensimon
M. Elbaz • P. Zonszain
A. Paquot

20h00 • Salle Grover • 10\$

THÉÂTRE

« Une fille ça va... »
20h30 • C. A. S. B. • 26\$ 36\$

MERCREDI 26

SARIT HADDAD

La Reine du
Pop Israélien

20h00 • Théâtre Olympia
95\$ • 75\$ • 55\$ • 45\$

JEUDI 27

LANCEMENT DE LIVRES

Collectif

18h00 • Galerie du Centre d'arts
Saidye Bronfman • Gratuit

THÉÂTRE

« La Manigance »
20h30 • C. A. S. B. • 26\$ 36\$

SOIRÉE SÉPHORIA

Organisée par les Jeunes
Adultes

21h30 • Musée Juste Pour Rire
12\$ 15\$

RÉSERVEZ VOS SOIRÉES!

735.5565

La billetterie sera ouverte de 9h00 à 17h00

5400 Westbury, 2ème étage

Pour 300\$, le Passeport de la QUINZAINE vous donne droit à TOUTES LES ACTIVITÉS aux premières loges.
Pour 30\$ le Passeport CULTUREL vous donne droit à TOUTES LES CONFÉRENCES de la QUINZAINE.

Faites-nous part de vos commentaires : ymccj@generation.net

VISITEZ NOTRE SITE WEB : LECCJ.COM

SPECTACLES

Sarit Haddad

La Reine du Pop Israélien



Sarit Haddad est passionnée par sa profession et sait transmettre l'amour de sa passion à son public.

Sa voix chaude et allègre, sa virtuosité à jouer tour à tour de la guitare, de l'orgue, de l'accordéon et de la Derboka, et son entrain communicatif, font de ses concerts des événements inoubliables.

Élue *chanteuse de l'année en Israël*, Sarit Haddad a enregistré de nombreuses chansons en hébreu et en arabe sur une dizaine de disques. Elle chante la joie de vivre avec des accents orientaux et réussit à conquérir les publics de tous bords.

LE 26 JUIN À L'OLYMPIA · 20H00

Une date à retenir pour une soirée inoubliable en compagnie d'une vedette de la chanson exceptionnelle!

ENTREVUE SARIT HADDAD

Comment qualifieriez-vous votre musique?

Ma musique est israélienne. Elle est influencée par la musique orientale et méditerranéenne. Ma famille vient du Caucase et, chez mes parents, j'ai grandi dans une ambiance musicale turque et caucasienne.

Avez-vous étudié le chant ou la musique?

Non, la chanson est instinctive. J'ai également appris par moi-même à jouer d'une grande variété d'instruments.

Parlez-nous de votre carrière musicale

Je chante depuis l'âge de 8 ans mais j'ai commencé à donner des concerts à l'âge de 16 1/2 ans. Depuis j'ai produit 10 albums. J'aime chanter la vie, l'amour, la déception, la joie et la tristesse. Il m'arrive même d'exprimer par la chanson des thèmes religieux et je rejoins ainsi le public israélien dans toute sa diversité culturelle.

Vous n'avez que 23 ans et vous êtes déjà une star nationale en Israël. À quoi attribuez-vous votre succès?

Le succès d'un artiste est le résultat du concours de plusieurs facteurs, à commencer par l'imprésario, les auteurs-compositeurs, les musiciens et le public. Quant à l'artiste, il se doit de persévérer et de s'améliorer sans cesse.

Vous avez donné des spectacles à l'étranger?

Oui, aux États-Unis, à Toronto et à Montréal. Il y a de cela 5 ans j'ai été chanter en Jordanie et en Égypte sous un nom d'emprunt, déguisée en bédouine. La réponse du public a été au delà de mes espérances.

Quels sont vos projets d'avenir?

Pour l'instant, je me prépare pour l'Eurovision le 25 mai où je vais représenter Israël.

Comment le public réagit-il en ces temps difficiles?

La vie continue et l'on a besoin de se parler, de communiquer, de se distraire en dépit de tout! La chanson est une évasion qui permet de parler aux cœurs et aux âmes et je suis fière de me sentir utile. □



SPECTACLES

ENTREVUE LIOR ELMALEH

Comment à commencé votre carrière musicale?

Je chante depuis l'âge de 12 ans, principalement à la Synagogue où je lis les textes de la Paracha et de la Haftara, et où j'ai interprété certains piyoutim. Par la suite, j'ai eu la chance d'avoir comme professeur Nessim Shoushan de Mogador qui fut un élève du célèbre David Bouzaglo.

Avez-vous reçu une éducation musicale formelle?

J'ai étudié la musique au conservatoire de Ramat Gan. J'y ai étudié la composition musicale et le piano. Durant mon service militaire, j'ai fait partie de la chorale Rabbinique. J'ai également participé à de nombreuses soirées de Bakachot. Lors d'un concert dans l'amphithéâtre de Césarée avec Haim Look, j'ai eu la chance de rencontrer M. Amzallag de l'Orchestre Andalou d'Israël. Ce fut le début d'une collaboration intense. Je suis devenu, avec Emile Zhrien et Jo Amar, un des solistes attitrés de l'Orchestre Andalou.



Chantez-vous seulement de la musique Andalouse?

Je chante la musique Andalouse traditionnelle mais il me semble que ce sera très difficile pour cette musique de survivre dans les prochaines générations, si elle ne s'adapte pas à l'époque moderne.

C'est ainsi que des compositions plus légères sont interprétées dans les écoles. Par ailleurs, je viens d'enregistrer un nouveau disque " Neshima " dont le style et les thèmes sont plus modernes.

Mais il n'en demeure pas moins que l'on y retrouve des modulations andalouses! □



JEUNES VIRTUOSES

Sous la direction de Sylvie Amzallag, nos jeunes virtuoses nous enchanteront une fois de plus, avec des morceaux choisis à chaque spectacle.

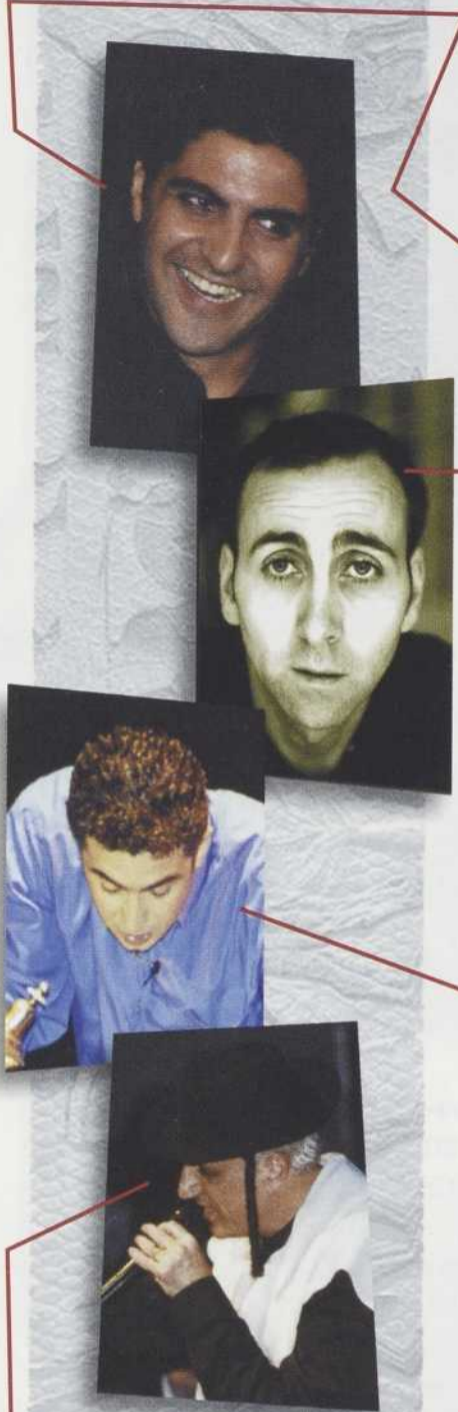
LANCEMENT DE LIVRES



Animateur : Élias Lévy

Journaliste au Canadian Jewish News, Elias Lévy couvre depuis plusieurs années l'actualité littéraire et culturelle. Il présentera de nouveaux ouvrages qui seront lancés à la Quinzaine.

LES NUITS DE L'HUMOUR SÉPHARADE



ENTRETIEN AVEC ARY

Qu'est ce qui vous a donné l'idée d'être comique?

Ma mère qui me réveille tous les matins à 6 heures du mat avec l'aspirateur et la musique arabe en bruit de fond. C'est un peu pour moi une forme d'exutoire de parler de ma vie. D'ailleurs, j'aimerais m'allonger auprès de vous, mon cher Igal et vous conter mon enfance, entre les boulettes de ma mère et la Dafina du samedi que je n'ai jamais pu digérer ! Enfin ce serait trop long à vous expliquer; merci quand même de m'avoir écouté!

D'ou tirez-vous votre inspiration pour écrire vos sketches?

De ma belle-mère qui habite juste en face de chez moi, c'est un puits d'inspiration (et en plus, c'est vrai qu'elle habite juste en face).

Comment et par quel événement avez-vous connu la célébrité?

J'ai eu la chance de faire l'Olympia en vedette le 31.01.2000, où plus de 2000 personnes sont venues m'applaudir. C'est une forme de consécration mais, comme ce ne fut qu'un soir, le lendemain fut vite arrivé et le réveil rude! Mais cela reste un de mes plus beaux souvenirs artistiques... pour le moment, car je compte bien faire le Stade de France après mon passage au Saidye Bronfman.

C'est quoi la dernière que l'on raconte à Paris?

Quelle est la différence entre une pile et une juive marocaine?

C'est que la pile a un coté positif!

Euh... Je suis Marocain, hein, au cas où il y aurait une manif de la part de la communauté juive marocaine; en fait, pas tout à fait; bon, je vous expliquerai en arrivant là-bas. □

ENTRETIEN AVEC GAD ISRAEL

Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de devenir comique?

Quand j'étais petit, je suis venu du Maroc pour m'installer à Nancy (en Lorraine) et continuer à m'appeler Gad Israël... il fallait avoir beaucoup d'humour!

D'où tirez-vous votre inspiration pour écrire vos sketches?

De la littérature indienne... que je n'arrive toujours pas à traduire...

Comment et par quel événement avez-vous connu la célébrité?

Grâce à une publicité pour le jambon. Dans la rue, et surtout dans le quartier juif, les gens me reconnaissaient et me jetaient des pierres.

Le public judéo-québécois réagit-il de la même façon que le public judéo-français face à vos sketches?

Les Québécois ont un rire plus franc, plus généreux, ils sont plus sonores, environ 82 décibels en moyenne, alors que le Français hautain plafonne à 36 décibels maximum...

Quels sont les sketches qui ont le plus de popularité auprès des Québécois?

J'ai eu l'occasion de jouer pour la Quinzaine Sépharade et pour le Festival Juste Pour Rire et j'ai remarqué que le public apprécie les comédiens qui improvisent, qui surfent sur l'imprévu.

Comment c'est la vie de comédien?

La vie de comédien... Pour les autres c'est : Sex, Drogue et Rock and Roll. Pour moi c'est : Téfila, Kiddouch et Piyoutim...

Quelle est la dernière que l'on raconte à Paris?

Je vous la raconterai sur scène!!! □

ENTRETIEN AVEC MARCIANO

Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de devenir comique?

Les boîtes de nuit, mais y'a du monde et de la concurrence et moi la concurrence, ça m'avantage pas, c'est comme les tee-shirts mouillés ou les slips de bain.

Alors, en définitif, faire rire c'est mieux qu'aller chez le coiffeur. Je tire mon inspiration du quotidien, de la bêtise humaine et de la mienne en particulier.

Comment et par quel événement avez-vous connu la célébrité?

La célébrité, je l'ai connue par un soir d'hiver, sur une route abandonnée, et un homme seul, trop fatigué pour continuer son chemin. Maintenant David Vincent les a vus, il sait qu'ils existent et qu'il devra convaincre un monde incrédule que le cauchemar a déjà commencé.

Toute ressemblance avec une série américaine du type des envahisseurs serait tout à fait fortuite. Je suis un peu le Spiderman de l'humour.

Pour le reste, je l'ai connue en collant moi-même mes affiches; là, j'ai bien su que j'étais célèbre, je me suis même reconnu, c'est pour dire...

Connaissez-vous des artistes québécois?

Oui. Cavanagh est très célèbre ici; quant à Courtemanche, on le voit moins en France depuis quatre ou cinq ans. On le voit dans une publicité pour un saucisson sec pur porc; lorsque

je vois sa pub, j'enlève ma Kippa et je mange du fromage; il n'y a pas de rapport mais j'aime bien le fromage.

Le public judéo-québécois réagit-il de la même façon que le public judéo-français?

Gad Israel et Zadoc qui sont déjà venus chez vous m'ont dit que c'était un excellent public, très chaleureux et très ouvert car ils fréquentent le Festival Juste pour rire.

Je suis relativement confiant pour ma première venue mais j'ai du Lexomyl avec moi au cas où, et en canette 33cl., y'en a plus.

C'est quoi la dernière que l'on raconte à Paris?

Ça se passe en banlieue, quartier assez chaud, tout le monde parle en *verlan* (c'est à dire à l'envers).

Mouloud qui consomme du cannabis, appelle David du bas de son immeuble : " Eh! Vidda, Vid da ". (C'est David à l'envers).

David ne répondant pas, Mouloud insiste et crie de plus en plus fort : " Vid da, Vid da ". Au bout d'un moment, David apparaît à la fenêtre une Kippa sur la tête, il ouvre la fenêtre et dit : " C'est Kippour ".

Mouloud répond " c'est pour oime " (comprenez c'est pour moi); elle est assez laborieuse à écrire mais, elle est très drôle. □

ENTRETIEN AVEC ZADOC

Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de devenir comique?

Selon moi, on ne devient pas comique, on naît comique. C'est une faculté qui se transmet je dirais presque héréditairement, de père en fils. Tout au long de ma jeunesse, mon père racontait à la famille au Maroc des centaines et des centaines d'histoires hilarantes qui faisaient la joie non seulement de la famille mais aussi de tout son entourage.

Ayant hérité de ce fabuleux patrimoine, je continue donc à perpétuer le rire et la joie parmi le public. Je suis inspiré par les histoires que mon père me racontait mais de bien d'autres encore. La plupart de ces histoires sont encore d'actualité.

Comment et par quel événement avez-vous connu la célébrité?

Pendant 7 ans, j'ai été animateur à l'émission "Le Rire à l'œil" sur Radio Shalom avec Albert Mamane qui écrivait les textes. C'était l'émission-phare de la radio. Elle était la plus écoutée par la communauté juive de France. Puis, pendant quelques années, je me suis produit dans diverses premières

de spectacles style *one man show*, en première des spectacles de Michel Boujenah, Enrico Macias au Palais des Congrès de Paris, à l'Olympia et j'en passe.

Comment trouvez-vous le public québécois?

C'est un public extraordinairement chaleureux, très friand d'histoires drôles, très gentil et qui m'a donné une telle motivation que des fois je restais durant 1h30 sur scène en première d'un spectacle alors que je devais rester 30 minutes. Quel kif de se produire dans une telle ambiance!!!

Quelle est la dernière que l'on raconte à Paris?

En arrivant, j'ai rencontré un mendiant qui tendait les deux mains. Je lui ai demandé : " Yaacov, comment ça se fait que tu mendies des deux mains? "

Il m'a répondu : " Tu sais, en ce moment, grâce à Dieu, les affaires marchent bien, alors j'ai ouvert une succursale!! ". □



SPECTACLES

CHORALES

Entrevue par Mady Anidjar



La soirée fut magique. Elle a permis de réunir les anciens chefs de chorale dont Daniel Benlolo à Ottawa, Solly Lévy à Toronto, Alan Iny à New York et, à Montréal, Dave Dadoun, Dina Sabbah, Ari Sneider, Eyal Bitton et Daniel Lasry.

Comment a évolué votre passion pour le chant chorale?

S.L. Au Maroc, je faisais partie du mouvement À cœur joie, et on y chantait des chansons qui venaient de partout, mais pas du tout juives. Et c'est comme ça que Kinor a démarré.

Nous avons commencé par chanter la première chanson israélienne Iti Lebanon avec un répertoire de chansons scoutées. Nous n'avions pas d'instruments de musique, pas d'accompagnateurs. Par la suite, Dave Dadoun est arrivé avec sa guitare et a introduit des chansons modernes : *Let the sun shine in*, puis *Mamy Blues*. Il ne faut pas oublier les chefs de chœur que nous avons eu, Gad Elbaz, et le maître de chorale David Amar, qui venait aussi de À Cœur Joie, (*il était chef de chœur de Marrakech*) et qui a fait un bref passage de quelques mois à Kinor.

D.D. Je suis arrivé au Canada le 5 mars 1969, le soir même, j'étais en réunion avec James Dahan. On a commencé à s'occuper de jeunes, Solly avait déjà sa chorale et on a embarqué tout naturellement. On allait répéter au Y Country Camp. Dans l'autobus, on chantait à pleins poumons. C'était l'époque où Mammie Blues était sorti et, avec Michel Maman, et sa belle voix de basse... c'est comme ça que c'est parti!

Solly faisait un peu plus le côté sérieux de la chorale, et j'avais des chansons un peu plus modernes. Des chansons de Ferland, d'Aznavor, de Vigneault, de Gershwin. À un moment, Solly a arrêté car il voulait faire autre chose, j'ai continué avec la chorale tout seul. J'ai lâché Kinor en 86. Je pense de 70 à 86? Avec Solly on a beaucoup travaillé ensemble... on a eu du *fun*.

D.S. J'ai grandi avec l'amour des piyoutim et me suis lancé dans des études de musique à l'université de Tel Aviv, et ai poursuivi des études d'ethnomusicologie à Paris puis un doctorat en musicologie à l'Université de Montréal. La chorale Kinor et plus tard la chorale Kol zimra m'ont permis de réaliser des œuvres musicales juives originales et je me souviens avec nostalgie des exercices d'échauffement de la voix qui précédaient les répétitions.

A.S. Quant à moi, je suis fou de musique; les voix humaines sont le cœur de l'ensemble du chant et de la danse. C'était aussi, au début, l'occasion pour moi de connaître une souche du judaïsme qui me manquait, la culture

sépharade que je ne connaissais pas. Ça fait 20 ans que je m'occupe de chorales ashkénazes ou sépharades. Je suis également professeur au Cegep Vanier, et on m'a demandé d'y diriger la chorale des professeurs.

A.I. J'ai commencé à la Spanish comme assistant d'Eyal... Il m'est arrivé, par la suite d'avoir 10 chorales en même temps. Être chef de chorale est une façon pour moi de partager mon amour de la musique avec les autres, les adolescents, les enfants, les adultes...

Eyal et moi sommes des amis aussi. Ça a très, très bien marché. C'était un excellent partenariat, on a fait toutes sortes de choses pour Kinor, des chansons israéliennes, sépharades, en français. C'est ça qui intéresse les auditeurs et les choristes.

E.B. L'amour du chant choral, c'est quelque chose d'inné, c'est une joie de vivre. On était toujours en chorale avec Ari, moi-même et avant ça, avec Dina Sabbah. En tant que compositeur, je fais rentrer des chansons nouvelles et je procède à tous les arrangements.

D.B. Je chante souvent du ladino, de l'espagnol et de la musique sépharade. J'essaie de sensibiliser les Achkénazes à la culture et aux rites Sépharades. C'est important pour moi, car je me retrouve ici à Ottawa un peu isolé. Quand j'ai créé cette chorale, je voulais l'utiliser comme véhicule pour transmettre les rites et la culture sépharade, et ça marche très bien.

D.L. En Israël, je chantais mais pas d'une manière professionnelle; en arrivant au Canada, j'ai été Hazan à Petah Tikva, et à ce moment-là, le regretté Claude Tapiero, qui était le président à l'époque m'a demandé si je pouvais créer une chorale comme à la Spanish, et je l'ai fait, pendant 3 ans et demi. De là, je suis passé à l'école Maïmonide.

Qu'est-ce qu'une bonne chorale? Un bon public?

S.L. Le chant choral évolue et chaque directeur de chorale laisse sa marque. Il y a eu Dinah, Ari, Eyal et Alan et c'est devenu plus professionnel. Ils font des harmonies et des contrepunts. C'est devenu plus complexe, car ils ont une formation de compositeurs.

D.D. Quand le public répond, on ressent une très grande fierté.

D.S. Je me souviens d'une définition dont la justesse m'avait frappé. Une société égale n'existe pas. Par contre, dans une chorale, toutes les voix sont égales en vue de former une harmonie musicale et la symbiose du public à la chorale est à son meilleur lorsque lorsque l'émotion du chant est ressentie par le public.

A.S. J'aime demander à mes choristes de s'écouter et d'agir ensemble. La voix est un instrument caché par le

corps, il faut se donner : chaque choriste est un membre et la chorale constitue le corps.

A.I. Nous avons appris de Ari, que, si les choristes ont du bon temps, le public en a aussi.

E.B. Comme Ari nous l'a montré, de sourire toujours sur scène et d'y faire éclater notre joie. C'est important.

D.B. Le public répond avec de plus en plus d'enthousiasme, et il y a eu depuis trois personnes qui ont formé des petites chorales. Ma chorale a été fondée il y a 2 et demi. Shira Ottawa Choir, du nom de ma petite fille. Ils apprennent encore à lire le solfège, mais je leur donne des cassettes pour les chants. Je suis très fier de dire que nous étions la seule chorale nord-américaine à faire partie de la Zimria en Israël; Nous avons représenté le Canada et l'Amérique du Nord, à l'été 2001; Je suis aussi très fier de dire qu'une des chansons d'Eyal Bitton faisait partie du livret de la Zimria.

D.L. J'ai en effet fondé deux autres chorales depuis 3 à 4 ans Mizmor Shir, la première avec des jeunes de 12 à 17 ans,



avec 18 personnes, l'autre avec des adultes de 18 à 60 ans composée de 20 choristes. Quant à la chorale de l'école Maïmonide, elle comprend 100 à 120 enfants. Les enfants acceptent les directives normalement, viennent à l'heure. Les adultes, c'est plus compliqué, ils veulent donner des conseils, arrivent souvent en retard aux répétitions. Je peux dire que je suis très exigeant, et très discipliné. En plus de chanter, je demande aux choristes une tenue parfaite. Pour moi, un ensemble visuel parfait est très important.

S.L. Oui, je suis arrivé à Toronto en août, et le 1er juillet 2000, la chorale était formée. C'est une chorale liturgique qui s'appelle

Halel Ben Zimra Le 18 septembre, nous étions sur scène et avons chanté des pyoutim avec beaucoup de succès.

Avez-vous des bons souvenirs? Des projets futurs?

S.L. Je me souviens d'une fois où Dave était au micro avec sa guitare électrique, le micro s'est collé à la bouche, et on a entendu un grand " M...!! "

D.D. Je me rappelle, en 69, nous avons chanté à l'Expo une chanson en russe, et Solly s'est fait engueuler. Il y avait un juif russe dans la foule, qui nous a dit que c'était un chant religieux, que c'était comme chanter le shema devant des Catholiques! Quand on a chanté dans la prison de Cowansville, à cette époque, j'avais 50 choristes. D'entendre

les voix monter, c'était magnifique! La première Zimria en Israël, la seule chorale sépharade du Canada. On y a chanté dans des parcs, des kibboutz, une chanson de Guy Béart traduite en hébreu, tout le monde chantait avec nous. C'est inoubliable...

D.S. Après mes ouvrages de musique Ne'im zemirot et 'Et hazamir, je prends un temps de pause avant de m'attaquer à un nouveau projet. Un souvenir drôle? Je me souviens du jour où j'ai failli tomber de l'estrade d'où je conduisais la chorale comme si c'était à l'instant même!

A.S. Je me souviens de la Zimria " Jérusalem 3000 " il y avait des chorales de partout; et tout le monde se réunissait chez nous les Sépharades, et c'était extraordinaire. Je dois dire que chaque jour que je me levais à Jérusalem, pour moi, était splendide. J'espère que nous pourrons refaire tout ça, et que notre énergie positive à tous pourra être envoyée en Israël.

A.I. Je pense à de grands concerts de Kinor avec d'autres chorales. Quand on a une salle pleine et que tout le monde applaudit, ça reste en mémoire pour toujours.

E.B. Il y a des moments, comme celui de l'oratorio " Jérusalem " à la salle Claude Champagne. Cela fut extraordinaire, avec une salle pleine, ce sont des souvenirs impossibles à oublier.

D.B. J'ai fondé cette chorale il y a quelques années. Ma première pensée avait été de réunir des ashkénazes, des sépharades et même des non-juifs. Ensuite, j'ai voulu réunir des religieux orthodoxes, des non-orthodoxes et des réformistes. En fait, ce mélange est très réussi, ce qui a intrigué la communauté d'Ottawa. Le calendrier est plein. On a chanté au Parlement. Nous faisons beaucoup de manifestations avec la communauté, avec le J.N.F. etc..

D.L. Une fois, j'avais convoqué les 120 élèves pour une répétition générale, un dimanche, et personne n'est venu. Ils sont arrivés le dimanche d'après....

Eyal, que nous réserves-tu pour cette Quinzaine?

Le spectacle de chorales de la Quinzaine comportera deux volets: Dans un premier temps, la chorale Chorale Kinor, Chorale des jeunes, Chorale du Golden Age et la Chorale Shira d'Ottawa, interpréteront des airs sépharades et ashkénazes. En second lieu, l'Oratorio du Roi David sera interprété par la Chorale Kinor avec plusieurs musiciens et solistes dont Daniel Benlolo. L'innovation de ce spectacle réside dans le fait qu'il sera accompagné d'une présentation multimédia. C'est toute une expérience! □

SPECTACLES

THÉÂTRE

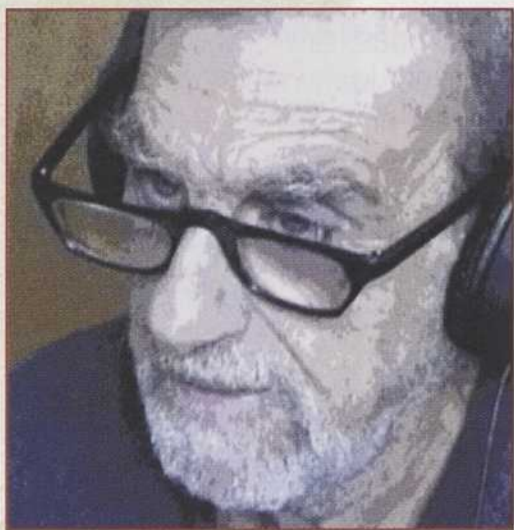
UNE FILLE ÇA VA, 3 FILLES, BONJOUR LES DÉGÂTS

Entretien avec Carlo Bengio par Ygal Amsallem

" Une fille ça va, trois filles, bonjour les dégâts... "

Une pièce hilarante qui tourne en dérision l'autorité parentale dans la famille traditionnelle marocaine.

À ne pas manquer !!!



Parlez-nous du théâtre juif francophone

Le TJF est plus qu'une troupe de théâtre, c'est un réseau qui essaie de regrouper tout ce qui se fait en théâtre à Montréal dans le milieu sépharade. Le théâtre juif francophone existe officiellement depuis 2 ans, officieusement depuis 5-6 ans à l'époque où Solly Levy fut le

fondateur.

C'est la succession de l'entreprise amorcée par Serge Ouaknine et Solly Levy. Lorsque j'ai rejoint la Quinzaine en 92, j'ai voulu apporter un côté technique et technologique concernant la scénographie avec l'utilisation du multimédia.

Les pièces comiques répondent à la demande du public marocain et également représentent la caricature du Marocain. Elles véhiculent aussi son identité par des clichés historiques mis en valeur dans les scénarios. Au TJF nous avons pour projet de ne présenter que des pièces comiques dans les prochaines années, elles ont l'avantage d'être plus lucratives et de donner un bon coup de punch au TJF, ce qui lui donnera une meilleure aisance financière pour reprendre plus tard les pièces dans la tradition et l'esprit du théâtre.

La pièce (qui est tunisienne) est jouée pour un public essentiellement marocain d'origine. Avez-vous adapté la pièce et si oui, comment?

Habituellement, dans les pièces que nous interprétons, le texte d'origine est en français et il faut aboutir à un texte en marocain, la transposition étant confiée à Bob Orée (Abitbol). Ici l'originalité est que le texte est originellement écrit en sépharade. Il ne s'agit pas de changer un mot par un autre mais de réécrire le texte avec la mentalité et l'esprit marocain qui s'y prêtent. Le fait que le texte soit écrit en sépharade tunisien en facilite l'adaptation car la différence entre marocain et tunisien n'est pas très grande. Nous avons bien sûr changé des mots ainsi que le cadre. Plutôt que de se dérouler à Paris, la scène se passe à Montréal dans le quartier Côte-des-Neiges. En somme il s'agit plus d'un recadrage que d'une adaptation du texte.

Toutes les pièces traduites en judéo-marocain permettent une identification mais aussi la transmission de la langue

avec ses changements. Même si la langue se perd, elle est transmise dans cette dégradation parodique.

Est-ce que la pièce garde une saveur d'actualité ou se situe-t-elle dans un contexte social révolu?

La caricature du couple traditionnel juif marocain est mise en évidence par le caractère de mâle et de macho du chef de famille et de l'autre côté, la femme traditionnelle avec son tablier de cuisine et devant son fourneau vivant aussi bien à Paris qu'à Montréal dans une modernité extraordinaire avec ses 3 filles. A ce niveau, la différence des générations est très significative. Le caractère du macho tyrannique et détestable du mari, l'arriération de la femme, le conflit avec les filles sont les éléments qui vont apporter un dénouement très rapide et qui vont faire que la femme va prendre conscience de sa condition en se révoltant face à cette soumission, je dirais même à cet "esclavagisme domestique" et à sa place dans le noyau familial.

Du fait que chacune des trois filles veuille se marier, la première avec un goy, la seconde avec un ashkénaze et la troisième avec un Juif marocain, l'illustration de la pièce apporte un formidable cocktail explosif au sein de la famille.

Nous avons donc fait en sorte que la pièce soit d'actualité rythmée par des comportements parentaux et conjugaux qui ne trouvent plus leur place dans le cadre de la famille moderne.

Production CCJ

Directeur artistique : Carlo Bengio
Mise en scène : Eli Abecassis et Carlo Bengio
Décor : Decoraph
Eclairage : Nathalie Goyer

Les acteurs

Elie Abecassis	Le père
Lilianne Abitbol	La mère
Karine Dhéry	Fille no 1
Arielle Obadia	Fille no 2
Nathalie Révah	Fille no 3
Audrey Berdugo	Fille musulmane

Rôles secondaires

Fiby Benshaya
 David Dadoun
 Sylvain Dahan
 Jonathan Haziza
 Lilianne Wizeman

THÉÂTRE · COUSCOUS, TAJINE & CIE
 Entretien avec Ariel Ifergan par Ygal Amsallem

Parlez-nous de votre expérience dans le monde du théâtre

J'ai participé à beaucoup d'activités théâtrales et artistiques pendant tout le secondaire. Après avoir complété un DEC en sciences de la santé, j'ai étudié à l'Université du Québec à Montréal en Arts Dramatiques dans le profil Jeu. J'ai donc une formation d'acteur et c'est après la fin de mes études que j'ai commencé à faire de la mise en scène. J'ai monté deux pièces avec Carlo Goldoni au Collège Marie de France où je m'occupe du théâtre parascolaire.

J'ai joué dans un spectacle de la Quinzaine Sépharade 2000. Puis, mon père m'a mis en contact avec David Bensoussan qui m'avait déjà vu jouer. C'est lui qui m'a parlé de la possibilité de monter un projet pour l'édition de cette année. Il m'a d'ailleurs très bien conseillé. J'ai ensuite rencontré Simon Garzon et tout le comité. Après avoir posé les bases du projet, j'ai contacté Arié Levy que j'avais rencontré au cours d'un voyage en Israël. Il m'a beaucoup aidé à recruter les acteurs au Centre Hillel.

Parlez-nous de votre pièce

"Couscous, Tajine et Cie" est le titre de l'adaptation que j'ai faite de "Caviar ou Lentilles". Cette comédie en trois actes, co-écrite par Giulio Scarnacci et Renzo Tarabusi, a été créée en français en 1965 dans une adaptation de Jean Rougeul. C'est l'histoire d'une famille sépharade de Côte-des-Neiges, dont tous les membres vivent plus ou moins d'expédients. Le père, Léon Abitbol se spécialise dans la profession "d'invité pique-assiette". Il remplit ses poches à toutes les réceptions et charge sa femme Sarah de

revendre la marchandise. Un jour, il veut monter une escroquerie plus rémunératrice et décide de fonder un comité de bienfaisance dont il espère faire profiter sa famille. Mais la situation se complique quand le fils d'une donatrice est soupçonné de meurtre. C'est là que cela se corse !

Quels sont vos projets?

En ce moment je travaille dans trois milieux différents :

- Le milieu professionnel du théâtre et de la télévision constitué en grande majorité de Québécois francophones.
- Au Collège Marie de France, mes acteurs sont en général francophones mais d'origines variées (surtout européennes).
- Dans "Couscous, Tajine et Cie", les comédiens sont presque tous juifs sépharades. Cela a créé une situation assez comique. Quand je travaille avec Alex Frenette dans le milieu professionnel québécois, je suis "l'exotique". Ici Alex est le seul à avoir l'accent québécois et se retrouve donc à son tour "exotique". J'apprécie au plus haut point de pouvoir ainsi goûter au caractère cosmopolite de Montréal. □



SPECTACLES

THÉÂTRE · LA MANIGANCE

Entretien avec la troupe du Bel Âge

Par Ygal Amsallem

D'où tirez-vous l'inspiration du script de la pièce et comment avez-vous monté la troupe d'acteurs?

Sylvia Assouline : Il y a 2 ans, lors de la dernière Quinzaine Sépharade, nous avons monté une pièce intitulée " En attendant Gilberte ". La troupe que nous avons formé est sortie très motivée de cette belle



réussite théâtrale. Cette expérience leur avait tellement plu que deux ans plus tard ils voulaient refaire une expérience du même genre. La présidente du Bel Âge, Simone Banon, m'a demandé à plusieurs reprises de donner une suite à cette expérience.

Un des tableaux que nous évoquons dans la pièce relève du fait que je recevais souvent des appels de personnes du Bel Âge qui me racontaient les problèmes entre les parents âgés et leurs enfants. J'ai ainsi créé le personnage de Solange Berdugo qui va rencontrer un monsieur désirant se joindre au Bel Âge et qui va lui exposer ses misères avec son fils et sa belle fille.

Lors d'une party au Bel Âge, j'ai entendu qu'un monsieur courtisait une dame. La dame disait à tout le monde " Il me cruise! " Ce mot a été le véritable point de départ de mon imagination. Le plus amusant de cette histoire c'est que le mot " cruiser " est un terme utilisé par les jeunes d'aujourd'hui et que ce soit une dame âgée qui l'utilise au lieu de " draguer " prend une tournure comique. Non seulement ce groupe est dynamique mais il utilise un langage moderne.

Quel est le message principal que vous voulez faire passer à travers cette pièce?

Pour moi, le Bel Âge est un groupe très important dans une communauté qu'elle soit juive ou non car toute personne âgée et seule est la bienvenue pour se

joindre au groupe. Plus que tout autre groupe, nous tenons à faire vibrer la vie au sein du Bel Âge, que toute personne malgré son âge avancé se sente jeune et puisse profiter de la vie au même titre que la jeunesse. Nous essayons de lutter contre la solitude et l'isolement des personnes âgées et comme nous le montrons bien dans la pièce avec le personnage de Jacques Lancry, nous accueillons le plus chaleureusement les personnes qui viennent de leur propre gré se joindre à nous. Et bien sûr, comme je vous le disais précédemment, le problème des relations entre les parents âgés et leurs enfants.

Comment avez-vous sélectionné les acteurs?

J'ai pris dans la troupe les personnes qui ont voulu jouer. Celles qui lisaient mon script se sont reconnues dans le personnage de la pièce et c'est ce qui a facilité l'intégration de chaque acteur dans le rôle de son personnage. Des fois, deux personnes voulaient interpréter le même rôle et nous avons dû faire un choix que tout le monde a bien accepté.

Avez-vous acquis une certaine popularité?

Raymonde : Bien sûr! Tout le monde qui nous connaît et que nous croisons parfois dans la rue nous félicite et nous encourage à continuer à les divertir. Nous sommes devenues de vraies stars locales et cela nous donne encore plus de motivation à faire vivre cette expérience.

Marie : Il n'y a pas de doute. Pour l'anecdote, une amie qui jouait dans une pièce précédente s'est rendue un jour au cimetière pour se recueillir sur la tombe d'un proche. Un couple se trouvait non loin dans le cimetière et la dame l'ayant reconnue, s'exclama avec joie à mon amie " Vous êtes la dame qui a joué dans la pièce «En attendant Gilberte»!.. Félicitations! " L'endroit ne s'y prêtait pas trop, mais la scène était assez comique.

Sylvia Assouline : Nous souhaitons vivement conserver non seulement cette popularité mais surtout ce dynamisme extraordinaire qui anime chacun des membres de notre troupe, mais aussi de groupe du Bel Âge en général. Cette motivation, ajoutée à un état d'esprit jeune, sont les clés de l'épanouissement du Bel Âge. □

THÉÂTRE · HANNAH ET LE ROI
par Mady Anidjar

Une petite partie de " Maimo-Troup " était là autour de nous ce dimanche 27 janvier; une ribambelle d'enfants de 10 à 15 ans, habillés en magnifiques tenues siamoises, qu'ils porteront le 23 juin pour la pièce " Hannah et le Roi ", sous la direction de Madame Denise Nizri.

Cette comédie musicale a été adaptée et mise en scène par Madame Nizri, pour la Quinzaine Sépharade 2002, d'après le roman bien connu, " Le Roi et Moi "; l'histoire d'une jeune dame anglaise, Hannah Leonomans, invitée en 1862 par le Roi du Siam, afin de faire l'éducation des 107 enfants de la Cour Royale; on assiste au choc des cultures, à l'arrogance du roi.



Le roi est interprété par Daniel Enayatzadeh qui a déjà joué cinq pièces au Saidye Bronfman, pris aussi des cours de théâtre, mais c'est sa première comédie musicale. Claudia Amzallag, joue le rôle d'Hannah. Elle adore le rôle, mais aussi le personnage de Hannah qui dit ce qu'elle pense, et ne se laisse pas faire. " *Ce sont un peu mes propres traits de caractère* "... Elle a participé aussi à des concerts de piano, compose ses propres chansons et a déjà chanté au Métropolis.

Parmi les enfants du roi, vous retrouverez Stéphanie Sadoun, Jessica Bitton, Anouk Van Hill, la plus jeune fille et le chouchou du roi, Sara Hazan, Aurélie Benzekri, Jessica Dahan, Rébecca Motada, toutes jolies, sont toutes excitées par leur rôle. Les dames d'honneur sont interprétées par les jumelles de 13 ans Lana et Sopho, Orly Enayatzadeh 15 ans, Melissa Perez, 11 ans. Lana

et Sopho ont déjà fait du théâtre dans leur Georgie natale. Pour elles, il est important de se mettre dans la peau du personnage.

Selon les enfants, l'histoire est très intéressante bien que non actuelle : la vente d'esclaves, les dames d'honneurs, ça n'existe plus, c'est loin de la réalité. Mais néanmoins, la pièce les amène à étudier un autre siècle, le 19ème, et une autre culture. Les enfants eux-mêmes font la chorégraphie des danses. Sous la direction de Denise Nezri, elles font de la recherche sur les danses siamoises, avec la collaboration de Maurice Pérez comme personne ressource.

Toutes et tous sont d'accord pour dire qu'après leurs performances, il y a cette envie que l'on voudrait que cela continue encore et encore... □

SPECTACLES

EXPOSITIONS



Kalman Shemi

Les formes aux volumes ondulés et les couleurs vives et subtiles sur fond doré se métamorphosent sous nos yeux au gré de l'inspiration de l'artiste nous faisant pénétrer imperceptiblement dans l'univers psychique de l'artiste. Elles se déplacent dans un espace sans pesanteur où les couleurs vives rythment la surface de la toile de lacque d'or.

L'œuvre de Kalman Shemi dégage une qualité intemporelle, elle exige du spectateur de participer à la démarche introspective et silencieuse de celui-ci à travers l'espace limité de ses toiles.

L'artiste utilise une technique ancienne, employée en Chine et au Japon, où des couches superposées de lacque couvrent les feuilles d'or déposées à

même le bois où le métal. Le cadre chez Kalman Shemi fait partie intégrante de l'œuvre, c'est une fenêtre ouverte sur le monde pictural de l'artiste.

Max Benchetrit

Max Benchetrit est enseignant en multimédias et en arts plastiques à la Commission scolaire de Montréal (l'ancienne CECM). Il a fait des études en arts appliqués au Maroc et en France et il se spécialise dans l'enseignement des arts et l'animation de la vie étudiante.

Max Benchetrit touche à tous les médias : peinture acrylique, peinture à l'huile, céramique et sculpture. Il organise de nombreux " happenings " : au Musée des Arts Contemporains, au musée des Beaux Arts, à la salle Gesù et même la préparation de chants allégoriques pour la St-Jean avec ses étudiants de l'école Édouard Monpetit.

Les motifs de peinture évoluent, allant des nus au symbolisme, de la poésie à la pensée religieuse, des croquis aux batiks. Ses travaux de céramique réussissent à entrelacer avec grande finesse des anneaux émaillés, des ajourés et des collages. Ses sculptures de bronze moulées par Serge Gérard à la fonderie d'Inverness touchent tant au figuratif qu'au symbolique.

L'œuvre de Max Benchetrit est imbue d'une très grande force psychologique où l'intériorité de l'artiste se révèle à travers l'anatomie des formes rudes et torturées de ses bronzes. L'artiste suggère ainsi délibérément l'univers spirituel de la Bible et il excelle dans la représentation de la souffrance et du questionnement de Job, ou la puissance spirituelle d'un Moïse. Une œuvre si proche de nous et si lointaine à la fois...



Rosenthalis



Rosenthalis s'inscrit dans la tradition picturale de la première moitié du 20ème siècle. Ses œuvres relatent les courants principaux qui ont marqué l'art contemporain dont le cubisme et l'expressionnisme abstrait. Chez l'artiste, la réalité est transcendée au profit d'une expression visuelle et émotionnelle de sa vision du monde.

Les formes plastiques modelées dans l'arrondi, massives et presque géométriques, sont simplifiées, suggérées plutôt que réelles. Les sujets qui y figurent, sont caricaturés, déformés et exagérés. L'effet s'intensifie par la texture de la matière et le contraste des couleurs juxtaposées, couleurs intenses et vives que limitent un contour épais et hachuré.

Rosenthalis est un grand coloriste dont l'œuvre pleine de vitalité laisse transparaître par son expression une personnalité énergique et d'une grande force.



Hervé Teboul

Hervé Teboul exprime dans un style impressionniste les paysages ensoleillés et lumineux de sa Provence natale, la nature généreuse et flamboyante où l'olivier côtoie le cyprès et la vigne, symboles méditerranéens du soleil, les sentiers poussiéreux, les rues bordées de pierres sobres, les chemins pierreux et solitaires, les champs de lavande, les vibrations des murs ocrés des maisons et des porches et les étangs d'eau.

La nature est le thème principal de ses œuvres, la couleur, l'objet de sa peinture, traitée à l'huile et au couteau dans un style brillant composé de taches de couleurs épaisses, juxtaposées, gammes chromatiques de verts, ciel bleu intense, couleur argileuses et dorées.

Rien ne vient déranger l'atmosphère sereine et calme dans ce chaud soleil du midi. Le temps semble suspendu, immobile, paresseux...

L'œuvre d'Hervé Teboul, c'est une riche symphonie de la couleur, un tribut à la beauté de la nature, une invite à nous évader et à rêver lors de nos hivers qui n'en finissent plus...

Gerstein

L'œuvre de Gerstein est tout à la fois un clin d'œil souriant, espiègle et candide envers notre subconscient collectif pris dans son quotidien. Son langage personnel et autobiographique célèbre la joie de vivre à travers l'utilisation d'images schématiques et stéréotypées qui réjouissent par leur candeur apparente et leurs couleurs irradiantes : plage et bord de mer, plongée et natation, jeux de ballons, cyclisme, patinage en roller blades, voitures agglutinées les unes sur les autres tel un énorme carambolage, jogging, piétons en marche, danses discos, orchestre de jazz, trottinettes et motocyclettes. Son œuvre est aussi un regard sur notre vie de famille, famille en voiture, vie à la maison, scènes champêtres, scènes de balcon à Tel-Aviv, fleurs sur une table à côté d'une lettre et d'un chat, pot de fleurs à la fenêtre, arbres, fruits et oiseaux.

Original dans son approche, Gerstein l'est aussi par sa technique. Enfant du pop art, ses œuvres sont à la frontière entre la sculpture et la peinture, entre la bande dessinée et l'œuvre abstraite. Volumes tridimensionnels des formes découpées dans le métal et superposées, répétition de la forme géométrique pour transmettre le sentiment d'un corps en mouvement qui marche, qui court, et dont l'ombre se reflète contre le mur où l'œuvre a été suspendue.

Gerstein, c'est la joie de vivre du peuple israélien dans le brouhaha des ses embouteillages et de la trépidation de la vie quotidienne. Israël vit au rythme du coureur cycliste et du jogger. C'est aussi le regard rafraîchissant d'une enfant qui s'amuse, celui chaleureux, de l'adulte qui ironise et qui juge comme dans la bande dessinée des Simpsons.

C'est aussi la description d'une société idéale, insouciant, de l'oubli de la dure réalité israélienne. Un espoir peut-être, d'une paix possible avec ses voisins, un désir d'une société normalisée, évidée de ses problèmes et des ses conflits. C'était, il n'y a pas longtemps avant le 11 septembre 2001.



EXPOSITIONS

LE MUSÉE TEMPORAIRE

La condition des juifs dans l'Histoire • Simon Garzon



Dans la chrétienté

Victimes de leur progression socio-économique, les Juifs européens ont été pourchassés depuis le Moyen-Âge jusqu'au XVIII^e siècle sous les accusations de : déicide, complots, meurtres rituels, responsables des calamités survenant dans les pays comme lors de la Peste Noire, concurrence déloyale et usure. Les Juifs subissent alors toutes sortes d'humiliations et sont livrés à la vindicte populaire ou étatisée ce qui se traduit par le :

- Saccage de leurs demeures et la confiscation de leurs biens
- Autodafé de leurs livres et des lieux du culte
- Internements dans des conditions précaires où seules de lourdes rançons les délivrent de leurs fers
- Restrictions dans les types de métiers et numerus clausus dans les maisons d'enseignement
- Port obligatoire de marques ou de vêtements distinctifs
- Droit de cité limité à des ghettos et impôts élevés pour ce droit de cité
- Conversion forcée à la pointe de l'épée ou au pied du bûcher
- Expulsions, exécutions ou assassinats sommaires

Il devient rare au cours de ces périodes pour un Juif de naître et de mourir dans la même cité ou le même pays. Toujours étranger là où il se rend, le mythe du " Juif errant " est né.

L'émancipation et la reconnaissance du droit à l'égalité au XIX^e siècle, permet aux populations juives de s'installer et de prospérer à travers l'Europe. Ce qui n'enraie pas pour autant l'antisémitisme qui continue à secouer l'Europe : l'Affaire Dreyfuss en France, la vague de pogroms en Russie et en Pologne et comme point culminant l'avènement du nazisme en Allemagne qui conduit à la solution finale d'Hitler soit l'extermination des Juifs d'Europe. Ces vagues antisémites poussent, dès la fin du XIX^e siècle un grand nombre de Juifs européens à émigrer vers les nouveaux continents : Amérique, Australie, Nouvelle- Zélande, Afrique du Sud ou Palestine.

Dans l'Islam

En terre musulmane, les relations entre le pouvoir musulman et " les peuples du livre " sont codifiées par le Pacte d'Omar (717-20). De tolérés, les Juifs deviennent des protégés (Dhimmis) et toute une série de clauses règlent la vie juive et fixent le cadre de l'exercice de leur religion. Ainsi ces mesures qui prohibaient aux Juifs la construction de synagogues en hauteur, l'organisation de cérémonies religieuses en public ou l'étude du Coran et qui s'accompagnaient de prescriptions humiliantes dont le port de vêtements distinctifs ou l'interdiction de monter à cheval... , étaient destinées à marquer la supériorité religieuse et sociale de l'Islam. Les Juifs orientaux, sous prétexte de protection, étaient confinés à des quartiers réservés, les Mellahs ou ghettos, souvent adossés aux palais des Sultans ou des Califes. Avec la colonisation, leurs conditions socio-politiques s'améliorent grâce aux puissances étrangères pour lesquelles " la question Juive " sert de moyen de pression pour la prise de contrôle de ces régions. Ceci n'exclura pas des actes de vengeance de la part des populations locales comme l'accusation de meurtre rituel de Damas ou le pogrom de Fez de 1912, dirigés contre les populations juives. L'arrivée en Palestine des survivants de la Shoah va activer le processus de création de l'État d'Israël qui devient une réalité après le vote aux Nations unies sur la partition de la Palestine en 1948. Cette renaissance provoque la guerre avec les pays arabes et pour les populations installées depuis plus de 2000 ans dans ces régions, l'heure du départ est arrivée. Nombreux sont ceux qui quittent pour Israël, les autres vers la France ou les Amériques dont le Canada et les États-Unis.



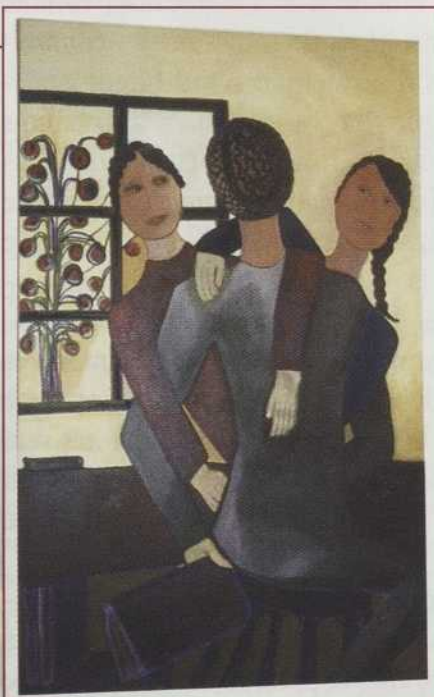


À propos des Tribus Perdues

De nombreuses populations dans le monde ont conservé des éléments du Judaïsme plus ou moins nombreux et plus ou moins authentiques malgré leur assimilation au monde avoisinant. Parmi ces tribus, les chercheurs ont identifié outre les Falashas, les juifs des montagnes du Daghestan, les Juifs de Cochin, les Bn'ai Israël des Indes, les Karens de Birmanie, les Shinlungs (fils de Ménashé) du Nord-est de l'Inde et de la Chine, les Chiang Min qui reviendront du pays de Sinnim (Chine) selon la prophétie, plusieurs tribus africaines dont les Lembas, et pour le rabbin Avihail ce texte : " Et le roi d'Assyrie transporta Israël en Assyrie et les établit à Khalkha et sur le Khabour, fleuve du Gozan et dans les villes de Mèdes " du 2^e livre des Rois 18/11, désignerait l'Afghanistan et les Pathans. Finalement, certaines coutumes japonaises secrètes Shintoïstes rappellent étrangement le Judaïsme. Des études montrent qu'il est possible d'établir la filiation de différentes populations à un ancêtre commun par analyse d'ADN. Certains gènes dont le gène dit des " Cohanim " se retrouvent parfaitement conservés dans le chromosome Y des populations Ashkénazes ou Sépharades (avec un taux élevé chez les Juifs de Djerba) et on le retrouve même chez les membres du clan Buba de certaines tribus Bantoues d'Afrique du Sud-est : les Lembas. Cette signature est en effet rare ou absente dans les différentes populations non juives testées à ce jour. Ces méthodes ouvrent une nouvelle perspective dans l'identification des descendants des 10 tribus éparpillées par les Assyriens, lesquelles sont incluses dans les prophéties du Rassemblement de l'ère messianique :

En ce temps là, la maison d'Israël marchera avec la maison de Juda, elles reviendront ensemble du pays du Nord (Jérémie 3-18).

L'ancienne entrée du Y sera transformée en espace-café dans un décor de Jérusalem.



Clin d'œil sur quelques artistes Sépharades montréalais.

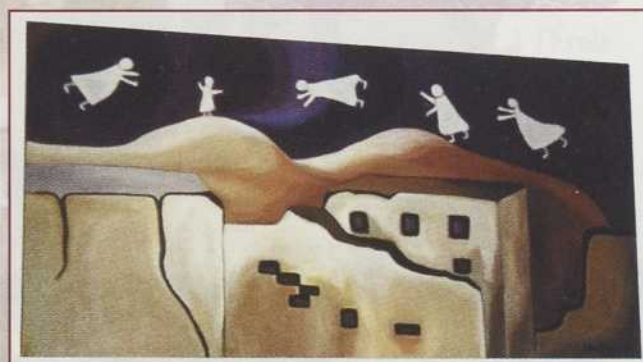
Cette exposition multimédia organisée par le Bel Âge permettra de présenter différentes expressions artistiques de notre communauté.

Des peintures à l'huile, à l'acrylique, des sculptures en pierre à savon et en glaise, du vitrail, de la bijouterie, du cuivre repoussé, de la porcelaine peinte ainsi que de la poterie d'art y seront exposés.

La recherche d'œuvres originales d'artistes adultes sépharades de Montréal a conduit un comité dynamique à sélectionner 18 artistes. C'est ainsi que des artistes déjà établis seront côtoyés par de nouveaux talents.

Ce clin d'œil sur nos artistes sera aussi une vitrine pour notre communauté pour lui faire connaître son formidable potentiel artistique.

Le Comité de sélection est formé par Ruby Garzon et Meyer Dahan. Gilberte Cohen Scali agit comme coordonnatrice.



EXPOSITIONS



Un Appel du Centre du Mémorial de l'Holocauste

Le Centre du Mémorial de l'Holocauste réactualise ses expositions et ses services.

La nouvelle conception du Musée tend à informer le public sur les faits saillants de l'histoire de la vie juive en Europe et Afrique du Nord d'avant guerre et, de la destruction de ces communautés. Ce musée de réputation internationale ouvrira ses portes à l'automne 2002.

A mesure que le temps passe, le besoin d'enseigner, d'entreprendre des recherches et de documenter cette histoire devient de plus en plus important. C'est ainsi que, simultanément avec la nouvelle exposition, le Centre prévoit d'accroître sa collection d'archives. Dans cette perspective le Centre souhaite compter sur l'appui du public pour collecter des documents, objets et photographies se rapportant à l'Holocauste et aux communautés juives d'Europe et d'Afrique du nord de l'avant guerre.

Nous souhaitons rappeler au public qu'il y a beaucoup d'objets, dans les collections familiales qui peuvent, à première vue, ne pas avoir d'importance, mais qui par contre

représentent une valeur historique incalculable.

A titre d'exemple, parmi nos objets les plus prisés, nous comptons des vieilles poupées gardées par des enfants qui se cachaient pendant les persécutions, un peigne brisé qu'utilisait une femme pour s'enlever les poux dans un camp de concentration, essayant ainsi de se prévenir, à sa manière, d'une infection mortelle de typhus. Ces

objets, quoique sans valeur marchande, ont par contre une valeur historique irremplaçable. Il est important d'inclure dans cette liste des vieilles photographies, des documents écrits dans une langue étrangère, ainsi que des manuscrits. Ce genre

d'objets sont des pièces historiques qui aident à bâtir une banque de données de la mémoire et il est donc vital qu'ils soient conservés pour les générations futures.

Récemment le Centre a acquis pour ses archives des objets qui autrement auraient été jetés

Tandis qu'un grand nombre de gens, peut-être même une majorité d'entre eux, considère la deuxième guerre mondiale et l'Holocauste comme un phénomène européen, il ignore que les communautés sépharades d'Afrique du Nord furent également touchées par les lois raciales antisémites édictées en Europe. Avec l'occupation des Allemands, des Italiens et du régime français de Vichy dans des pays d'Afrique du Nord tels que le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, et la Libye, les populations juives locales, furent affectées par les lois anti-juives, les restrictions et dans certains cas internées dans des camps de concentration. C'est dans cette perspective que l'histoire de ces communautés sera mise en évidence lors de la nouvelle exposition organisée par le Centre du Mémorial de l'Holocauste

Nous sommes intéressés à tout objet qui reflète l'histoire de ces communautés, c'est à dire des objets ayant une relation avec la période de l'avant guerre ainsi que de la guerre. Les objets d'intérêt incluent tous ceux susceptibles d'apporter une lumière sur les expériences sociales, religieuses, culturelles, communautaires et éducatives des communautés juives d'Afrique du Nord.

Les objets, photographies et documents reçus sont méticuleusement documentés et rentrés dans une banque de données et soigneusement entreposés. Ces objets sont disponibles à des fins de bâtir l'histoire à travers la recherche, l'éducation et à ces fins utilisés pour être prêtés à des musées pour accroître leur visibilité. ■

Pour de plus amples renseignements ou des dons, nous vous prions de contacter Steven Lapidus, Assistant curateur au (514) 345-2605 ext. 3025



LA MITSVAH DE L'ÉDUCATION JUIVE D'UN ENFANT

Campagne de financement de l'École Maïmonide

La contribution de l'École Maïmonide au renforcement du judaïsme de cette Communauté et à la préservation de son vécu sépharade, a été au fil des ans des plus déterminantes. Plus de vingt promotions en ont vigoureusement profité, chaque élève à sa manière et selon son génie propre.

Notre objectif demeure d'offrir à tous nos enfants une éducation de qualité dans le respect des Programmes du Ministère de l'Éducation et de notre curriculum en études juives.

Toutes les familles ne sont néanmoins pas en mesure de payer la totalité des frais de scolarité dont l'École a besoin pour garantir une telle qualité de l'éducation.

L'objet de notre Campagne de financement, la Mitsvah de l'éducation juive d'un enfant, est de s'assurer que chaque enfant de la Communauté reçoit l'éducation juive et sépharade qui lui revient de droit, même si ses parents ne sont pas en mesure d'assumer tout ou en partie des frais de scolarité requis.

L'argent recueilli dans cette campagne ira au fonds des bourses, pour couvrir tout ou en partie des frais de scolarité des familles les moins nanties. Nous pourrons de la sorte consacrer une plus grande partie de notre budget aux améliorations à apporter au niveau des programmes, des structures, des besoins en locaux et en matériel, et mettre l'ensemble au service d'une pédagogie revigorée.

Par la présente nous invitons tous les membres de la Communauté à nous apporter leurs contributions et à nous honorer de leurs dons généreux.

L'École Maïmonide c'est notre Mitsvah à toutes et à tous, la plus belle et la plus exaltante. Le Talmud nous parle du mérite immense de toutes celles et de tous ceux qui, de par leur contribution à un titre ou un autre, amènent nos enfants à leur héritage de judaïsme et de Torah. Nous voulons être de ce nombre et apporter à cette œuvre bénie notre contribution et notre soutien.

Avec nos vœux les meilleurs de votre École Maïmonide, bien sincèrement reconnaissante.

Michel Chokron
Président de l'École Maïmonide

Le gala du renouveau 2002 de l'École Maïmonide

L'École Maïmonide organise un Gala le 10 juin 2002. Cette manifestation communautaire, qui aura lieu à la Synagogue Spanish et Portuguese, est placée cette année sous le signe du Renouveau et du Partenariat communautaire. Une personnalité de marque de la Communauté juive de Montréal, M. Steven Cummings, président de la Fédération CJA, sera le président de ce Gala.

« À l'École Maïmonide, l'heure est au Renouveau. Une reprise en main sans précédent des dossiers majeurs, dont ceux de l'amélioration des programmes pédagogiques et du redressement des finances de l'École, nous permettent de mettre derrière nous les difficultés que Maïmonide a connues ces dernières années. Grâce aux efforts conjugués de tous, aussi bien des professionnels que des bénévoles, l'École a retrouvé la confiance et l'élan de ses meilleures années. Ce nouveau départ a été initié sous le signe du Partenariat communautaire que le Conseil d'administration de l'École Maïmonide et la Fédération CJA ont établi récemment. Cette entente s'est traduite par une implication directe, vigoureuse et sans précédent de la Fédération CJA à nos côtés. Nous sommes ravis et très honorés qu'un leader communautaire réputé, M. Steven Cummings, président de la Fédération CJA, soit le président du Gala 2002 de l'École Maïmonide », a déclaré M. Michel Chokron, président de l'École Maïmonide.

M. Steven Cummings a accepté très affablement de présider ce Gala qui sera l'occasion de rendre hommage aux nombreux leaders et membres de notre Communauté qui, depuis de nombreuses années, soutiennent concrètement le remarquable projet éducatif bâti par l'École Maïmonide.

« Je suis fier d'accepter la Présidence du Gala de l'École Maïmonide. Cet événement est une excellente occasion pour la Communauté de démontrer son appui à cette école qui a su, au cours de son histoire, offrir à des milliers d'élèves une éducation juive fidèle aux traditions sépharades plusieurs fois centenaire. Les élèves de l'École Maïmonide sont les gardiens de ces traditions et de ces valeurs qui enrichissent et renforcent notre Communauté. Je suis ravi de présider ce prestigieux événement, a déclaré le président de la Fédération CJA », M. Steven Cummings.

Le Gala 2002 va clore une année académique très prometteuse et une Campagne de financement qui va permettre à l'École Maïmonide de relever les défis de taille qui l'attendent au cours des prochaines années.

« La Campagne de financement, qui a pour thème La Mitsvah de l'éducation juive d'un enfant, fait appel à la

générosité de toutes les familles à qui l'éducation juive de nos enfants et la transmission des plus beaux aspects de notre patrimoine sépharade tiennent à cœur. L'argent recueilli dans le cadre de cette Campagne ira au Fonds des bourses de l'École, pour couvrir tout ou partie des frais de scolarité défrayés par les familles les moins nanties. Nous pourrons ainsi consacrer une plus grande partie de notre budget aux améliorations à apporter au niveau des programmes, des structures, des besoins en locaux et en matériel, et mettre l'ensemble au service d'une pédagogie revigorée. Le Gala du 10 juin est l'aboutissement de cet effort », a précisé M. Michel Chokron.

Le Gala 2002 de l'École Maïmonide est coprésidé par deux bénévoles remarquables et très dévouées, Mmes Liliane Abitbol et Esther Amar.

« L'École Maïmonide est le joyau de la Communauté sépharade de Montréal. Maïmonide est la seule école juive qui a pour vocation de transmettre sur le plan pédagogique les riches valeurs inhérentes à l'héritage culturel judéo-sépharade. Bien que je n'ai plus d'enfants scolarisés à Maïmonide, l'avenir de cette école me tient beaucoup à cœur. C'est pour cette raison que j'ai accepté la coprésidence de ce Gala. Il y va de l'avenir de nos petits-enfants. Ne laissons jamais tomber une institution qui fait partie intégrante de la destinée des Juifs sépharades de Montréal », nous a confié Liliane Abitbol.

Point de vue partagé par l'autre coprésidente de ce Gala, Mme Esther Amar.

« L'École Maïmonide vient d'entrer dans une nouvelle ère marquée par le Renouveau et un Partenariat communautaire qui, je suis persuadée, sera très fructueux. Maïmonide a, plus que jamais, besoin du support de tous les membres de la Communauté sépharade », a déclaré Mme Amar.

M. Michel Chokron espère que les Sépharades de Montréal témoigneront de leur attachement à l'École Maïmonide en assistant au Gala du 10 juin prochain.

« L'École Maïmonide c'est notre Mitsvah à toutes et à tous, la plus belle et la plus exaltante. Le Talmud nous parle du mérite immense de toutes celles et de tous ceux qui, de par leur contribution à un titre ou à un autre, amènent nos enfants à leur héritage de judaïsme et de Torah. Nous voulons être de ce nombre et apporter à cette œuvre bénie notre contribution et notre soutien. Cette soirée Gala sera pour nous l'occasion de vous témoigner à toutes et à tous, bénévoles et professionnels, notre appréciation, notre reconnaissance et notre gratitude. » ■



Tournoi Tennis-Squash Star Electronique 2002

Le Centre Communautaire Juif (C.C.J.) a organisé avec succès un grand événement sportif qui comprenait la 2ème édition du Tournoi de Tennis 2002 et la première édition de Squash le 10 mars dernier.

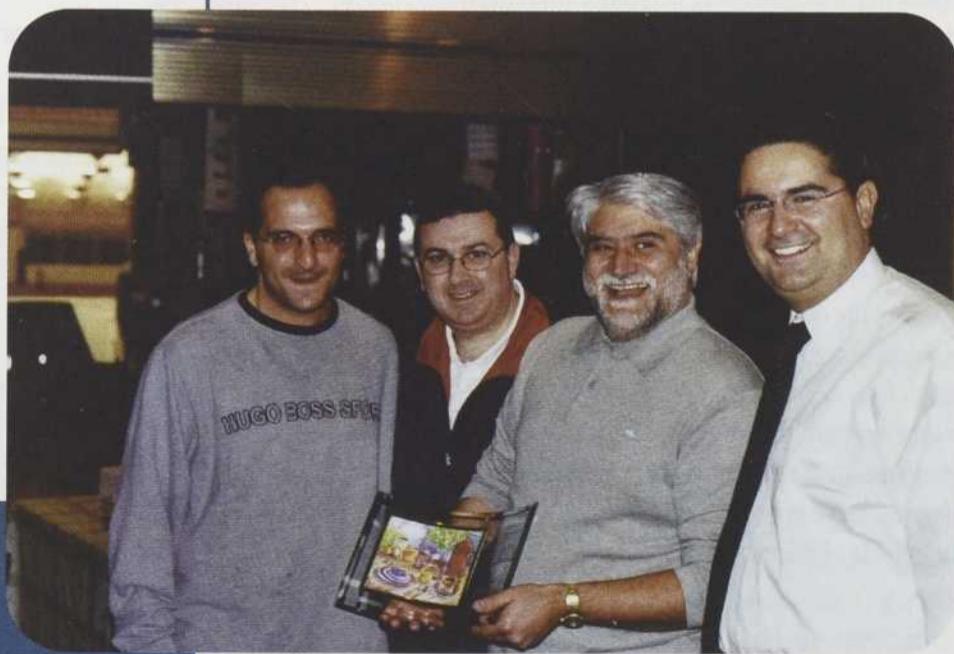
42 joueurs dont 30 pour le tennis et 12 participants pour le squash sont venus s'affronter sur les courts du Club Grand Chelem Côte-de-Liesse. L'événement a débuté par un brunch de bienvenue dans une très bonne ambiance sportive et familiale.

porters et proches venus nombreux pour les encourager. Parallèlement aux finales, les participants éliminés pouvaient se joindre à des jeux animés par des professionnels.

Le tournoi s'est terminé par la remise de trophées agrémentée d'un cocktail somptueux. Divers prix de présence gracieusement offerts par les commanditaires ont fait la joie des participants et pour couronner le tout, Star Electronique a offert les premiers prix lors de la tombola. Félicitons les grands vainqueurs de ce jour : Jacques Benzaquen et Eric Chétrit dans la catégorie Experts tennis, Armand Guitta et Jacques Lévy chez les Intermédiaires-Tennis, enfin Georges Benatar et Alain Elmaleh, les champions du squash.

La réussite de ce tournoi rassemblant plus de 75 personnes a été le fruit du dévouement des bénévoles actifs et de la générosité des commanditaires.

Le comité organisateur composé de messieurs Ralph Rimokh, et Jacques Benzaquen, co-présidents du comité du Tournoi de Tennis et d'Ariel Cohen, Président du Tournoi de Squash et d'Eric Baloul, sans oublier Edith Fitoussi, coordonnatrice au CCJ, tiennent à remercier tous les commanditaires pour leur généreuse contribution dans les catégories suivantes. ■



De gauche à droite : Eric Baloul
Jacques Benzaquen Marco Moyal,
Commanditaire officiel Star
Electronique
et Ralph Rimokh

Le tournoi a commencé à midi et les courts de tennis et squash ont accueilli tous les joueurs prêts pour ce grand challenge sportif. En fin d'après-midi les matches de demi-finale et de finale ont débuté sous une pluie d'applaudissements de sup-

Commanditaire Or

Star Electronique

Commanditaires Argent

Consenso

Commanditaires Bronze

Ace Technology Inc.

Banque Scotia McLeod

Clinique Dentaire Lasry & Lasry

Eclairage Bazz

ESSAIM

G.I.E. Technologies Inc.

Greiche et Scaff

IGA

JYC Auto Inc.

Kaytel Vidéo

Laboratoires CDL

Le Groupe Boisjoli

Le Groupe Résistance

Orly Int'l

S.M.D. Inc.

T. Shirt Connection

Autres commanditaires

Académie Menard Girardin

All Services 2001

American Apparel

Apinex.com

Axara

Axxys Construction

Chris & Eddie

Cohoes

Coretti Accessoires

Création Le Grenier

Cuir Fiori

Dalfen's Limited

Dalia

Elie Sabbah, chirurgien dentiste

Famille Bendahan

FILA

Finds Inc.

Foxy's Kosher Pizza

Henri Cohen, Opticien

J. Ifrah Ltée

Jacques Znaty, notaire

Joe Amar

La Maritime

Les Aliments Coconut

Montres Orlean

Nautilus Cote-de-Liesse

Pharmaprix

Pizza Pita

Prime Freights

Private Member

Prodijeux

Programme Privé

Restaurant Exodus

Restaurant Jérusalem

Restaurant Mitchell's

Restaurant Tatti

Salon P.S

Sébastien Lareau

Strict

Texan Eyewear

Trans Cargo

Wilson Sport

YM-YWHA

Suite au succès de ce tournoi, plusieurs joueurs se sont portés volontaires pour l'organisation de la prochaine édition. Les nouveaux présidents seront Lionel Alcolombre pour le squash, Sam Rouas et Charles Amar pour le tennis.

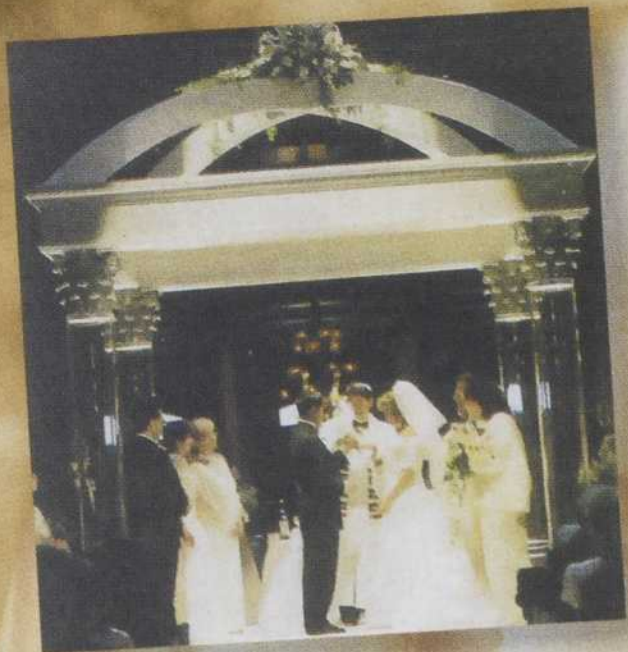
Solange Oliel représentera et aura la responsabilité de la division féminine.

Cette journée sportive mémorable n'aurait pas connu une si grande réussite sans la participation de tous les joueurs qui ont amené bonne humeur et enthousiasme sportif.

Nous espérons compter sur votre participation l'année prochaine et nous vous attendons pour une prochaine édition tout aussi extraordinaire.



Remise des trophées



*Nous réalisons
vos Rêves*



Design Gad S. 996-8796

Souffir Décor



*Nappes
Housses de chaises
Centres de tables
Fleurs naturelles*

*Décor de Mariage
Décor de Hénéré
Bar Mitzvah
Brith Mila
Kabalath Panim*

*Light Show
Limousines
Invitations
Bonbonnières et plus encore*

Showroom: 4983 Rue Paré, Montréal - Tél.: (514) 343-5226

www.souffir.com • E-mail: info@souffir.com

Paniers de Pessah 2002

Volontaires à la distribution
des paniers de Pessah

« Si une simple bonne action fait bénéficier le monde en faveur du bien-être de l'humanité, imaginez une bonne action qui aide 475 familles »

Grâce à l'immense générosité d'un de nos donateurs, le dimanche 24 mars, 475 familles ont reçu une aide nécessaire sous forme d'un panier contenant de nombreux aliments casher pour célébrer les fêtes de Pessah.

Au nom des bénéficiaires, de tous les bénévoles, des membres du comité orga-

nisateur et de leurs enfants qui ont participé à la préparation et à la livraison de ces paniers, nous voulons vous remercier très sincèrement.

Nous invitons tous les donateurs potentiels à imiter ces gestes de générosité; c'est de telles actions qui nous aideront à vaincre la pauvreté dans notre communauté. Pour de plus amples informations, veuillez contacter Elizabeth Perez



à la Communauté sépharade du Québec au 733-4136.

Paniers de fêtes 2002 : un partenariat entre la CSQ et le CCJ, avec le soutien des comités Séphar'aide et Golf Swing 2002 et avec la collaboration du B'nai B'rith, Chabad, JIAS, JFS, Mada, Otzarenou et La Relance. ■

Résidence pour aînés LEV-TOV

Une nouvelle maison juive avec un bon cœur

La Résidence pour aînés LEV-TOV est le nouveau foyer caché à Montréal pour personnes âgées et autonomes qui exigent une surveillance quotidienne et des soins légers.

Dirigée par la famille Azoulay, la Résidence bénéficie de plus de 15 ans d'expérience au service des personnes âgées de la communauté juive de Montréal.

Notre mission est d'accorder une attention affectueuse aux besoins personnels des résidents dans un milieu conçu pour assurer la chaleur d'une famille et les commodités d'un foyer caché, confortable et sécuritaire.

- **Chambres et suites avec salles de bains privées**
- **Un foyer à chaque étage avec salon central, coin bibliothèque, aires de lecture et cuisinette commune**
- **Soins personnels et visites médicales régulières**
- **Activités, divertissement et services de prière réguliers**
- **Repas cachers, cuisine méditerranéenne et européenne**
- **Services de ménage et de buanderie**
- **Gicleurs, détecteurs de fumée et cordons de secours**

Pour de l'information
ou une brochure:

Tel : (514) 489-4448

Fax : (514) 489-0021

6900, rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec H4B 1P9



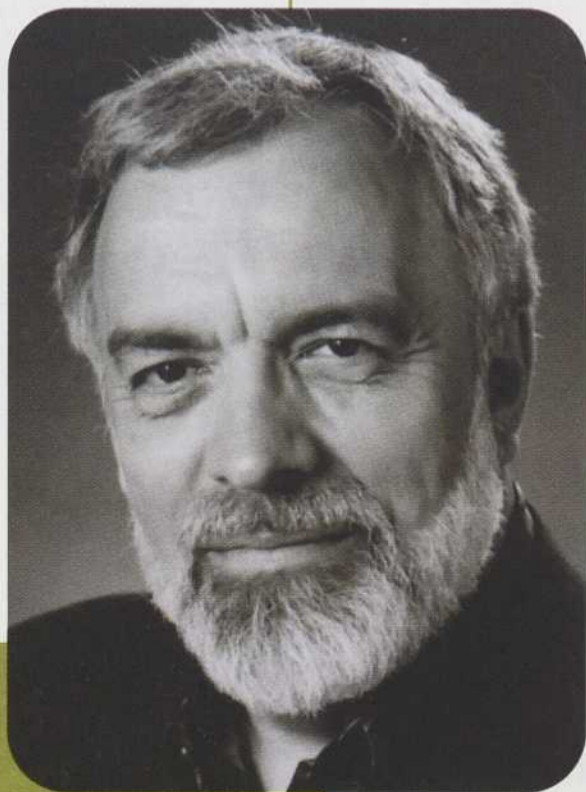
Médias



Maisonneuve à l'écoute... de la Communauté juive.

Elie Benchetrit

Pierre Maisonneuve, un nom, une référence, un visage. Ce journaliste du Réseau de l'information à Radio Canada, que nous retrouvons quotidiennement lors de son émission, fait ce passionnant métier depuis 30 ans. Il a accepté aimablement de nous rencontrer afin de répondre à des questions qui, dans la situation qui prévaut aujourd'hui en Israël, préoccupent l'ensemble de la communauté juive.



La population juive montréalaise, et son segment francophone en particulier, perçoit un certain malaise face à la couverture médiatique de Radio Canada sur le conflit israélo-palestinien. On lui reproche souvent le manque d'objectivité et le parti pris systématique en faveur des palestiniens.

Pensez-vous cette approche fautive ou du moins exagérée ? Ne croyez-vous pas que parfois la bonne foi d'un journaliste peut être prise en défaut par une information biaisée fournie par des sources partisans.

Je voudrais commenter tout d'abord le concept de « sources partisans », en insistant que l'un des problèmes actuels de l'information découle du fait que très peu de gens travaillent

sur le terrain et que l'information qu'ils transmettent est souvent de «seconde main» Ceci concerne tous les conflits internationaux. Les événements se produisent loin de chez nous, l'information récupérée passe souvent par plusieurs mains avant de nous arriver. D'autre part je ne parlerai pas d'une information biaisée et je vous renverrai à vous la question : de tous les dossiers que j'ai eu à couvrir depuis que je suis journaliste, jamais je n'ai eu autant de réactions ou de commentaires provenant d'une communauté en particulier que de la communauté juive lorsque je traite de ces questions. Et si mon comportement est toujours le même lorsque je parle d'autres dossiers, les réactions sont beaucoup plus vives et plus immédiates. La sensibilité de la communauté est là, elle est évidente, et ce malaise je le ressens certainement comme journaliste.

Est-ce que vous recevez de tels commentaires de la part de la communauté arabe ?

C'est évident que si je fais une entrevue avec un membre de la communauté juive et qu'il n'y a pas un membre de la communauté arabe, je reçois le même type de commentaires. Cependant ces commentaires ne sont jamais pareils à ceux que je reçois de la communauté juive. C'est la communauté qui réagit le plus et qui le fait savoir le plus vivement.

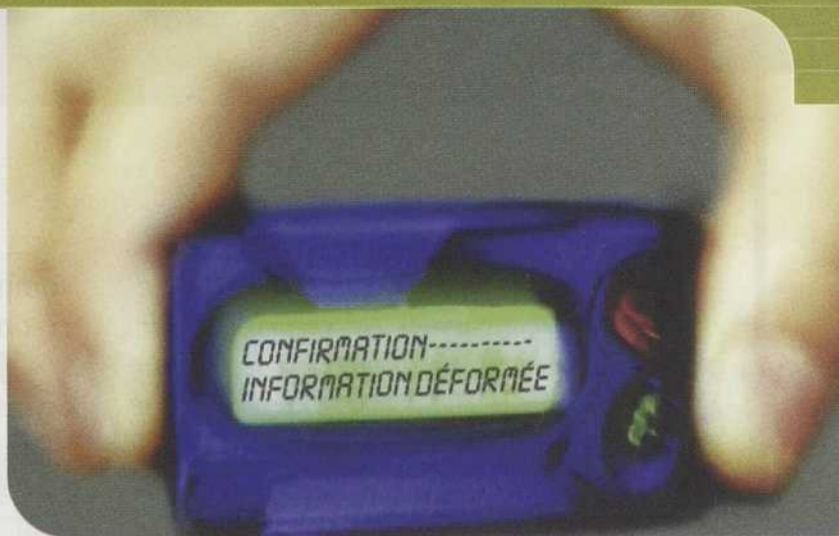
Au lendemain des attentats du 11 septembre, des courants de pensée d'une certaine gauche progressiste, repris par les médias à travers le monde, ont prétendu que cette attaque était reliée au non-règlement du problème palestinien et aux frustrations du monde arabe face à l'appui des États Unis à Israël. Indirectement, Israël devenait pour certains, le responsable de cette tragédie. Ne pensez-vous pas que l'existence au Québec d'un fort courant anti-américain et anti-mondialisation a favorisé la diffusion de ce type de messages ?

Le fort courant anti-américain que vous soulignez n'est pas propre au Québec, c'est un sentiment répandu dans un ensemble de sociétés qui dans un certain sens peut admirer les États Unis. Ceux que l'on admire parfois on voudrait qu'ils n'existent pas, car on se sent faible par rapport à eux. La puis-

sance, le discours, l'arrogance américaine inquiètent d'une certaine façon. D'autre part, il est évident que les États-Unis sont les plus fidèles alliés d'Israël. Il y a à l'heure actuelle une situation en Israël entre Israéliens et Palestiniens et l'on a l'impression qu'il n'y a plus personne pour tenir un discours de paix. L'appui de Bush à Israël qui peut contraster avec certaines nuances qu'il pourrait y avoir, a peut être, accentué cette perception des médias. Je pense personnellement que ce n'est pas à cause d'Israël qu'il y a un certain anti-américanisme, celui-ci existe en Europe et dans d'autres pays pour les mêmes raisons que je viens de vous décrire et qui découlent de la toute puissance américaine.

Il faut bien voir que dans le dossier de Ben Laden, ce dernier avait bien intégré dans son discours la dimension du conflit israélo-palestinien : cela a fait l'objet d'analyses, de contestations etc. Mais on peut isoler le conflit du Proche-Orient de la mouvance islamique ou de ce qui a pu se passer ailleurs. Je suis bien conscient que ce conflit devient une arme de propagande entre les mains de ceux qui combattent Israël. Le discours terroriste a introduit la dimension du conflit dans la problématique. Malheureusement il en est ainsi et c'est peut-être cela qui empêche que la situation se règle comme il se devrait entre Israéliens et Palestiniens.

Il y a quelques mois de cela, lors d'une émission du Point à Radio Canada, l'accent était mis sur une rumeur émanant du monde arabe, laissant entendre que les attaques du 11 sep-



tembre étaient l'œuvre du Mossad. N'est-ce pas là une information susceptible de jeter le doute dans les esprits, celle qui consiste à dire qu'il n'y a pas de fumée sans feu ?

Vous savez qu'historiquement, nous subissons beaucoup la désinformation. Je me souviens de l'assassinat de Kennedy et de toute une dimension qui a été occultée avec la thèse du complot soviétique. L'histoire révèle avec le temps que les choses soient tout à fait différentes.

Nous avons été beaucoup de journalistes, dont moi-même, à avoir reçu cette information à propos de ce que vous venez de dire. Je n'ai pas fait état de cette information, car c'était pour moi une information de seconde main. Dans une situation de crise toute information mérite d'être vérifiée sinon, elle ne mérite pas d'être véhiculée. Je n'ai jamais cru à la thèse du Mossad. Je considère que nous sommes vraiment incompetents pour traiter de ces graves questions, mais nous devons le faire. Parfois à travers des voyages nous recevons des flashes qui malheureusement ne nous aident pas à saisir la complexité de certaines situations.

C'est ainsi qu'à travers notre série « Bulletin de guerre », je me suis posé la question de savoir ce que j'avais appris de nouveau sur la réalité bien compliquée du conflit en Afghanistan, à travers les différentes ethnies qui composent ce pays, du phénomène de la mouvance islamique etc. Comment partager cela avec mes auditeurs sans avoir la prétention d'aller au-delà. Je reste en définitive extrêmement prudent et également humble face à l'information que je reçois et que je transmets. J'essaie de faire dire à chacun sa vérité afin de laisser à l'auditeur la possibilité de se faire une idée sur la question.

Lors des frappes américaines en Afghanistan, nous avons été surpris de voir que jour après jour, vos invités sur le plateau étaient quasiment les mêmes. L'absence d'un vrai débat était flagrante puisque les intervenants partageaient la même opinion ou presque. Il nous paraît difficile de croire qu'au Québec, les universités ne comptent pas des spécialistes capables d'apporter des analyses différentes.

Je dois, pour vous répondre, insister sur le fait qu'il y a une question de mise en marché et une question d'efficacité de l'émission. Les gens ont besoin d'une explication et également d'une permanence de l'information qui leur est transmise. Quand nous avons choisi MM. Charles Philippe David et Morteda Zabouri pour faire l'analyse de l'événement quotidien, nous avons opté pour la permanence de personnes tout en sachant que nous prenions le risque qu'elles pourraient se tromper et que leurs analyses risquaient d'être partielles et partiales. Avec Monsieur Zabouri nous avons voulu couvrir l'aspect de la mouvance islamiste, alors qu'avec Monsieur David Bensoussan c'était le côté stratégique du conflit que nous cherchions à mettre en évidence. Il ne faut pas oublier que nous avons eu un grand nombre d'invités venus de tous les horizons. Nous avons procédé de la même manière que CNN qui invitait aussi les mêmes experts militaires pour commenter et analyser le déroulement des opérations sur le terrain. En information nous

sommes en quelque sorte une caisse de résonance, nous répercutons l'écho.

Vous avez raison de dire que nous avons beaucoup de gens très compétents dans nos universités, mais il faut dire aussi que beaucoup de gens très compétents sont incapables ou refusent de livrer le message. Beaucoup d'entre eux refusent de devenir des vulgarisateurs de l'information.

Sur le conflit israélo-palestinien, ne pensez-vous pas que les médias pourraient, en plus de leur mission d'informer, contribuer à favoriser un dialogue entre les modérés des deux camps et laisser les voix de la paix s'exprimer de manière constructive ?

La voix de la paix, où est-elle ? Je me souviens d'avoir lu dans votre magazine, une question qui m'avait frappé: « Qui a tué Sadate ? Qui a tué Rabin ? » C'est comme si personne n'entendait les voix de la paix. Les images de ce conflit que nous recevons sont très fortes.

Ce sont des images qui nous disent : « Comment la paix ? Qui parle au nom de la paix ? »

Vous avez d'un côté une société israélienne qui est forte avec des tanks et des avions, de l'autre vous avez l'image du terrorisme, d'une personne qui se fait sauter au cœur de populations civiles. L'action du terroriste n'est pas vue, par contre la réaction est montrée. Cette réaction est puissante, vous revoyez ces mêmes images à la télévision, vous

entendez les mêmes choses. Pour qui rêve de paix, cette situation est très difficile à saisir. Quand j'ai visité Israël il y a quelques années, j'avais remarqué un grand courant de paix, j'avais été frappé, lors de la lecture d'un livre de Shimon Peres, comment celui-ci voyait le rôle d'Israël : un pôle de développement du monde arabe. On n'entend plus ce discours du côté israélien de même qu'on n'entend plus de discours de paix du côté palestinien. Si nous, nous n'entendons pas à distance ces voix de la paix c'est qu'il y a un problème. Ce que nous entendons à l'heure actuelle ce sont les voix des soldats israéliens qui refusent de servir dans les territoires occupés. Je me dis que si ces soldats s'expriment de la sorte ce sont là des voix de paix, ce sont des voix qu'il faut entendre plus intimement pour essayer de comprendre. Je suis convaincu de la diversité d'opinions qui existe dans la société israélienne, comme il doit en exister dans la société palestinienne même si elles ne sont pas non plus facilement exprimées. Ce que je constate à Montréal c'est de ne point retrouver au sein de la communauté juive organisée cette pluralité d'opinions que l'on retrouve en Israël. C'est comme si le désir de présenter un front uni, que je peux comprendre, l'emporte sur la possibilité de critiquer. Dans le conflit du Proche-Orient, il y a peu de gens prêts se mettre dans la peau de l'autre, et c'est cela la grande difficulté. ■

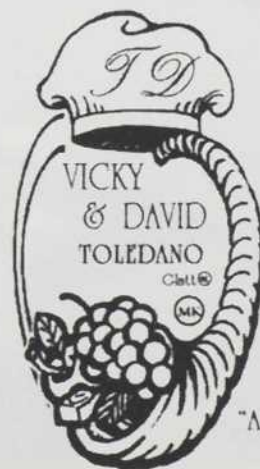
JACQUES ZNATY

LL.L., D.E.S.S. Fisc.

NOTAIRE • NOTARY

5000, RUE JEAN-TALON OUEST, SUITE 226
MONTRÉAL (QUÉBEC) H4P 1W9

TÉLÉPHONE: (514) 739-0659
TÉLÉCOPIEUR: (514) 739-5792



BRIT MILA - BAR MITZVA - MARIAGES
RÉCEPTIONS DE TOUS GENRES
SERVICE PERSONNALISÉ

TRAITEUR  TAKE OUT
☎ 484-9727 • FAX 731-2883

5281 Décarie (coin Isabella)
Montréal, Qc H3W 3C2

"AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ DEPUIS 1977"

Joignez-vous à nous pour démontrer votre soutien à Israël.
Maintenant plus que jamais!

LA MARCHÉ VERS
JÉRUSALEM
en famille



Avec votre famille
Pour notre communauté
Pour Israël

DIMANCHE
19 MAI

Info: 345-2645, poste 3091
www.mtj.org
1, Carré Cummings
Montréal, QC, H3W 1M6



Les fonds recueillis sont au profit du Centre Bronfman des expériences en Israël



Au-delà du jeu politique : éloge de la paix au Proche-Orient

Sami Aoun

Les conséquences du 11 septembre 2001 sur le conflit Israélo-palestinien

Comme tous et chacun le savent bien, les actes odieux du 11 septembre ont enclenché des nouvelles dynamiques dans le système international. L'ordre mondial en gestation depuis la chute du Mur de Berlin en 1989 lance encore une fois des nouveaux défis à l'hyperpuissance américaine et influence largement ses priorités sur l'échiquier stratégique et les critères de ses alliances notamment au Moyen-Orient. Les réflexions qui suivent se veulent en faveur de l'installation d'une atmosphère de paix entre Arabes et Israéliens et surtout elles se veulent critiques et autocritiques à l'égard des tendances et des obstacles inhibiteurs de la conclusion d'une paix non pas seulement interétatique ou une paix entre de braves dirigeants mais plutôt une paix entre les peuples et les communautés de l'espace moyen-oriental. La violence qui s'acharne et qui sème la haine et la terreur a pour but justement de minimiser, même de dissiper, les espoirs de la paix et de rendre les défenseurs de la paix des

simples naïfs et utopiques rêveurs. C'est une guerre millénaire que les purs et durs cherchent, une guerre ethnique et religieuse qui entretient l'illusion de l'anéantissement de l'ennemi ! Ces lignes se proposent de débrousser quelques obstacles culturels et géoculturels qui font achopper la paix au Proche-Orient.

Les chances de paix après le 11 septembre.

Les actes terroristes du 11 septembre viennent aggraver la situation au Proche-Orient déjà ébranlée par l'effondrement des efforts de paix de Camp David et la chute du gouvernement israélien travailliste de M.Ehud Barak sous le poids du rejet des négociateurs palestiniens de son offre de paix et l'installation de la coalition de M.Ariel Sharon avec une détermination bien affichée de faire étouffer l'Intifada palestinienne par la force des armes sans offrir une solution



politique acceptable. Du «Quick Fix» à la matraque la paix n'a pas été servie ! De la quête de la paix par une démarche graduelle à la paix totale, tout de suite la violence a eu raison de la diplomatie!

Du côté israélien, il est bien manifeste que le malaise, avant et après le 11 septembre, était et reste toujours profond : la classe politique israélienne dégageait une image d'impuissance, elle n'arrivait pas à atteindre un consensus sur le prix à payer pour la paix, avec les Palestiniens surtout, en ce qui concerne l'étendue du retrait des territoires occupés en 1967. Mais les Israéliens, sans un effet de surprise, ont pu décoder au plus vite l'ampleur du terrorisme du 11 septembre. Le discours de M.Sharon s'est greffé sur le discours américain antiterroriste avec un succès relatif quoique pour une courte durée. Cela était bénéfique pour alléger l'isolement de l'État israélien et faire baisser d'un cran les critiques contre ses politiques à l'égard des Palestiniens. Le niveau élevé de la violence a rendu cette avance israélienne peu efficace et la faillite de la politique sécuritaire, sans qu'elle soit accompa-

gnée par une diplomatie vigilante, se fait sentir douloureusement par le nombre de plus en plus élevé de victimes parmi des civils et des innocents.

Mais les Arabes en revanche se montraient incapables de réagir aussi vite que les Israéliens et n'arrivaient pas à prendre note du changement majeur sur la scène internationale que représente la réaction américaine après le 11 septembre. Il fallait attendre l'initiative de paix du prince héritier saoudien Abdullah pour voir une réaction majeure des Arabes qui devrait les faire sortir de leur léthargie et adopter une offensive de charme à l'égard de la paix afin d'en finir avec cet immobilisme et cette prise d'otage du discours politique arabe par les ultra de tout bord !

Qu'est ce qui fait que les Arabes, régimes et élites politiques et culturelles ont tardé à se repositionner sur l'échiquier mondial au lendemain du 11 septembre et quels sont les facteurs qui entraineraient l'absence d'une culture de paix, absence responsable des occasions manquées et du délai dramatique pour conclure une paix?

Il y a plusieurs facteurs et réalités qui expliqueraient, partiellement ou totalement, l'avortement des tentatives de paix du côté arabe :

En premier lieu, le déficit démocratique criant dans les forums politiques arabes. À vrai dire les sociétés arabes sont partiellement ou totalement verrouillées. La libre expression est fortement limitée. Cela rend la concertation populaire ainsi que le débat social dominés dans la majorité des cas, par le discours unique, par les sur-enchères, par le recul de l'autocritique en faveur du discours apologétique, narcis-

sique et complaisant à l'égard des pouvoirs établis. L'intellectuel critique ne jouit que d'un espace rétréci et minuscule qui le rend marginal et inefficace.

De cette réalité en découle une autre : faute d'une individualisation avancée, le citoyen n'est pas sujet de considération de la part des gouvernements en place. Cette omniprésence de l'État est de nature à étouffer les voix libres des citoyens et leur interdire de participer à un débat sain et serein sur le coût de la paix et de la guerre pour l'ensemble de la société. L'affaire de la négociation serait l'apanage d'une élite de décideurs et d'idéologues qui monopolisent le droit de parler au nom de l'État et du peuple!

Cette marginalisation du citoyen des affaires cruciales est tributaire d'un phénomène d'instrumentalisation à outrance de la cause palestinienne. La sacralité de cette cause ne fait pas de doute dans les convictions des Arabes et des Musulmans sauf que les régimes arabes l'utilisent comme échappatoire et exutoire pour assurer plutôt leur propre survie que pour promouvoir les droits des Palestiniens déjà reconnus par la

communauté internationale. Les Palestiniens ont longtemps souffert des tentatives sanguinaires de quelques régimes arabes pour les monnayer dans des marchandages qui les éloignent de récupérer leurs droits nationaux.

Cette instrumentalisation à outrance de la cause palestinienne s'accompagne dans la culture politique arabe de discours peu sensibles aux doléances des groupes marginalisés de la société, entre autres les minorités ethniques et religieuses. En ce sens, les discours panarabismes et panislamiques et les discours nationalistes de tout acabit se montrent peu émus par les injustices commises à l'égard des minorités au sein de leurs sociétés respectives : Les Juifs ne font pas exception. Le déni pour ces derniers des liens historiques, culturels et culturels avec la terre de la Palestine est une négation d'une évidence qui démontre l'hégémonie du discours idéologique majoritaire et unique sur la culture arabe.

Donc victimes d'un forum politique verrouillé, les Arabes dans le monde éprouvent un grave manque de compréhension face à une scène internationale plus ou moins anarchique et des conflits contemporains complexes. Le problème de la liberté d'expression, où les médias ne sont souvent que des moyens de propagande au service des dirigeants, ne fait qu'éloigner les populations des enjeux réels. La résignation de ces populations soumises à la dictature ne permet pas

une vision consensuelle de l'après 11 septembre. Ce qui nous mène à dire que l'absence de démocratie dans ces pays a favorisé la montée du terrorisme islamiste. Les Islamistes sont à la fois des victimes des pouvoirs et des bourreaux des civils. Le phénomène islamiste est un symptôme de la misère de la culture arabe incapable de se moderniser et s'ouvrir sur les valeurs universelles. C'est le produit d'une culture qui cherche des réponses simples à des réalités complexes. Cet échec dans la modernisation sociale et culturelle prend sa forme la plus horrifiante dans la sacralisation de la mort au lieu de la sacralisation de la vie. C'est une régression malheureuse de l'humanisme inhérent au monothéisme islamique ! Et un manque flagrant de la démarcation qui s'impose entre terrorisme et résistance politique dans la culture politique islamique et arabe. Cela est contre les propres intérêts des Musulmans eux-mêmes qui subiront les horreurs de la violence des pouvoirs en place et les contre-pouvoirs !

Déséquilibre civilisateur et la paix

Il reste une dernière réalité de ce monde arabe qui influe et de beaucoup sur le rejet des compromis pour une paix : ce sentiment partagé dans l'ensemble du monde de l'Islam que cette grande civilisation a été déclassée et démantelée

par les interventions externes surtout celles de l'Europe triomphante. L'hégémonie de cette civilisation occidentale même inacceptable pourrait être compréhensible. Mais pas celle des Juifs et des Israéliens. Ce serait être vaincu par une minorité qui n'a jamais eu le pouvoir politique depuis l'apparition de la civilisation de l'Islam, au sein de Dar Al Islam (le domaine de l'islam) ! D'où ce rejet de sceller une paix globale mais se contenter seulement d'une trêve (sur le modèle du Solh al Hudeibiya entre le Prophète et ses ennemis de La Mecque).

En bref, la prépondérance des discours idéologiques maximalistes, séculiers ou religieux dans la sphère arabe, comme c'est le cas dans la sphère israélienne faut-il le dire, n'est pas de bon augure pour la paix.

La paix est le produit des volontés qui cherchent non pas l'anéantissement de l'ennemi ou son humiliation et sa déshumanisation, mais plutôt son acceptation en tant que partenaire de stabilité et de prospérité et reconnaître ses droits de citoyen dans un espace civilisé démocratique. Un examen de conscience s'impose à ceux et celles qui ont à cœur un meilleur avenir au Moyen-Orient pour tous les fils d'Abraham ! ■

Sami Aoun est responsable du programme politique à l'Université de Sherbrooke.

Directeur du Groupe de recherche sur la sécurité au Moyen-Orient (Chaire Raoul Dandurand)UQAM.



Elizabeth Perez

Service d'assistance et de Référence Sépharade

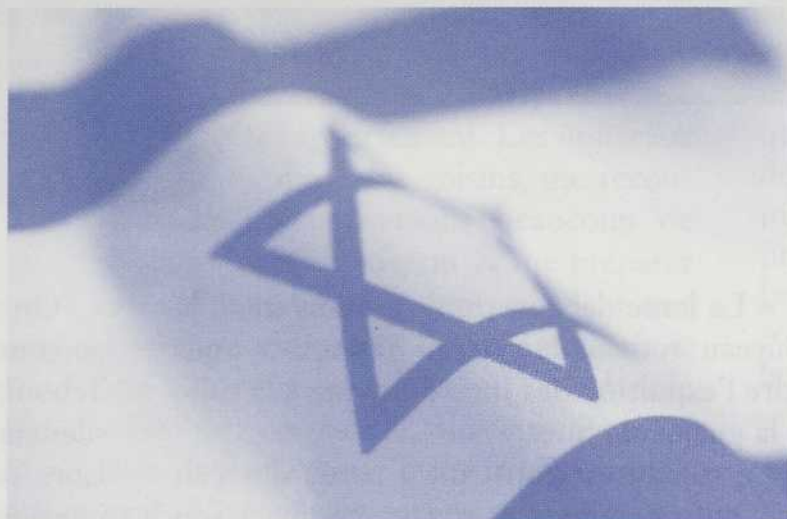
Quel que soit votre problème

- Information
- Orientation
- Intervention

*Chaque dossier est traité
CONFIDENTIELLEMENT*

733-4136

CAMPAGNE D'URGENCE POUR ISRAËL



ENSEMBLE POUR ISRAËL

MONTRONS NOTRE SOLIDARITÉ avec le peuple et l'État d'Israël.

Pour montrer notre soutien ferme et irrévocable à l'État d'Israël en cette période de crise, la communauté juive de Montréal s'est associée à toutes les communautés juives d'Amérique du Nord pour lancer une **Campagne d'urgence pour Israël**.

Les besoins n'ont jamais été si pressants.

Ambulances et véhicules blindés :
pour le transport sécuritaire des civils.

Centres de traumatologie :
pour les soins d'urgence aux victimes d'attaques terroristes qui ne cessent de croître.

Intervention en temps de crise :
pour répondre immédiatement afin d'aider les individus traumatisés et leurs familles.

Fonds pour les victimes de terreur :
pour une aide financière aux survivants d'actes terroristes et leurs familles.

Représentation :
pour contrecarrer la menace de gestes de haine antisémite.

Solidarité:
pour renforcer la présence et les liens des Montréalais en Israël.

S'IL VOUS PLAÎT, DONNEZ GÉNÉREUSEMENT.

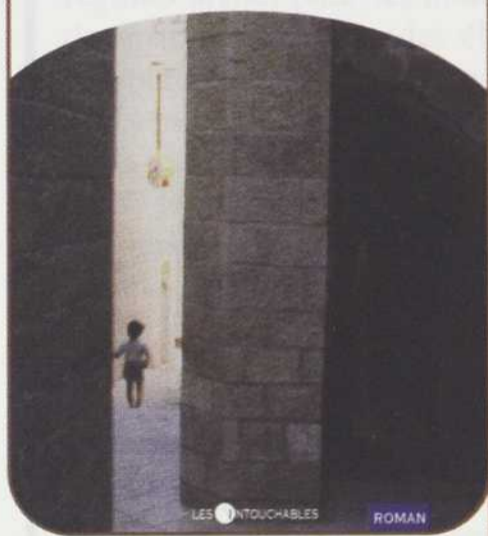
Les chèques sont payables à l'ordre de : La Campagne d'urgence pour Israël,
1, Carré Cummings Square, Montréal, Québec. H3W 1M6.

Pour de plus amples informations, veuillez appeler le 345-2645, poste 2600



MAINTENANT ET POUR TOUJOURS

VICTOR TEBOUL
La lente découverte
de l'étrangeté



« La lente découverte de l'étrangeté », le nouveau roman de Victor Teboul, a pour cadre l'expulsion des Juifs d'Égypte à la suite de la guerre de Suez

Le roman est construit à partir du récit d'un enfant, Maurice, qui se confie à son journal. L'histoire baigne dans l'ambiance cosmopolite d'Alexandrie, avant que ne survienne le moment de la rupture; elle se poursuit avec la sortie d'Égypte et l'établissement des réfugiés en France. Quelque quarante ans plus tard, Maurice retrouve son journal. L'adulte qu'il est devenu renoue avec son enfance. Des blessures anciennes se ravivent, des ressentiments qu'il croyait enfouis s'exacerbent...

On se souviendra que Maurice était le personnage central du précédent roman de Teboul, *Que Dieu vous garde* de l'homme silencieux quand il se met soudain à parler. Lors de la parution de cet ouvrage, une interview avec l'auteur, réalisée par Nelly Roffé, avait été publiée dans le numéro d'avril – mai 2000 de la Voix sépharade.

Dans l'article qui suit, Victor Teboul explique les raisons qui l'ont motivé à évoquer cette page d'histoire des Juifs d'Égypte.

La lente découverte de l'étrangeté, publié aux Éditions Les Intouchables, est disponible en librairie. No ISBN 2-89549-058-9.



Le départ

Victor Teboul, Ph. D.

Je ne sais pas ce qu'est l'exil, je n'ai aucune idée du déracinement. Malgré mon accent à la Youssef Chahine qui me trahit, je ne me suis jamais senti égyptien, ni au Québec ni en Égypte, où pourtant je suis né. Je n'ai vécu que les onze premières années de ma vie à Alexandrie, et pourtant, pour quiconque me pose des questions sur mes origines, je suis et demeure égyptien. C'est là sans doute le paradoxe de plusieurs d'entre nous qui avons quitté très jeunes notre pays natal.

Lorsque je me rappelle qu'en plus mon père et ma sœur furent emprisonnés par les autorités égyptiennes, lors de la crise de Suez, et que nous fûmes ensuite expulsés et « rapatriés » en France, je me dis que j'ai de bonnes raisons de ne pas me sentir égyptien.

J'ai toujours le même souvenir de notre départ qui me revient. Je suis assis avec mes

parents dans un taxi qui file à toute allure vers le port. Mon père et ma sœur (mon aînée de dix ans) viennent d'être libérés de prison et un bateau déjà bondé nous attend au bout d'un quai. Je me souviens d'avoir hâte de retrouver mon journal. J'ai commencé sa rédaction au moment où la guerre a éclaté. Je tiens à raconter ce qui nous arrive. Cela me semble tellement singulier.

Curieusement, malgré ce que nous avons vécu, je n'ai jamais cessé de porter en moi cette Égypte que j'ai si peu connue.

Et puis il y a Alexandrie, ma ville natale, que je n'ai revue qu'une seule fois après notre départ précipité en décembre 1956.

C'est en 1988 que je saisis l'occasion d'y retourner, alors que je préparais une série d'émissions sur les quarante ans de l'État Israëli, pour la chaîne culturelle de Radio-Canada.

À mon arrivée à l'aéroport d'Alexandrie, je suis étonné qu'on m'adresse spontanément la parole en arabe, moi qui l'ai si peu appris. Et je me surprends à employer des mots que je pensais enfouis dans mon enfance pour répondre à mes interlocuteurs- agents de bord, chauffeurs de taxi, réceptionnistes. Il y a comme ça des paroles d'autres langues -j'allais dire d'outre-tombe- qu'on porte en soi et qu'on se surprend à prononcer à des moments inattendus.

À la synagogue Éliahou Hannabi, je pense à ces jours de fête où le «Temple», comme on l'appelait, était rempli de monde jusque dans ses jardins. Un soldat à l'uniforme trop grand est posté devant la porte d'entrée; il me semble tenir un vieux fusil datant de l'époque du roi Farouk. La synagogue est maintenant déserte, mais bien conservée car, m'explique le président de la commu-

Je reconnais les rues et je retrouve même notre appartement. Les nouveaux occupants, d'anciens voisins, me reconnaissent. Nous versons beaucoup de larmes. Je m'assieds, on va me préparer du thé et, tranquillement, pendant que nous nous remettons de nos émotions, je me rends compte que je suis assis dans le salon de mes parents, sur leur divan, en face de l'argenterie que ma mère aimait tant. Nos anciens voisins se sont installés chez nous et ils se servent de nos effets personnels! Ils ont tout simplement pris possession de ces lieux que nous avons quittés en toute hâte, avec vingt livres égyptiennes en poche et cent kilos de vêtements dans nos valises!

Les occupants des lieux sont tout fiers de me montrer des photos de ma sœur et de moi-même en compagnie de nos parents. Je n'ose pas les leur réclamer. Ces images leur appartiennent, elles leur

les réfugiés juifs d'Égypte. Sûrement qu'ils en ont entendu parler. Vous vous décidez à appeler. Savait-on que des milliers de Juifs avaient été jetés en prison en Égypte, en 1956, avant d'être brutalement expulsés, sans compter le sort des réfugiés juifs des autres pays de la région? Vous sentez l'effet de surprise.

N'est-ce pas étrange aussi de découvrir, dans tous ces livres qui s'écrivent sur cette période cosmopolite de l'histoire égyptienne, comment on s'attarde si peu sur cet épisode dramatique qui marquera la fin de la communauté juive d'Égypte?

Je comprends qu'on veuille oublier ces moments douloureux.

Quant à moi, j'éprouve une certaine ambivalence lorsque je pense aux Juifs d'Égypte : je suis tiraillé entre l'admiration et la colère.

Comment, en effet, ne pas les admirer, alors que l'Égypte a pu bénéficier de toutes ces industries développées grâce à eux -celle du coton, du papier, du sucre-, ou de ces réseaux d'affaires internationaux qu'ils ont mis en place pour les classes nanties égyptiennes?

Quant à la colère, elle est provoquée par leur silence. J'ai l'impression que les Juifs d'Égypte sont demeurés plutôt discrets sur ce qu'ils ont subi.

Ils étaient 80 000 en 1948, 50 000 en 1952, 7 000 en 1967.

Que s'est-il passé entre ces trois dates? Ils se sont identifiés à l'Europe et aux colonisateurs, s'entend-on dire.

Remontons à 1945, si vous le voulez bien, et écoutons le regretté Jacques Hassoun :

«(...) l'Égypte, écrit-il, fut le seul pays arabe qui refusa, à partir de 1945, à ses Juifs les plus autochtones, dont l'implantation remontait à plusieurs siècles sinon à plus d'un millénaire, la nationalité égyptienne. Ainsi, les Juifs d'Égypte s'entendirent-ils dire qu'ils étaient des «étrangers». Comment ne pouvaient-ils pas à la longue s'identifier à ce rêve européen?»⁽¹⁾

Quant à l'accusation portée contre eux à l'effet qu'ils étaient sionistes, ici aussi il est intéressant d'écouter Hassoun. Celui-ci évoque l'existence à Alexandrie, entre 1946 et 1948, d'une

d'Égypte

nauté, on attend le prochain car de touristes, qui arrivent de France...

Dans la rue, je cherche ces odeurs d'autrefois, comme celle du maïs grillé sur la corniche ou bien celle des grillades sur la place Saad-Zaghlul. Je m'attends à retrouver la musique de toutes ces langues qu'on entendait dans les pâtisseries, au marché. Mais cela a évidemment disparu.

Exception faite de cette ambiance cosmopolite inexistante, je ne décèle aucun changement réel en marchant dans les rues. Les façades des bâtiments, quoiqu'elles aient perdu de leur éclat, me paraissent intactes. Comme si on avait simplement vidé la ville d'une partie de sa population, sans changer quoi que ce soit à sa physionomie.

rappellent ces êtres d'une autre époque que nous fûmes et dont ils ont hérité des biens. Je suis figé sur mon siège, un goût amer dans la bouche. Je ne suis pas sûr que je veuille goûter au thé.

Je croyais que ce voyage en Égypte m'avait guéri du besoin de revivre cet épisode de mon histoire.

Et puis, soudain, le passé surgit, vous rattrape. Vous regardez une émission à la télévision sur les réfugiés palestiniens, et après avoir écouté la conversation qu'a eue l'animateur avec son invité, au moment où les auditeurs vont téléphoner pour discuter avec les participants, vous avez l'impression qu'on a sauté par-dessus une page importante de votre histoire. La crise de Suez, les expulsions,

monde juif

Ligue juive anti-sioniste (c'est moi qui souligne) dont les membres furent internés au camp d'Aboukir en mai 1948, pour être par la suite expulsés d'Égypte !⁽²⁾

En 1956, à la suite de la crise de Suez, trente mille juifs ont vu leurs biens confisqués par les autorités égyptiennes et ont été forcés de quitter le pays. Un tiers d'entre eux se sont installés en Israël. Les biens laissés en Égypte par ces derniers sont évalués aujourd'hui à plus de deux milliards et demi de dollars US. Or, on sait que les accords de Camp David n'ont pas prévu de dédommagements.

Les deux autres tiers de la communauté, également dépossédés, partiront pour la France, l'Angleterre, l'Amérique latine et même pour le Canada. Détenteurs de passeports étrangers, la citoyenneté égyptienne, comme on l'a vu, leur ayant été refusée, ils subiront humiliations et internements.

Certains d'entre eux, ceux qui avaient malgré tout réussi à obtenir la naturalisation égyptienne, virent leurs passeports confisqués et durent trouver un pays qui accepterait de les recevoir...en tant qu'apatrides.

Tandis que tant de groupes à travers le monde -et jusqu'au Canada- exigent dédommagements, excuses officielles et solennelles pour des injustices commises à leur égard ou à l'endroit de leurs ancêtres, les Juifs d'Égypte et leurs descendants demeurent bien silencieux quand il s'agit de rappeler à la mémoire du monde ce qu'ils ont vécu.

J'ai le vague soupçon, pour l'avoir vécu dans ma famille, que les Juifs d'Égypte, malgré les torts subis, ont continué d'aimer ce pays.

Je suis toujours fasciné par l'affection qu'ils éprouvent pour les coutumes et la culture égyptiennes, comme si celles-ci étaient partie intégrante de leur identité juive. Cet attachement n'a pas été diminué par leur appartenance à l'Occident, bien au contraire.

Lorsque je fouille dans cette page de mon histoire, je suis surpris de découvrir, ayant surtout connu le triste épisode des expulsions, ce rapport symbiotique qui a existé entre la communauté juive et le monde égyptien. Et je me rends compte que ce sont les écoles juives d'Égypte qui ont réussi à cultiver auprès de leurs élèves ces sentiments de profonde affection pour le pays.

Les «Juifs d'Égypte n'ont fabriqué aucune judéo-langue, contrairement aux Maghrébins, aux est-européens ou aux hispano-balkaniques, note encore Jacques Hassoun. Ils ont parlé en arabe, et c'est en arabe que le Séder El-Tawhid ou la (Q)esset Hanna sont lus. Exemple unique dans le monde islamique, c'est en graphie arabe que la traduction de leurs livres de prières est retranscrite, et ce, jusque dans les dernières éditions (1947) du Siddour Farhi ou des Hagadoth. »⁽³⁾

Imaginez ce que vous ressentez lorsque vous découvrez qu'il existait, jusqu'à la fin des années 1930, des Juifs tout à la fois nationalistes égyptiens et

militants sionistes, et que cela constituait, pour eux, deux composantes tout à fait naturelles et complémentaires de leurs allégeances politiques!

C'était le cas de Léon Castro qui dirigeait en même temps le journal nationaliste de langue française «Liberté» et... l'Organisation sioniste du Caire, comme aussi celui de Félix Benzakein, député du parti Wafd et président de l'Organisation sioniste d'Alexandrie. On croit rêver. ■

Notes.

1. Jacques Hassoun, «Les Juifs une communauté contrastée», dans *Alexandrie 1860 - 1960, Autrement*, p. 66.
2. Ibid., p. 65, note 21.
3. Jacques Hassoun, «Chroniques de la vie quotidienne», dans *Juifs du Nil, Le Sycomore*, 1981, p. 166.

© Victor Teboul, 2002.

www.victorteboul.com

E-mail : victorteboul@videotron.ca

Tous droits réservés pour tous pays.



Raphaël Ohayon
Photographe
(514)990-1765



Caprice Décor

Joe Sasportas

Pour des décors exclusifs et personnalisés qui font toute la différence.



- *Houpa*
- Décors de Mariage
- Décors de Héné
- Décors de Bar Mitzvah
- Kabalath Panim
- Mehitsa Etc ...



Décor Original



- *Tente Orientale*
- Jeux de lumières
- Valets de Parking
- Limousines



Coin des Mariés

- Nappes
- Housses de chaises
- Centres de tables
- Cartes d'Invitations
- Choix de Ketouboth

Design Eric Cohen (514) 745-4884

183, Rue Bates, Ville Mont Royal, Suite 101, Québec H3S 1A1
TÉL.: (514) 484-9368 ou le (514) 865-6609
Fax: (514) 484-4516

Le fils de Mogador



David Bensoussan



Les Éditions Du Lys

Le fils de Mogador

Asher Knafo

Quand les juifs quittèrent définitivement Mogador après y avoir connu pendant trois siècles des hauts et des bas, ce fut comme si, encore une fois, ils partaient en exil. Mais à l'encontre de l'autre exil, le grand exil d'Israël, celui là n'avait rien de mortifiant ou de tragique. Au contraire, c'était un exil où on se plaisait, je dirais même un exil où l'on se vautre avec délice.

Le Mogadorien se bâtit un petit monde, un îlot de tranquillité qui le distrait des ennuis de la vie courante. Il entoure cet îlot d'une mer bleue lénifiante, c'est la mer de ses souvenirs, et quand il a un moment libre, il se hisse sur le plongeur (le fameux plongeur de Taghart – plage de Mogador) pique une tête dans l'océan qui le reçoit à bras ouverts et qui l'aide à se retrouver dans le labyrinthe de ses souvenirs.

Quand nous étions jeunes à Mogador, nous entendions souvent ces propos décrétés avec véhémence : « A'mitlo sheur! » « Tkhél féh sé Dzen » Le premier se disait quand, par exemple, un mari quittait sa femme pour se prélasser dans les bras d'une autre et refusait obstinément d'écouter les suppliques de ses amis qui lui enjoignaient de regagner son foyer. Le deuxième se disait pour le même genre de cas par ceux qui ne croyaient pas aux sortilèges mais affirmaient avec passion qu'il existait en dessous de nous un autre monde, le monde des Zneun c'est à dire des djinns qui n'attendaient que l'occasion de venir la nuit nous pincer (Ça, c'était dans le moindre des cas) ou d'investir notre personne pour agir en notre place et lieu (Ça, c'était nettement plus grave!)

Quel Sheur, quel djinn est entré dans le corps des Mogadoriens pour qu'ils refusent si obstinément de délaissier les chimères de leurs souvenirs mogadoriens et reviennent à la réalité? Ne serait-ce pas par le fait de quelque élixir que nos mères nous ont mis dans notre

soupe en nous enjoignant vivement : « Kel soppa » - mange ta soupe?

Dans cet ouvrage, les souvenirs rappellent! Ils se précipitent, se mettent à la queue leu leu derrière sa plume en clamant : Moi aussi! Moi aussi je suis là! Et alors, ils apparaissent tous avec une précision hallucinante. Demandez-lui (à Bensoussan) de parler l'arabe de son enfance, il le fera peut-être, mais d'une manière gauche et hésitante, et pourtant quand il écrit un de ses contes (j'ai failli dire « drôlatiques ») en judéo-arabe il retrouve un langage enrichi de dictons et d'expressions mogadoriennes qu'on croyait à tout jamais perdus.

Le Fils de Mogador qui n'est autre que l'auteur, vous prend par la main (des fois à la gorge) pour vous emmener dans une promenade virtuelle mais fascinante à travers ce Mogador qui, cinquante ans après, hante toujours ses ressortissants. Vous voilà dans le Souk Jdid, buvant avidement les paroles des anciens et prenant parti pour telle ou telle position sur l'étymologie d'un mot dont on n'avait plus depuis longtemps souvenir ou bien, subitement devenus enfants, vous écoutez, sagement assis sur les bancs du Talmud Thora, les cours donnés par Rabbi Ms'eud Elkabas ou par Rabbi Yitshaq Haroche. Vous visitez tour à tour le Fort portugais, les remparts de la Scala, la Place Publique, la Attara, vous passez par la rue du Consul Koury et vous vous recueillez avec le souvenir de Rbi Ms'eud Tamsot. Et, si vous êtes fatigués, asseyez-vous gentiment devant l'oncle Meyer qui vous donnera une belle leçon d'histoire ou, si vous n'aimez pas l'histoire, allez donc au chapitre La Ala pour écouter avec ravissement cette belle musique qui prenait ses racines dans l'Andalousie. ■

Le fils de Mogador, David Bensoussan
Aux Éditions du Lys

DÉCORAPH Inc



Décor de soirée
Mehitsa
Brith-Milah
Location de nappes
Centres de table
Housses de chaises
Bonbonnières



Raphy Assayag

Tél: (514) 341-DECO (3326)

Fax: (514) 341-7054

4190, de Courtrai
Mtl, Qc, H3S 1C2

www.decoraph.com



Souvenirs et réflexions des anciens de l'Alliance israélite universelle

Edmond Elbaz et David Bensoussan
Les Éditions Du Lys

Bientôt un siècle et demi d'activités qui ont fait rayonner la langue française de par le monde. Le mandat de l'Alliance israélite universelle (AIU) a donné aux Juifs de la diaspora l'occasion d'avoir une ouverture sur le monde moderne depuis la seconde moitié du XIXe siècle. Pour la plupart, les Juifs des pays musulmans étaient prisonniers d'un statut de dhimmi (toléré) dans des pays islamiques, et leurs droits y étaient inférieurs par rapport à ceux de la population islamique majoritaire. L'Alliance n'a pas seulement apporté une nouvelle dimension culturelle, mais elle a aussi contribué à faire connaître au monde le sort difficile des Israélites et d'insuffler à ces derniers un goût de liberté et d'affranchissement. En rapportant les excès envers les Israélites, l'Alliance a contribué au fait que les oppresseurs durent rendre des comptes parce que l'opinion internationale en fut saisie. L'on a souvent tendance à oublier cette contribution de l'AIU, car les puissances coloniales ont fini par faire régner l'ordre et la paix, mettant fin à une insécurité séculaire.

L'Alliance est plus qu'une institution de scolarisation. Tout celui qui est passé par son moule a pu bénéficier de l'apport du corps enseignant tout dévoué à sa tâche. Les professeurs ne voulaient pas seulement que diffuser un enseignement, mais visaient l'excellence. Ils avaient pour leurs étudiants les

ambitions les plus nobles. Ils tenaient tellement à ce qu'ils réussissent que cela transparaissait au quotidien. C'est dans une atmosphère familiale et privilégiée que les élèves reçurent une éducation et des enseignements de la vie.

Doit-on rappeler la réussite des finissants de l'Alliance ? L'Alliance a permis d'ouvrir tout grand la voie vers des carrières professionnelles tant dans la science que dans les arts. L'énumération non seulement des cas de réussite mais aussi des statistiques portant sur les dizaines de milliers d'autres élèves qui sont passés par ses établissements serait fastidieuse. Mais il y a plus encore : Où que l'on soit sur le continent, l'on rencontre des anciens amoureux et nostalgiques qui ont conservé un merveilleux souvenir de leur séjour, de leurs professeurs et des copains farceurs.

Avec le recul du temps, on commence à réaliser la dimension du défi titanesque relevé par l'Alliance tant sur le plan des efforts pédagogiques et organisationnels que sur le plan financier. L'AIU nous donne ici une leçon d'histoire exemplaire qui aura marqué l'histoire du peuple juif en diaspora. Fasse que l'œuvre passée de l'Alliance puisse nous inspirer pour pouvoir continuer et persévérer dans la foulée de son idéal. ■

La vie et l'œuvre de R. Joseph Knafo

Ouvrage Collectif, Éditions Or Brit Kodesh
David Bensoussan

Yossef Knafo vécut à Mogador au XIX^e siècle. Il a marqué sa génération et continue d'émerveiller les générations suivantes car les nombreux livres qu'il écrivit sont imprégnés d'érudition et de sagesse. Ses livres sont réimprimés et étudiés aujourd'hui en Israël. L'ouvrage bilingue hébreu français publié par Or Brit Kodesh a réuni un grand nombre de chercheurs qui relatent chacun un aspect particulier de l'œuvre du Rabbin Joseph Knafo.

L'érudition de R. Yossef Knafo est impressionnante et les auteurs et ouvrages auxquels il se réfère témoignent d'une connaissance profonde de la philosophie et de la mystique juive. Il cite souvent R. Ari, le Hida, Hayim Vital, Shalom Shérabi et Hayim Benattar auteur du commentaire Or Hahayim. R. Yossef Knafo a visé à populariser la mystique juive, qu'il considérait intégrale à la foi et la pratique religieuse. Il fut le premier traducteur des contes hassidiques du Baal Chemtov en Occident, contes qu'il rendit en judéo-arabe. Ancré dans la tradition sépharade, R. Yossef Knafo a su assumer les écoles de pensée sépharade et ashkénaze. En outre, il fut ouvert aux influences européennes qui se sont faites ressentir à Mogador au XIX^e siècle.

L'œuvre de R. Yossef Knafo est avant tout pédagogique. À preuve, ses synthèses en judéo-arabe en fins de chapitres. L'écriture des livres de judaïsme est une mitsva d'actualité car les livres imprimés ont une longue vie et leur popularité les rend plus accessibles qu'un rouleau de la Thora manuscrit. L'auditoire qu'il vise n'est pas celui des érudits mais bien plutôt un auditoire populaire. Son penchant pour le hassidisme pourrait s'expliquer du fait que ce mouvement cible les gens du peuple et non les érudits.

La crainte de l'Éternel doit constituer l'alpha et l'oméga de l'étude. Pour ce qui est de l'étude, le terme hébraïque labeur dans le



verset: l'homme est né pour le labeur (Job 2-7) est l'acrostiche de "étudier en vue d'enseigner", l'enseignement constituant une valeur suprême. Le but même de la Thora est d'influencer les autres par la compréhension et par la propagation de ses valeurs.

La motivation de R. Yossef Knafo reposait sur les besoins de clarifier ses connaissances et de se perfectionner d'une part, et sur la volonté de faire de même à l'endroit de la communauté en visant une audience populaire de l'autre. Son style simple et humble ne vise pas la prétention. Il cite couramment le Shoulhane Aroukh, la Mishna, le Talmud, le Midrash, Maïmonide, le cabaliste R. Ari et ses disciples. Lorsqu'il

innove, il le précise avec grande humilité. Il commente un verset de la Torah, le relie à d'autres passages de la Bible, analyse la structure du mot pour en expliciter le sens. Ses commentaires des Écritures sont tout à fait originaux et viennent étayer son discours. R. Yossef Knafo a également composé des poésies liturgiques (Piyoutim).

L'hébreu de R. Yossef Knafo est la langue sacrée, la langue traditionnelle qui a prévalu avant la renaissance de l'hébreu moderne. Toutefois, son style tranche par rapport à celui des écrits de son temps qui s'inscrivent dans le giron de l'hébreu biblique. Tout comme R. David Elkayam, R. Yossef Knafo innove sur le plan de la langue qui, sous sa plume, prend des accents de modernité. Il se présente toujours avec des expressions de profonde humilité et a recours à des expressions en propre. Il se plaît à analyser la syntaxe des textes sacrés, à en décortiquer les mots et y trouver des acrostiches, à faire des permutations de lettres, voire même à procéder à des ajouts de lettres.

L'étude de la Torah, la charité et l'humilité sont des valeurs soulignées par R. Yossef Knafo. Elles se rapportent à la relation de l'homme envers la Providence, autrui et soi-même. Ces valeurs ne sont pas dissociées. L'enseignement de la Torah est également une forme de charité. Quant à la qualité d'humilité, elle renfermerait toutes les autres. Il n'y a aucun mal à ce que l'érudite soit également commerçant de son état. Il est important que l'érudite « sorte et voit » (Maxime des pères, 32) la réalité qui l'entoure plutôt que de se cloîtrer dans l'étude. ■

L'ouvrage La vie et l'oeuvre du rabbin Yossef Knafo est le fruit des réflexions d'une vingtaine d'universitaires qui se sont penchés sur différentes facettes de son oeuvre.

Naissances



C'est avec plaisir que nous vous faisons part de la naissance le 19 mars 2002 à Montréal de : **Ella-Abigail**.

Un grand Mazaltov aux heureux parents Laurence Rubio et Simon Bensimon, aux grands-parents Juliette et Pierre Rubio, Ninette et Sam Bensimon ainsi qu'à son arrière-grand-mère Aïda Znaty



Toutes nos félicitations à Muriel et Claude Sasportas pour la naissance de leur fils, né le 8 avril 2002 à l'hôpital Royal Victoria, nommé **Moshé** à la chère mémoire de son grand-père Maurice Sasportas. Mazal Tov aux heureux parents et à la famille. Remerciements spéciaux au Dr Morin et à ses infirmières pour leurs soins exceptionnels.



Les grands-parents David et Lucie Sabbah, Armand et Lidia Bensimon, les parents Michaël et Merav Sabbah ont la grande joie de vous faire part de la naissance de leur petite fille et fille **Romy-Gabrielle**, née à Montréal le 17 janvier 2002.



Elinor a le plaisir d'annoncer la naissance de son petit-frère **David Elie** né le 26 décembre 2001 à Boca Raton (Floride). Fils de : Arielle et Shlomi Lugassi, petit-fils d'Eliane et Gabriel Bittoun.

Mariage



Sonia et Charles Chocron, Lison et Jean-Claude Benarroch, Liliane et Élie Abitbol ont la grande joie de vous annoncer le mariage de leurs enfants

Liana et Carl

qui a eu lieu le 28 octobre 2001 à la synagogue Tifereth Beth David Jerusalem à Côte St-Luc.

Nous présentons nos plus sincères félicitations et Mazal Tov aux familles Chocron, Benarroch et Abitbol, membres actifs de longue date dans notre communauté.

Félicitations



Nous tenons à féliciter chaleureusement notre fils Eric Elbaz pour sa réussite au Baccalauréat en Pharmacie et pour son admission à l'Ordre des Pharmaciens du Québec. Nous lui exprimons nos vœux les plus encourageants de succès dans toutes ses décisions futures.

Son frère Serge, ses grands-parents, et toute sa famille sont heureux de lui exprimer leur fierté et lui souhaitent leurs meilleurs vœux de bonheur et de réussite.

Annie et Marcel Elbaz.

Distinction communautaire



M. Driss Benhima, Wali du Grand Casablanca, a remis, jeudi 7 mars 2002, une distinction royale à M. **Charles Tordjman**.

Le Wissam du Mérite national de classe exceptionnelle est la plus Haute sollicitude et l'expression de la satisfaction et de la bénédiction de S. M. le Roi envers les personnalités les plus méritantes de la nation.

M. Serge Berdugo a souligné la joie et la fierté de la communauté juive du Maroc et de Casablanca d'être honorée en la personne de M. Tordjman.

Le grand Rabbin du Maroc M. Aaron Monsonego était présent lors de la cérémonie.

Souignons que M. Albert Tordjman de Montréal est le frère du récipiendaire.

Nominations



La Communauté Sépharade du Québec, Le Centre Communautaire juif, Le Centre Hillel, ont le plaisir d'annoncer la nomination de **Robert Abitbol** Directeur en exercice du Centre Communautaire juif, comme directeur exécutif par intérim des trois organismes en cours de fusion. Nous adressons à notre ami Robert nos meilleurs vœux de succès.

Nominations (suite)



C'est avec une grande fierté et un grand plaisir que l'Association des Écoles Juives annonce la nomination de Madame Lucienne Azoulay, Directrice de l'École Maimonide, comme Présidente de la Commission consultative de l'enseignement privé. La C.S.Q. et La voix sépharade souhaitent Mazal Tov et beaucoup de succès à notre amie Mme Azoulay.

Décès



Dans l'impossibilité de répondre individuellement à toutes les marques de sympathie et d'affection qui nous ont été témoignées, sa famille, sa femme Esther et ses enfants Avraham, Michaël et Raphaël remercient bien sincèrement toutes les personnes qui nous ont assistés et qui se sont associées à notre deuil, lors du décès de notre cher

Nessim Méguira

Que son âme repose en paix !



Nous avons la tristesse d'annoncer le décès de Mme Esther Leiberman (z.l.), survenu à Montréal le 24 mars 2002 après une longue maladie.

À son époux Mitchell, à ses enfants Adélia et Harold; À son gendre David Bensoussan et sa bru Linda Leiberman; À ses petits enfants, Eytan Salomon, Talia, Liora, Brian, Elissa; La Voix Sépharade adresse ses sincères condoléances à la famille.



Tammy Elizov (z.l.) décédée le 12 octobre 2001 à l'âge de 34 ans.

Elle laisse dans le deuil son fils Machael 14 ans et sa fille Jessica 12 ans.

Ses parents Daniel et Henriette Elizov, sa sœur le Dr Michelle Elizov, sa tante Alice Osiel, son époux et ses deux cousins ainsi que sa grand-mère Louise Abenmoha. Toute la famille exprime ses remerciements émus à tous les parents et amis qui l'ont soutenue dans cette cruelle épreuve.



A mon frère

À mon grand frère Armand

vénéré

révéré

idéalisé

À mon frère aîné à qui j'ai oublié de dire que je l'aimais

distance

divergence

négligence

ou rites de l'enfance?



Au Dieu que tu représentais je n'osais
exprimer les sentiments humains qui l'honoraient :
enfant tu m'as supportée
étudiante tu m'as aidée
adulte, tu m'as visitée
À mon frère qui a pris sur ses frêles épaules
le poids d'une dysfonctionnelle famille
et plus tard de sa belle-famille
je dis bravo!
pour l'humain c'était normal
pour toi c'était banal!

C'est pourquoi tu es

vénéré

révéré

idéalisé

mais jamais assez aimé

inaccessible étoile, d'abnégation et bonté

À mon frère, si le cours de l'histoire je changeais

Je dirais : plus d'une vie tu as illuminé

Plus d'une vie tu as guidé

Plus d'une vie tu as « mentoré »

Plus grande encore est ma douleur

de te savoir malade et sans ardeur

Tu m'as refusée comme « visiteuse »

preuve de ta grandeur

Et même si ma fille, tu ne connais

Mon cœur ne connaît point de rancœur

Armand Acoca (z.l.) (1943-2002)

Eliane Acoca le 20 février 2002



Ses parents, Raymond et Emma Elbaz; ses frères, Charlie et Meyer; ses sœurs, Martine, Hélène et Déborah; ses enfants, Melissa, Michael, et Jason; son époux, Albert Malka; ses beaux-parents, Joseph et Zari Malka; ses beaux-frères et belles-sœurs, Eddy, Henri, Laurence, Lior, Rona, et Daniella, ont l'immense douleur de vous faire part du décès de : Rosine Elbaz-Malka survenu le 11 avril 2002 (29 Nissan 5762) en Floride.



Ses parents, Raymond et Emma Elbaz; ses frères, Charlie et Meyer; ses sœurs, Martine, Hélène et Déborah; son fils, Haim Nathan; ses beaux-frères et belles-sœurs, Pinhas, Raphy, Reuven, Joelle et Valérie ainsi que ses neveux et nièces ont l'immense douleur de vous faire part du décès de : Yolande Elbaz survenu le 19 avril 2002 (7 Iyar 5762) à Montréal.



Les familles Elbaz et Malka remercient tous ceux et celles qui les ont soutenus lors de ces difficiles et douloureuses épreuves que furent les décès survenus à quelques jours d'intervalle de Rosine et Yolande. La voix sépharade souhaite aux familles en deuil leurs sincères condoléances.

PROBLÈMES AUDITIFS?

J'entends mais je ne comprends pas toujours

Le son de la télévision me paraît trop faible

Je fais souvent répéter mon entourage

Ma vie professionnelle et sociale en souffrent



Prothèses auditives invisibles!

Minuscules, elles s'insèrent à l'intérieur du conduit auditif.

- Ajustement automatique du volume
- Légèreté et discrétion incomparables
- Ajustements internes par ordinateur
- Un son naturel pour toutes situations

* Les prothèses auditives invisibles ne sont pas payées par la RAMQ.



Certaines prothèses auditives sont couvertes par : l'assurance maladie, la CSST, les vétérans et les assurances privées.

Autres modèles disponibles



LES CENTRES MASLIAH
Audioprothésistes

5845 Côte-des-Neiges, #475 Tel.: (514) 344-8554
1-800-550-8554

Parce que la vie mérite d'être entendue...

MÉDIATION

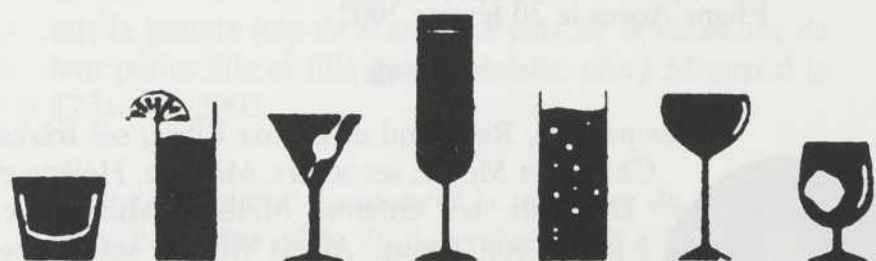
Afin d'éviter un litige qui pourrait être coûteux, stressant et risqué

LA SOLUTION
"GAGNANTE-GAGNANTE"
pourrait être la MÉDIATION

Maurice Lasry, LL.L.
Avocat

Médiateur Accrédité
Droit civil et commercial

KOUNADIS PERREault
C.P. 989, Succ. Place du Parc
300, Léo Pariseau, suite 2000
Montréal, Québec H2W 2N1
Tél.: 514-844-8631
Fax: 514-844-6691



JOE AMAR

SERVICE DE BAR

Faite de votre réception un événement inoubliable!

Réservez maintenant pour vos
Mariages • Bar Mitzvah • Parties de bureau
Soirées Privées • Cocktails • Dîners corporatif
Toutes les occasions imaginables

BAR OUVERT • BAR PAYANT • FORFAIT FIXE
GRANDE SELECTION DE VINS CACHÈRE

67 Manuel Drive, Dollard des Ormeaux, QC H9A 2M1
Tél. : (514) 684-5017 • Fax : (514) 684-0803

Courriel : joeamar@videotron.ca
www.celebrationmontreal.com

**Le service de bar des grandes occasions
Au service de la communauté depuis 25 ans**

MICHEL SABBAAH

Service de bar pour toutes occasions

DISTINCTION

*Vin et Liqueurs de votre choix
Service par excellence*



MARIAGES
BAR MITZVAHS
HENNÉ
DINERS DE
CORPORATIONS

*Au service de la communauté depuis 1974
avec élégance et simplicité.*

PRIX COMPÉTITIFS.

620 Brunet, Ville St-Laurent, Québec H4M 1X8

Tél.: (514) 747-3308

Les Kippots d'Éligance... Quelle que soit la Simcha!

Fabrication sur place
Broderie en
tout genre
Articles cadeaux
personnalisés



WIDE SELECTION OF KIPPAS / HAUTE SELECTION EN KIPPAS
ELIGANCE

Square Décarie Square
6900 Décarie, Suite 133, C.S.L Qc H3X 2T8
Tel/Fax: (514) 344-9945

Offrez à vos invités un souvenir inoubliable !

CD personnalisé avec vos meilleures chansons



Aussi disponible :

- CD carte d'affaire
- Vidéo et photos sur CD/DVD
- Service de duplication de CD/DVD

CDGIFT
514-489-3232

Fleuriste Le Casablanca



"Le Studio D'Art Floral"

MARIAGE • BAR MITZVAH • DÉCORATION
HENNE • CHUPAH • KABBALAT PANIM

2725 Van Horne, Shopping Wilderton

TEL 278-4504 ou 733-5452

Contactez Samy ou Myriam

Perpétuons la Tradition

Créations Sultan



- ★ Location de robes de henné avec Accessoires
Choix de **Couleurs**

- ★ Tenue pour le marié
Costumes d'enfants

Nous nous déplaçons
pour habiller la mariée

- ★ **Nouvelles robes !**
- ★ **Nouveaux habits** de Bar Mitzva

Molly Sultan
(514) 738-6517

4995 Carlton,
Montréal, Québec.
H3W 1G9

HEVRA KADISHA

de Rabbi Shimon bar Yohay
Confrérie du dernier devoir

URGENCE ?

Appeler M. David Benizri

Cell. : 824-7573

Domicile : 488-8113

après 17h : 731-3334

Nous informons la population que la Communauté Sépharade du Québec possède un cimetière communautaire à Beaconsfield avec des lots à prix très abordables.

Pour toute information
Appelez Élie au 733-4998

Les Services
d'Aide à la
Famille Juive

de l'Institut Baron de Hirsch



Jewish
Family
Services

of the Baron de Hirsch Institute

1 Carré Cummings – Montreal (Qc) H3W 1M6

En toute confiance

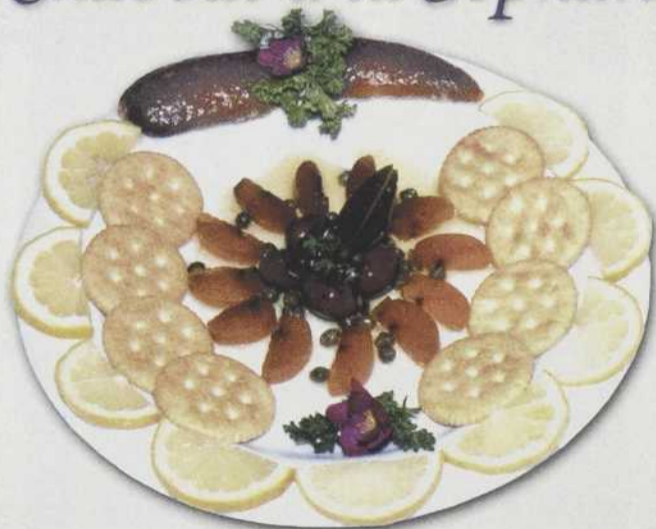
- ➔ Vivez les transitions
- ➔ Faites face à vos problèmes
- ➔ Gérez le stress
- ➔ Bénéficiez de la thérapie par le jeu pour enfants
- ➔ Et plus encore...

Services multilingues – Honoraires abordables

342-0000

Mille et une raisons pour notre existence!

בסייד Agrémentez votre Chabbat à la Sépharade



*Boutargue authentique de première qualité
fabriquée par*



PAPARICO



*Disponible à Montréal
exclusivement chez Paparico
Certification Cachère par le Va'ad Ha'ir
de Montréal. Quantités limitées.
Pour commander, appelez
Chez Paparico 514-733-6688*

P I N O
PHOTOGRAPHIE



Tél.: (514) 990-4912
e-mail: rosilio@videotron.ca

5575, Av. Victoria, #221
Mtl, Qc H3W 2R4



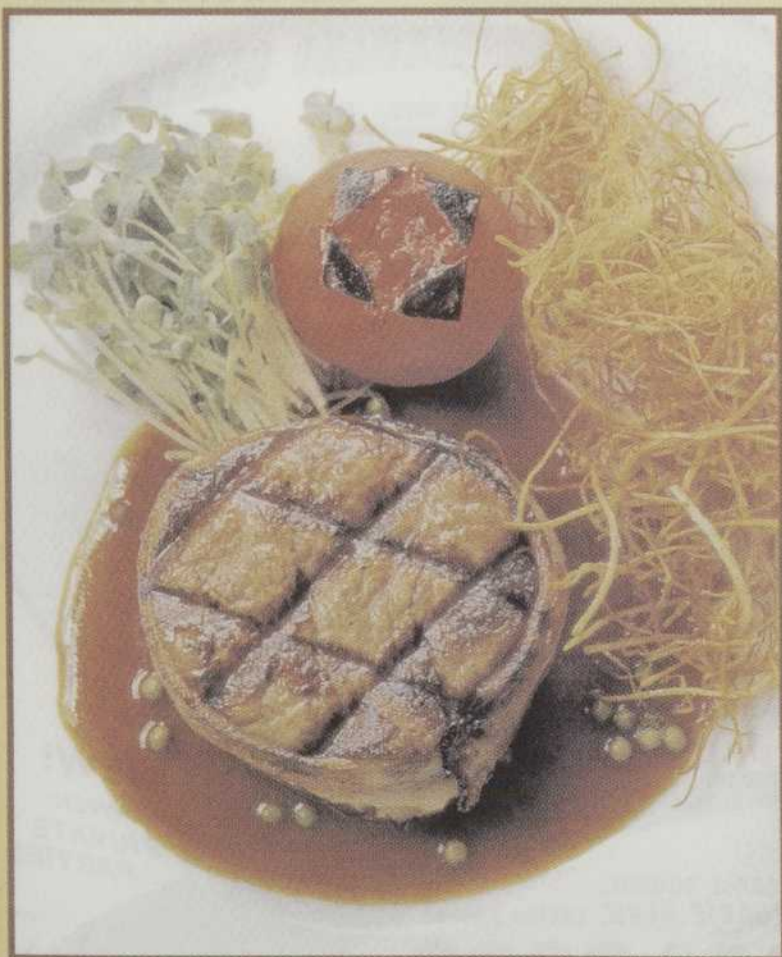
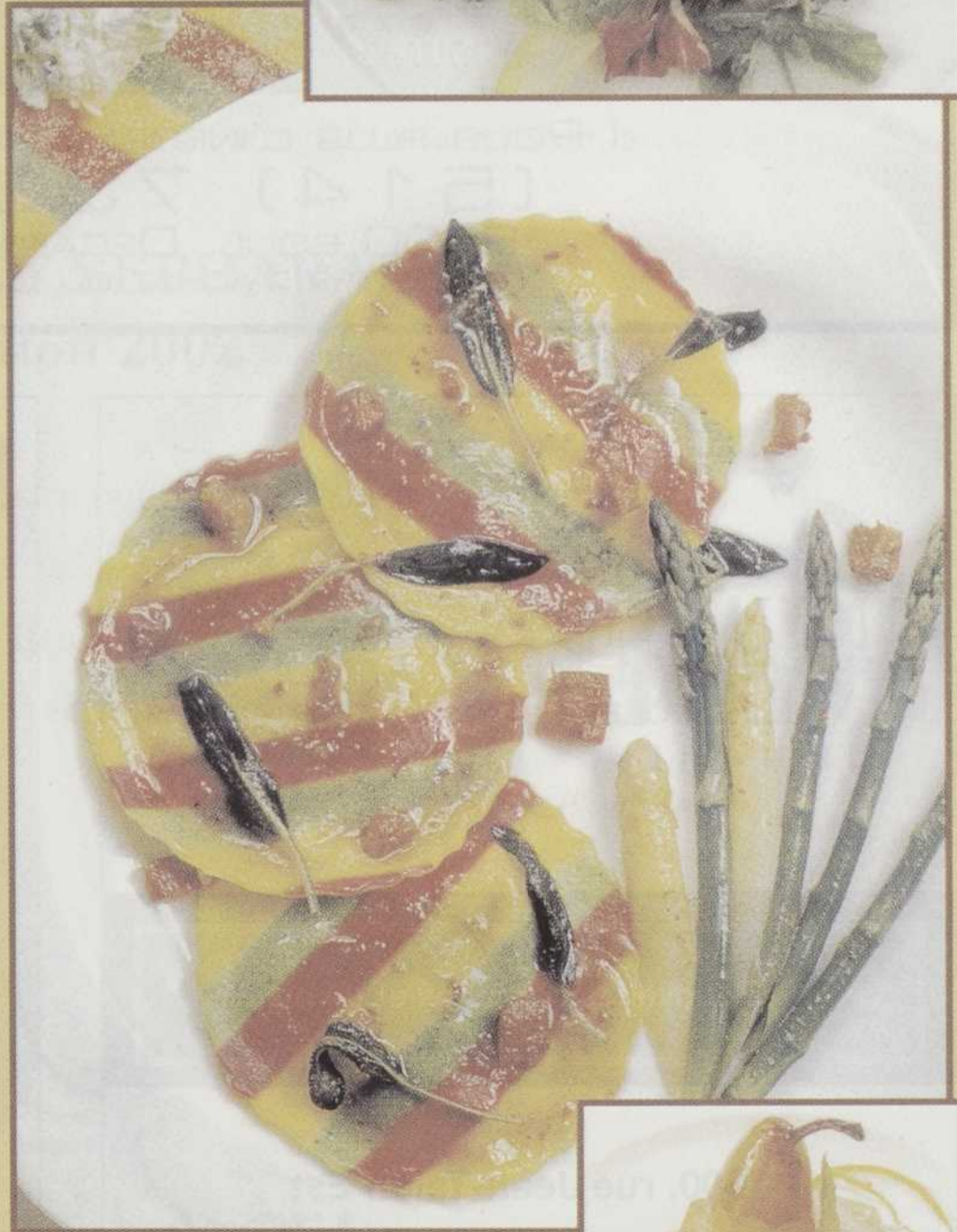
ב"ה

“Les tendances
de l'Avenir avec...
Prestige et Tradition”

MAJESTIK

Traiteur

*Il y a peu de moment
aussi merveilleux que votre simha.
Planification, coordination et attention
aux détails sont les ingrédients indispensables
pour rendre ce moment parfait.
En Contactant Emile,
cet événement merveilleux
sera une soirée inoubliable et sans soucis
où tous les membres de votre famille
et amis seront là pour partager
votre bonheur.*



Récipiendaire
de l'art culinaire français
pour l'année 2000

5415, RoyalMount
Ville Mont-Royal (Québec)
H4P 1H6

Tél.: (514) 735-7911
Fax: (514) 341-3175

www.majestiktraiteur.com

Joignez-vous à nous pour obtenir
une (AEC) ou un (DEC)
en techniques d'éducation à l'enfance.

Apprentissage de l'informatique/
(utilisation de l'ordinateur)



- SANS FRAIS DE SCOLARITÉ
 - COURS DE JOUR OU DE SOIR
- PLACES LIMITÉES

- PRÊTS ET BOURSES DISPONIBLES
 - COURS EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS
- INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT

POUR PLUS D'INFORMATION COMPOSEZ LE
(514) 733-3777
6900 BOUL. DÉCARIE, SUITE 216
(CENTRE D'ACHAT DU CARRÉ DÉCARIE)

Octopus
VOYAGES
JEAN-TALON



" Pour vos voyages d'affaires et de plaisir... "

600, rue Jean-Talon Est

(Tour Bell Canada)
Montréal (Québec) H2R 3A8

Tél.: (514) 948-4828 Fax : (514) 948-4729

MÉGA DOME
DE MONTRÉAL

FAMILY ENTERTAINMENT CENTER
FOR ALL AGES

JUNGLE JUNGLE

LASER DOME
The sport, the adventure

Activities

- ▼ Playmaze
- ▼ Basketball
- ▼ Nintendo center
- ▼ Tiny tots corner
- ▼ Face painting
- ▼ Large party rooms
- ▼ Wall climbing
- ▼ Animation
- ▼ Junior bowling
- ▼ Sports arcade
- ▼ Laser tag sport

Programs for :

- ▼ Daycares
- ▼ School groups
- ▼ Day camps
- ▼ Sponsorship for your sport team
- ▼ All nighters
- ▼ Corporate and team building parties

Kosher food available

BIRTHDAY PARTIES

NEW!
MID-WEEK
PRIVATE
PARTIES

CARRÉ DÉCARIE SQUARE,
6900 DÉCARIE BLVD, (METRO NAMUR)

514 **344-3663**
(D O M E)

www.megadome.ca

*Un message important
à l'intention de la
communauté sépharade*

Paperman&Fils est fière des relations qu'elle entretient avec la communauté sépharade de Montréal depuis plus de quarante ans. C'est dans cet esprit que nous adressons aux organisateurs de la

QUINZAINÉ SÉPHARADE
Édition 2002

Nos meilleurs vœux de réussite pour ce magnifique événement communautaire qui met en valeur la richesse des traditions ainsi que la diversité de la culture sépharade.

Kol hakavod aux bénévoles et aux professionnels du Centre Communautaire juif.

Paperman & Fils

3888 rue Jean Talon ouest

(514) 733-7101

www.paperman.com

L'expérience à votre service

La Synagogue Spanish & Portuguese

*Originale, Élegante
& Abordable*

*Deux salles de réception
spacieuses et luxueuses pour
vous combler de bonheur...*



Design Gad S.: (514) 996-8796



**SYNAGOGUE
SPANISH & PORTUGUESE**

4894 St. Kevin, Montréal

Tél: (514) 737-3695

E-mail: office@spanishportuguese-mtl.org

www.spanishportuguese-mtl.org

